

Existe depuis 1992

70 000
exemplaires !

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

Bonne année!

339

janvier 2026

Paradoxe par Florence Janas et Guillaume Vincent.

Édouard III par Cédric Gourmelon.

Willy Protagoras enrôlé dans les toilettes par Wajdi Mouawad.

Les Femmes savantes par Emma Dante.

théâtre

Vies et destins

Vie et Destin, Les Femmes savantes, Paradoxe, Willy Protagoras enrôlé dans les toilettes, Édouard III, Hamlet, Nocturne (Parade), Ivanov, Ça, c'est l'amour, La Fin du courage, Presque égal, presque frère, Le Cercle de craie caucasien, Festival Bruit, etc.

4

danse

Vertige des songes

Suresnes cités danse, Biennale Flamenco, Festival Trajectoires, Waterproof, Faits d'hiver, Le Parc, Good Job, Nature of a Fall.

38

classique / opéra

Souffles de beauté

Un requiem allemand, Anatomy of Love, Siegfried, L'Annonce faite à Marie, John Eliot Gardiner, L'Orchestre de chambre de Paris, Festival Baroque de Pontoise, Biennale du quatuor à cordes...

46

jazz / musiques du monde

Au Fil Des Voix

Le Châtelet fait son jazz, The Getdown, Festival Au Fil Des Voix, Christian Olivier, Django Celebration, Henri Texier, Abdullah Miniawy, Jean-Jacques Milteau...

52

focus

Le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts rend possible la liberté de la création

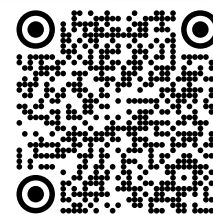
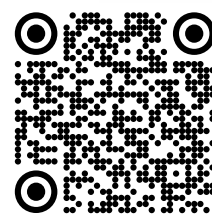
Simon-Élie Galibert crée *Race d'ep* grâce à l'Incubateur de la Comédie de Béthune

L'Institut culturel italien : créativité, rayonnement, vitalité du dialogue culturel

Artistes Génération Spedidam : Adélaïde Ferrière / Le Quatuor Béla autour de Moondog

Une appli unique
et gratuite !

la
terrasse



Suivez-nous
sur les réseaux



la terrasse
4 avenue de Corbéra - 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 7 janvier 2026 / Prochaine parution le 4 février 2026
70 000 exemplaires / Abonnement p.51
Directeur de la publication Dan Abitbol
34^e saison / journal-laterrasse.fr



Retrouvez
le sommaire

p. 2-3



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELQUËT



Marie Stuart

DE
FRIEDRICH VON SCHILLER

MISE EN SCÈNE
CHLOÉ DABERT

14 → 29 jan. 2026

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour
à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine
et les soirs de représentations.

www.
theatregerardphilipe
.com

www.fnac.com

Le Théâtre Gérard Philipe,
centre dramatique national de Saint-Denis,
est subventionné par le ministère
de la Culture (DRAC Île-de-France),
la Ville de Saint-Denis, le Département
de la Seine-Saint-Denis.

TRANSFUCE

la terrasse

Télérama'

TC

Les Inrockuptibles

fnac

théâtre

Critiques

- 6 **THÉÂTRE PUBLIC DE MONTREUIL**
L'auteur Nicolas Doutey et le metteur en scène Adrien Béal signent avec *Dialogue avec ce qui se passe* une exploration réjouissante et décalée de notre rapport au présent.
- 12 **T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**
Florence Janas et Guillaume Vincent montent sur scène dans *Paradoxe*, un kaléidoscope théâtral autofictionnel. Un théâtre de tous les possibles.
- 13 **T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**
L'auteur Olivier Saccomano et la metteuse en scène Nathalie Garraud nous plongent dans l'ère dystopique de *Monde nouveau*.
- 14 **LE CENTQUATRE-PARIS**
Après *J.C.* et *Céline*, Juliette Navis achève sa trilogie consacrée à la culture pop avec *Pedro*, qui donne à penser autant qu'à rire.
- 20 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Olivia Corsini signe *Toutes les petites choses que j'ai pu voir* de Raymond Carver, une première mise en scène tout en subtilité.
- 22 **THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS**
Les Petites Filles modernes (titre provisoire) de Joël Pommerat, plongée dans les paradoxes d'un conte fantastique.
- 22 **THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE**
Le magistral *Marie Stuart* de Chloé Dabert arrive au TGP à Saint-Denis.
- 24 **REPRISE / LAVOIR MODERNE PARISIEN**
Avec *P'tit Jean le Géant*, Simon Pitaqaj signe un spectacle d'une sidérante intensité sur l'horreur de la guerre et la folie des hommes.
- 24 **EN TOURNÉE**
Nocturne (Parade) de Phila Ménard porte un regard sans concession sur les temps troubles que nous vivons.
- 25 **REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE**
L'auteur et metteur Gérard Watkins reprend *À condition d'avoir une table dans un jardin*.
- 28 **THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Cédric Goumelson exhume *Édouard III* et en cisèle la mise en scène avec un talent hypnotique.
- 32 **REPRISE / TKM – THÉÂTRE KLÉBER MÉLEAU**
Avec *La Tempête ou la voix du vent*, Omar Porras et les siens créent une version flamboyante, festive et populaire de l'une des ultimes pièces de Shakespeare.

Entretiens

- 4 **SORTIE NATIONALE CINÉMA**
Eleonora Duse, portrait somptueux et quête poignante de la divine actrice italienne Eleonora Duse (1858-1924) avec Valeria Bruni-Tedeschi dans le rôle-titre.



Eleonora Duse.

© Erika Kuenka

- 6 **THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT**
Emmanuel Demarcy-Mota met en scène *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, afin de faire entendre la voix de la tendresse et la valeur de la transmission.
- 6 **THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS**
Presque égal, presque frère, deux pièces de l'auteur suédois Jonas Hassen Khemiri, mises en scène par Christophe Rauck.
- 8 **THÉÂTRE DE LA VILLE**
Brigitte Jaques-Wajeman adapte *Vie et Destin*, l'immense livre de Vassili Grossman, dans une mise en scène qui éclaire la tension entre liberté et soumission.
- 12 **THÉÂTRE DE L'ATELIER**
Jacques Vincey porte à la scène *La Fin du courage* de Cynthia Fleury et dirige six duos d'actrices.
- 14 **LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE**
Fidèle au théâtre de Molière, Benoît Lambert crée *Les Femmes Savantes* à la Comédie de Saint-Étienne.
- 14 **THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD**
Avec *Chiens*, Lorraine de Sagazan poursuit son exploration de la machine judiciaire en exposant la violence de l'industrie pornographique.

- 17 **THÉÂTRE-STUDIO D'ALFORTVILLE**
Rencontre avec Christian Benedetti, directeur du Théâtre-Studio d'Alfortville, remarquable fabrique de créations. Un théâtre en péril.
- 18 **THÉÂTRE DES BOUFFES PARISIENS**
Dans *Ça, c'est l'amour* de Jean Robert-Charrier, Josiane Balasko et sa fille Marilou Berry s'emparent du délicat sujet de l'emprise.
- 18 **LE MIXT À NANTES**
Mixt déploie un projet artistique et culturel novateur à l'échelle du département de Loire-Atlantique. Rencontre avec sa directrice Catherine Blondeau.

Gros plans

- 4 **ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE**
Pour sa quatrième collaboration avec la troupe de la Comédie-Française, Ivo Van Hove choisit *Hamlet*.
- 6 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
L'Italienne Emma Dante fait son entrée à la Comédie-Française avec sa mise en scène des *Femmes savantes*.
- 8 **THÉÂTRE DE L'AQUARIUM**
Un concentré d'inventions théâtrales où la musique a toute sa part : le festival Bruit revient avec huit spectacles.
- 10 **REPRISE / THÉÂTRE SILVIA MONFORT**
Avec *Absolu*, Boris Gibé poursuit sa démarche quasi philosophique autour de l'existence et au cœur d'un silo.
- 10 **LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL**
Wajdi Mouawad recrée *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes*, un texte de jeunesse.
- 18 **THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE DE VILLEURBANNE**
Jean-François Sivadier livre sa première mise en scène d'une pièce de Tchekhov avec Nicolas Bouchaud dans le rôle-titre d'*Ivanov* et Norah Krief en Anna Petrovna.
- 20 **LES PLATEAUX SAUVAGES**
Molière et ses masques par Simon Falguières et la compagnie Le K : ode à la joie et au théâtre.
- 30 **THÉÂTRE DU VIEUX-COLMBIER**
Marina Hands reprend sa mise en scène de *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello.
- 31 **THÉÂTRE SILVIA MONFORT**
Dans *Wolf*, la compagnie australienne Circa explore l'animalité à travers une meute virtuose de dix interprètes survoltés.
- 34 **THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN**
Sébastien Pouderoux et Constance Meyer racontent dans *Contre la vie* et l'œuvre de Cassavetes et Rowlands, sublimes artistes.

- 36 **FORUM JACQUES PRÉVERT / ALPES-MARITIMES**
Le Festival Trajectoires des Alpes-Maritimes revient du 13 janvier au 13 février prochain avec pléthore de « récits de vie ».

focus

- 11 Simon-Élie Galibert crée *Race d'ep* grâce à l'Incubateur de la **Comédie de Béthune**
- 33 **L'Institut culturel italien** : créativité, rayonnement, vitalité du dialogue culturel

danse

Entretiens

- 38 **DIVERS LIEUX ÎLE-DE-FRANCE**
28^e édition du festival *Faits d'Hiver*. Rencontre avec Christophe Martin, son actuel directeur qui passe la main.

Critique



Quartet d'Alban Richard.

© Agathe Pouperey

Gros plans

- 39 **LE TRIANGLE / RENNES**
Le Festival Waterproof investit le Pays de Rennes, avec pas moins de 69 rendez-vous.
- 40 **CHAILLLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Une nouvelle Biennale Flamenco à Chaillot avec un week-end Chaillot Expérience à partir de 6 ans.
- 42 **PALAIS GARNIER**
Le Parc, vertige des corps et des songes par Angelin Preljocaj, avec de nouveaux interprètes.
- 40 **MAISON DE LA CULTURE DU JAPON**
GOOD JOB, deux solos et un duo de Naoko Tozawa et Taichi Kotsuji, à découvrir.
- 42 **THÉÂTRE DES ABBESSES**
Nature of a Fall d'Adi Boutrous, en première mondiale au Théâtre de la Ville.
- 43 **MÉTROPOLE NANTES / SAINT-NAZAIRE**
Le festival Trajectoires affirme à Nantes et Saint-Nazaire une danse pleine d'élan, ouverte sur le monde.
- 44 **THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR**
Suresnes Cités Danse : une 34^e édition libératrice.

focus

- 41 **Le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts** rend possible la liberté de la création.

classique / opéra / comédie musicale

Critique

- 47 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Reprise de l'opéra de Philippe Leroux *L'Annonce faite à Marie*, qui opère une véritable révélation lyrique de l'œuvre de Claudel.

Gros plans

- 46 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / SALLE CORTOT / THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Quatre concerts de l'Orchestre de chambre de Paris, entre un opéra en version de concert, deux programmes symphoniques et un rendez-vous chambriste.

- 46 **VAL-D'OISE ET THÉÂTRE DE POISSY**
Acte II de la saison du Festival Baroque de Pontoise.



L'ensemble L'escadron de la Reine.

© A Thallier Atihpic

- 46 **PHILHARMONIE**
12^e Biennale du quatuor à cordes, du répertoire aux écritures contemporaines.

Agenda

- 48 **LA SEINE MUSICALE**
Justin Taylor réunit trois autres clavecinistes avec son ensemble Le Consort.
- 48 **BIBLIOTHÈQUE LA GRANGE-FLEURET**
Schubert versus Fauré par le Quatuor Zaïde.
- 48 **PHILHARMONIE**
Andrés Orozco-Estrada dirige Chostakovitch avec l'Orchestre de Paris.
- 48 **MAISON DE LA RADIO**
John Eliot Gardiner dirige l'Orchestre philharmonique de Radio France.
- 49 **LA SEINE MUSICALE**
David Bobée met en scène *Un requiem allemand*, dirigé par Laurence Equilbey.
- 49 **THÉÂTRE DE CAEN**
L'Homme qui aimait les chiens, création du troisième opéra de Fernando Fiszbein.
- 49 **OPÉRA DE MASSY**
Elsa Rooke met en espace *Anatomy of Love*, un doublé Bernstein.
- 50 **OPÉRA BASTILLE**
Calixto Bieito met en scène *Siegfried* à l'Opéra Bastille, troisième volet de la Trilogie wagnérienne.

- 50 **MAISON DE LA RADIO**
Georges Aperghis, tête d'affiche du Festival Présences 2026.
- 50 **OPÉRA COMIQUE**
Ted Huffman met en scène une nouvelle production de *Werther*.
- 50 **PHILHARMONIE**
Bach et le Collegium Vocale Gent de Philippe Herreweghe.
- 50 **THÉÂTRE DES ABBESSES**
L'intégrale du *Clavier bien tempéré* par six jeunes pianistes lauréats de l'Artist Diploma de l'École Normale de Musique Alfred Cortot.

- 51 **PALAIS GARNIER**
L'acteur et réalisateur Ralph Fiennes signe avec *Eugène Onéguine* sa première mise en scène lyrique.
- 51 **PHILHARMONIE**
De Mozart à Webern, sous la direction de Lorenza Borrani avec l'Orchestre de Paris.

focus

- 48 **Artistes Génération Spedidam** : Adélaïde Ferrière / Le Quatuor Béla autour de Moondog

jazz / musiques du monde

- 52 **NEW MORNING**
Nouveau trio unissant Laurent Coulondre, Arnaud Dolmen et Grégory Privat, The Getdown passe au club de la rue des Petites Écuries. À découvrir !
- 52 **LE SUNSET**
Django Celebration, le meilleur du jazz manouche.
- 52 **BAL BLOMET**
Liberation Songs du contrebassiste Stéphane Kerecki, inspiré par les chants de lutte de Charlie Haden.
- 52 **CAFÉ DE LA DANSE**
Jean-Jacques Milteau présente *Soul Mates* et confirme son attachement à la soul music.
- 53 **PARIS ET MONTREUIL / LE 360 PARIS / LE TRIANON / NEW MORNING / LA MACHINE DU MOULIN ROUGE / BAL CHAVALX**
Festival Au Fil Des Voix, un des grands rendez-vous de musiques du monde.
- 53 **STUDIO DE L'ERMITAGE**
Le combo franco-chilien Cumbia Chicharra sort son album *Quinto Mundo* et fait danser les quartiers Nord de Paris.
- 53 **THÉÂTRE JACQUES CARAT**
Diaspora Express du batteur percussionniste Famoudou Don Moye.
- 54 **THÉÂTRE DÉJAZET**
Christian Olivier, fondateur du groupe mythique Les Têtes Raides, anime le Théâtre Déjazet avec une multitude de musiciens.
- 54 **THÉÂTRE DU CHÂTELET**
Nouvelle édition du *Châtelet fait son jazz* avec un programme classique.



Isalah Collier, l'un des concerts à ne pas manquer au Théâtre du Châtelet.

© Johanna Brinckman

- 54 **THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES**
Noémi Waysfeld chante Barbara avec subtilité, en compagnie du pianiste Guillaume de Chassy.
- 54 **NEW MORNING**
Le tromboniste Daniel Zimmermann a rassemblé une troupe inventive et lumineuse.
- 54 **THÉÂTRE DES ABBESSES**
Le chantre égyptien Abdullah Miniawy en concert : une voix et deux trombones.
- 54 **LA SEINE MUSICALE**
Mariza, diva du fado, nous réchauffe à l'heure de l'hiver.
- 55 **NEW MORNING**
Henri Texier et son Blue Roots Quintet, novateur et épanoui.
- 55 **THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT**
Le Catalan Raul Refree s'associe à Maria Mazzotta, figure iconique des Pouilles. Irradiant.

Théâtre
de la
PARIS Ville
SARAH BERNHARDT

CRÉATION

LE CERCLE DE CRAIE CAUCASIEN



ÉLODIE BOUCHEZ, MARIE-FRANCE ALVAREZ, ILONA ASTOUL, CÉLINE CARRÈRE, JAURIS CASANOVA, VALÉRIE DASHWOOD, PHILIPPE DEMARIE, EDOUARD EFTIMAKIS, SANDRA FAURE, GAËLLE GUILLON, SARAH KARBASNIKOFF, STÉPHANE KRÄHENBÜHL, GÉRALD MAILLET, LUDOVIC PARFAIT GOMA, JACKEE TOTO

Bertolt Brecht
Emmanuel Demarcy-Mota

28 JANV. – 20 FÉV. 2026

Avec la Troupe du Théâtre de la Ville

Élodie Bouchez, Marie-France Alvarez, Ilona Astoul,
Céline Carrère, Jauris Casanova, Valérie Dashwood, Philippe
Demarie, Edouard Eftimakis, Sandra Faure, Gaëlle Guillou,
Sarah Karbasnikoff, Stéphane Krähenbühl, Gérald Maillet,
Ludovic Parfait Goma, Jackee Toto



PARIS

arte

BATTLERS
PREMIÈRE

philosophie

inter

2025
2026

LES
PLATEAUX
SAUVAGES

16
24
jan

**MOLIÈRE ET
SES MASQUES**
SIMON FALGUIÈRES
COMPAGNIE LE K

19
31
jan

**5
SECONDES**
HÉLÈNE SOULIÉ
COMPAGNIE EXIT

13
21
fév

**DANS
MA CUISINE,
UN DESERT ?**
CHRISTIAN ET
FRANÇOIS BEN AÏM
& MARIETTE NAVARRO
CFB 451

09
20
mars

L'INFILTRÉ
Océan
EN VOTRE COMPAGNIE

VILLE DE PARIS

GOUVERNEMENT

Télérama

Inrockuptibles

la terrasse

sceneweb.fr

LES PLATEAUX SAUVAGES
FABRIQUE ARTISTIQUE ET CULTURELLE DE LA VILLE DE PARIS
5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75020 PARIS

BILLETTERIE
RESPONSABLE

DE 5€ À 30€

CHOISISSEZ VOTRE TARIF SANS JUSTIFICATIF
LESPLATEAUXSAUVAGES.FR | 01 83 75 55 70

Entretien / Brigitte Jaques-Wajeman

Vie et Destin

THÉÂTRE DES ABBESSES / DE VASSILI GROSSMAN / MISE EN SCÈNE ET ADAPTATION BRIGITTE JAKUES-WAJEMAN

Ce fut en 1960 un manuscrit « *arrêté* » par le KGB. C'est aujourd'hui un des plus grands romans de la littérature mondiale, œuvre de vérité sur les régimes soviétique et nazi. Brigitte Jaques-Wajeman et ses neuf interprètes le traversent en auscultant la tension entre liberté et soumission.

Quel regard portez-vous sur le roman de Vassili Grossman ?

Brigitte Jaques-Wajeman : Depuis plus de vingt ans, je désire le porter au théâtre. Ce roman exceptionnel que Vassili Grossman achève en 1960, censuré en Union Soviétique, publié en Occident en 1980, déploie une des réflexions les plus belles et les plus lucides que j'ai lues sur le XX^e siècle, sur la violence et l'horreur de ce siècle, sur le fait que les idéologies qui l'ont traversé ont toutes engendré des régimes de terreur, y compris celles qui se revendiquaient émancipatrices. Philosophiquement et historiquement, Grossman interroge l'avènement du pire à partir du thème de la soumission. Pourquoi les gens deviennent-ils aveugles sur les régimes qu'ils défendent ? Jusqu'où l'homme peut-il résister face à la terreur ? L'analyse que Grossman développe est extraordinaire. Débutant avec la Bataille de Stalingrad, le roman est centré sur le personnage de Victor Strum, physicien spécialiste du nucléaire, et sa famille, qui

furent victimes des nazis comme du pouvoir soviétique. Tout en éclairant leurs différences et leur affrontement, l'auteur met en miroir les deux régimes totalitaires, qui ont en commun la peur, la délation, la volonté de bâtir un homme nouveau, et des millions de morts. La terreur est utilisée comme moyen de transformer l'État en idole. En Russie, l'histoire montre que la prise de pouvoir par Lénine en octobre 1917 avait déjà détruit les fondements d'une démocratie éventuelle. Et aujourd'hui la figure de Poutine pourrait apparaître dans le roman sans changer grand-chose...

Comment avez-vous procédé pour l'adaptation de l'œuvre ?

B. J. : Je n'ai pas réalisé une adaptation mais un montage de textes, dont la dimension théâtrale est saisissante. Les personnages se posent des questions sur eux-mêmes, sur leurs engagements, sur le sens de l'Histoire, en utilisant la troisième personne, conjuguant un effet de distanciation et une forte incarna-

Festival Bruit

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / THÉÂTRE ET MUSIQUE

Un concentré d'inventions théâtrales où la musique a toute sa part : le festival du Théâtre de l'Aquarium revient avec huit spectacles.

Le théâtre devrait se donner pour but de nous emmener loin. Avec *Fusées*, Jeanne Candel fait sien ce précepte et invite le public – à partir de six ans – à s'émerveiller d'une aventure spatiale où elle fait goûter au délicieux déséquilibre de l'apesanteur : « *une sensation de confusion malicieuse, de savant bricolage* » saluait Manuel Piolat Soleymat lors de la création. Si les scènes s'enchaînent et fusent, c'est aussi parce que la musique est là, vivante sous les doigts de Claudine Simon et surtout pas sacralisée. Elle offre son rythme, son élan. Peu importe l'instrument, fût-il déglingué, pourvu qu'elle accompagne les personnages et le public dans leurs rêves. Cette place de la musique, unie à la scène, c'est une constante dans les productions de la compagnie La vie brève et des équipes associées et résidentes. On la retrouve dans *Popanz* que la compagnie La feinte présente comme « *un opéra sans orchestre* » où, au fil des contes empruntés aux frères Grimm, à Perrault, Hoffmann et quelques autres, l'illusion théâtrale émerge, nous prend pour nous abandonner un peu plus loin et recommencer.

Tout concourt au voyage

Dans *Auto* d'Aurelia Ivan, tout concourt au voyage : les objets, la danse (Anna Chirescu), la musique électronique live (Grégory Joubert), le texte (poèmes de Jacques Rebotier et Christophe Tarkos), le chant (la soprano Margaux Loire). La musique seule y invite avec les répétitions – c'est déjà du théâtre, comme l'avait bien compris Fellini – de l'ensemble Correspondances avec la mezzo Lucile Richardot, qui se penchent, sous la direction de Sébastien



© Jean-Louis Fernandez

Daucé, sur le répertoire méconnu des compositeurs rassemblés au XVII^e siècle à la cour de Suède (8 janvier). Comme les drames, la musique naît sur scène. Ce sera le cas avec les compositions de Melba Liston (1926-1999), figure oubliée du jazz, que l'Umlaut Big Band de Pierre-Antoine Badaroux donne à entendre – pour certaines pour la première fois (5 février). Le voyage se poursuivra avec *Madame l'Aventure*, dernière création de Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume (du 22 au 25 janvier) et *Prélude à l'homme sans qualités*, d'après le roman de Musil, par le Groupe Caute de Julien Vella (22 février). Enfin, le 14 février, Francesco Russo, en résidence avec la compagnie Scuola della Crisi, invite à découvrir le travail en cours sur *Materia Prima*. Sur scène, une histoire s'invente, reflet du monde réel en même temps que rêve d'horizons meilleurs. Le théâtre peut-il nous emmener jusque-là ?

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de l'Aquarium, 2 route du Champ de manoeuvre, 75012 Paris. Du 8 janvier au 22 février. Tél. : 01 43 74 99 61.



© Compagnie Pandora

La metteuse en scène Brigitte Jaques-Wajeman.

tion. Certains, agents et victimes du régime russe, sont assaillis par le doute. D'autres sont enfermés dans une profession de foi glaçante. Notre spectacle se joue dans un entre-deux, entre une pièce qui s'est achevée et une qui s'apprête à commencer, sur un plateau où apparaissent quelques éléments de décor, ainsi qu'une vaste table de travail. Tout part du livre et revient au livre. Neuf acteurs et actrices passionnés portent cette partition, qui résonne de manière incroyable aujourd'hui. Face aux idéologies, Vassili Grossman envisage la vie et le destin de ses personnages, à hauteur d'être humain. J'ai été frappée par l'admirable regard que porte Grossman sur Tchekhov. « *Qu'a dit Tchekhov ? Que Dieu se mette au second plan, que se mettent au second plan* » les grandes idées progressistes » comme on les appelle ; commençons par l'homme ; soyons bons, soyons attentifs à l'égard de l'homme quel qu'il soit (...), sans cela rien ne marchera jamais chez nous. Et cela s'appelle la démo-

« Tout part du livre et revient au livre. »

cratie du peuple russe, une démocratie qui n'a pas vu le jour. »

Comment apparaît le sujet de la minorité juive dans ce roman que Vassili Grossman a dédié à sa mère, assassinée par les nazis en tant que juive ?

B. J. : La mère de Strum lui écrit une dernière lettre du ghetto de Berditchev en Ukraine - où naquit Grossman, où fut assassinée sa propre mère en 1941. Cette lettre, Strum la porte sur son cœur pendant toute la guerre. La question des juifs, exterminés par les nazis, persécutés par le pouvoir soviétique, est essentielle dans le roman. Grossman, écrivain mais aussi journaliste qui documenta la Shoah, s'adresse à notre humanité. « *L'histoire des hommes n'est pas le combat du bien cherchant à vaincre le mal. L'histoire de l'homme c'est le combat du mal cherchant à écraser la minuscule graine d'humanité* ». Pour moi qui appartiens à la génération du « Plus jamais ça ! », pour nous tous, le roman déploie une réflexion d'une rare puissance qui aide à comprendre le monde.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 8 au 27 janvier à 19h30, le 18 à 15h, relâche les 11, 17, 24 et 25. Tél. : 01 42 74 22 77.

Festival Les Singulier.es

LE CENTQUATRE-PARIS

Le Festival *Les Singulier.es* fête sa dixième édition. Du 29 janvier au 21 février, au CENTQUATRE-PARIS, ce rendez-vous annuel des écritures scéniques contemporaines réunit onze propositions de théâtre, de musique et de danse. Avec, pour fil rouge, le thème du portrait et de l'autoportrait.

Depuis dix ans, à la fin du mois de janvier et au début de celui de février, le CENTQUATRE-PARIS ouvre des espaces d'exploration et de rêverie pluridisciplinaires à travers la programmation du Festival *Les Singulier.es*. Cette saison, ce sont onze spectacles qui viennent, durant un peu plus de trois semaines, rendre compte de la multiplicité des formes, des écritures et des voix qui composent les paysages contemporains des arts vivants. « *Pour cette édition anniversaire*, déclare l'équipe de l'institution parisienne dirigée, depuis septembre dernier, par Valérie Senghor, *le festival renoue avec son fil original : celui du portrait, ou plutôt des portraits – multiples, fragmentés, réinventés – et autoportraits. Autant de doubles imaginaires ou de figures réelles convoquées sur les plateaux pour dire le monde, le questionner, et parfois le réparer* ». Ces propositions de théâtre, de théâtre musical et de théâtre chorégraphique n'hésitent jamais à se jouer des frontières, se faisant « *les porte-voix de destinées singulières* ».

Les porte-voix de destinées singulières

Parmi les artistes programmés lors de cette édition 2026, Juliette Davis met en scène une comédie de science-fiction inspirée de l'univers d'Ursula Le Guin et de Pedro Almodóvar (*Pedro*). Thomas Bellorini part sur les traces d'un souvenir familial par le biais d'une mise en abyme sonore et musicale (*L'Enfant qui tremble*). L'artiste de flamenco Paloma Pradal se raconte dans son premier seule-en-



© Laurent Poma

Annette, de Clémentine Colpin, spectacle présenté à l'occasion du Festival Les Singulier.es 2026.

scène (*Et vous qui êtes-vous ?*). Clémentine Colpin signe le portrait d'une femme de 75 ans (*Annette*, Prix des lycéens et Prix SACD Impatience 2024). Le metteur en scène Michel Schweizer imagine un jeu de société grandeur nature en dialogue avec le public (*DOGS [Nouvelles du parc humain]*). Le conteur Sébastien Barrier s'ouvre à nous de sa fascination pour le groupe de post-punk britannique Sleaford Mods (*Dear Jason, Dear Andrew*)... Cette année comme les années précédentes, *Les Singulier.es* poursuivent l'utopie « *d'un festival ouvert et éclectique* », d'un festival qui cherche à être « *au plus près des réflexions et des enjeux de l'époque que les artistes entendent déployer sur scène* ».

Manuel Piolat Soleymat

Le CENTQUATRE-PARIS, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 29 janvier au 21 février 2026. Tél. : 01 53 35 50 00. 104.fr



28 JANVIER - 21 FÉVRIER 2026



PRESQUE
ÉGAL,
PRESQUE
FRÈRE

TEXTES

JONAS HASSEN KHEMIRI

MISE EN SCÈNE

CHRISTOPHE RAUCK

TRADUCTION

MARIANNE SÉGOL

AVEC

VIRGINIE COLEMYN, SERVANE DUCORPS,
DAVID HOURI, MOUNIR MARGOUM,
JULIE PILOD, LAHCEN RAZZOUGUI,
BILAL SLIMANI, WASSIM JRAIDI
ET AYMEN YAGOUBI (EN ALTERNANCE)



NANTERRE-AMANDIERS.COM

où est passée l'égalité des chances ?

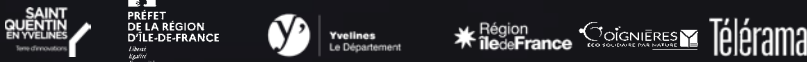
Kevin

arnaud hoedt
jérôme piron

théâtre documentaire
du 10 au 13 mars



theatresqy.org



Willy Protagoras enfermé dans les toilettes

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE WAJDI MOUAWAD

Pour son dernier spectacle en tant que directeur du Théâtre national de La Colline, Wajdi Mouawad recrée *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*, un texte de jeunesse qu'il a une première fois mis en scène à Montréal, en 1998. Ce « *manifeste contre l'enfermement et le repli* » est aujourd'hui interprété, dans une volonté de faire surgir joie et énergie punk, par une troupe de dix-neuf comédiennes et comédiens.

Lors de son arrivée à la direction du Théâtre de la Colline, en 2016, Wajdi Mouawad a choisi de se présenter aux publics de ce théâtre national en créant *Tous des oiseaux*, pièce « *très articulée et construite, cadrée et carrée* », comme il la caractérise, qu'il venait d'écrire. Aujourd'hui, alors qu'il est sur le point de quitter cette institution (son départ est prévu le 8 mars prochain), l'auteur et metteur en scène libano-canadien revient à un texte de jeunesse, un texte selon lui moins abouti, plus libre, le premier qu'il a achevé, alors qu'il vivait au Québec, à la fin des années 1990: *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*. Willy (rôle incarné sur le plateau de La Colline par Micha Lescot) est un jeune homme de 19 ans qui fait sécession de ses proches. Vivant dans un appartement que se partagent et se disputent deux familles (la sienne, les Protagoras, et les Philisti-Ralestine), le garçon rebelle se barricade un jour dans les toilettes, ne supportant plus le désordre d'une situation qui, bien sûr, fait penser à la guerre civile libanaise.

Un cri de colère adolescent

Métaphore grinçante et loufoque du conflit qui a opposé, de 1975 à 1990, la communauté chrétienne libanaise et la communauté palestinienne vivant au Liban, la pièce de Wajdi Mouawad est aussi la mise en lumière rageuse d'une fracture entre le monde des adultes et celui de la jeunesse, un « *cri de colère com-*



Willy Protagoras enfermé dans les toilettes de Wajdi Mouawad (image de répétition).

© Tuong-V Nguyen

plètement adolescent ». « *Ce cri renferme le désir de refuser, de dire non*, explique l'auteur et metteur en scène. *Peut-être est-ce de cela dont il s'agit. Finir par [cette pièce], c'est revenir à ce par quoi j'ai commencé, c'est-à-dire une envie de contester, même sans trop savoir quoi.* » Avec cette nouvelle mise en scène de *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*, Wajdi Mouawad « *revient à la source, à cette voix insoumise qui, déjà, portait en germe son théâtre* ». Un théâtre « *où la famille est souvent un champ de bataille et où la parole, même enfermée derrière une porte, cherche toujours à faire éclater les murs* ».

Manuel Piolat Soleymat

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 21 janvier au 8 mars 2026. Du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 15h30, relâche dimanche 25 janvier. Tél. : 01 44 62 52 52. Durée : 2h45. colline.fr

L'absolu

REPRISE / THÉÂTRE SILVIA MONFORT / CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE, MISE EN PISTE BORIS GIBÉ

L'inclassable Boris Gibé poursuit sa démarche quasi philosophique autour de l'existence. Ici, sa quête d'absolu l'amène à creuser la question du vide, comme un écho à sa compagnie Les Choses de rien.

Boris Gibé est une tête chercheuse qui a toujours associé sa recherche gestuelle acrobatique à un questionnement sur l'espace de représentation propre au cirque. Précédemment, il évoluait déjà au sein de son propre chapiteau baptisé Le Phare. Accompagné d'architectes et de constructeurs, il a imaginé Le Silo, structure circulaire de tôles offrant aussi bien la profondeur d'un gouffre que l'idée d'élévation à travers son escalier à double révolution. On comprend bien en voyant l'étonnant édifice comment le contexte peut dialoguer avec une écriture, construire un univers que le corps habite concrètement, et comment il peut, de manière non préfabriquée, l'amener à repousser ses limites.

Au cœur des forces métaphysiques

Dans cette quête d'absolu, la question de l'être et du paraître. Il met en scène un homme – lui-même – en conflit avec ses dieux et ses démons, à la recherche de ses zones d'ombre et de sa part de flamboyance. Autour de lui, le vide, à travers la grande hauteur, le jeu du miroir et des illusions d'optique, devient un



Boris au cœur de son silo.

© Jérôme Via

partenaire avec qui il faut travailler. Entouré de ce grand tout, il compose et recompose avec la figure du double, du juge, du bourreau. *L'absolu* est un combat acrobatique et chorégraphique face au destin, au hasard et aux forces métaphysiques, dont Boris Gibé aime à extraire toute la profondeur en même temps que la poésie.

Nathalie Yokel

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 9 au 31 janvier 2026, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 19h sauf samedi 31 à 19h30, dimanche 18 à 15h. Tél. : 01 56 08 33 88. Durée : 1h10.

focus

Simon-Élie Galibert crée *Race d'ep* grâce à l'Incubateur de la Comédie de Béthune

Dispositif de soutien aux compagnies émergentes créé en 2021, lorsque Cédric Gourmelon a pris la direction du Centre dramatique national (CDN) Hauts-de-France, l'Incubateur accompagne de jeunes artistes dans la structuration d'un spectacle, depuis les prémices de leur projet jusqu'à sa création. Lauréat d'un appel à candidature national, Simon-Élie Galibert est le troisième résident de cette « école de l'autonomie artistique et administrative ». Après avoir fondé la compagnie *Venir faire* dans le Pas-de-Calais, le jeune metteur en scène crée *Race d'ep – Réflexions sur la question gay* à Béthune. Entre moments sensibles et élans provocateurs, un kaléidoscope théâtral qui mêle des textes de René Crevel et de Guillaume Dustan.

Entretien / Simon-Élie Galibert

Race d'ep – Réflexions sur la question gay

TEXTE D'APRÈS RENÉ CREVEL ET GUILLAUME DUSTAN / MISE EN SCÈNE SIMON-ÉLIE GALIBERT

Diplômé en 2020 de la section mise en scène de l'École du Théâtre national de Strasbourg (TNS), Simon-Élie Galibert crée, à 32 ans, *Race d'ep – Réflexions sur la question gay* à la Comédie de Béthune. Une mise en miroir de trois textes: *La Mort Difficile* de René Crevel, *Génie Divin* et *LXIR* de Guillaume Dustan.

Quel a été votre parcours avant d'intégrer l'Incubateur de la Comédie de Béthune ?

Simon-Élie Galibert : Mon intérêt pour le théâtre a commencé, lorsque j'étais enfant, par des cours d'improvisation. Très vite, j'ai beaucoup aimé ça. J'ai donc décidé d'orienter mes études dans cette direction, suis monté à Paris, me suis inscrit dans une école d'art dramatique en parallèle à une fac de cinéma. Je me suis alors aperçu que ce qui m'intéressait vraiment, c'était la mise en scène et non le jeu. Avant d'entrer à l'École du TNS, j'ai mis en scène les deux parties de *Violences* de Didier-Georges Gabily ainsi que *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès.

que j'arrivais au bout d'un processus, j'ai voulu me former à la mise en scène. C'est là que j'ai postulé à l'École du TNS qui était à l'époque dirigé par Stanislas Nordey. Je me suis dit qu'il y avait une rencontre possible avec lui, parce qu'il me semblait que l'on appartenait à une même famille théâtrale, notamment à l'endroit de ce qui nous liait aux textes contemporains. Je souhaitais également entrer à l'école du TNS pour côtoyer des scénographes, des créateurs son, des créateurs lumière, afin de pouvoir développer mon geste de mise en scène. Je dois dire qu'à l'époque, j'étais très marqué par de grands spectacles que j'avais vus au Festival d'Avignon.

Vos goût vous orientaient vers des textes quasi contemporains...

S.-É. G. : Oui, ainsi que vers des textes à cheval entre le roman et le théâtre. Des textes plus proches de logorrhées que de situations. Des textes sensibles au verbe, pourrait-on dire, qui accordent une grande place aux paroles monologuées. Et puis, je me suis rendu compte

Quels spectacles ?

S.-É. G. : *La Mouette* d'Arthur Nauzyciel, *Enfant* de Boris Charmatz, *Le Maître et Marguerite* de Simon McBurney..., des spectacles qui n'avaient rien à voir les uns avec autres, qui développaient des possibilités de théâtre complètement différentes. C'est d'ailleurs à ce moment-là que je me suis rendu compte

que je pouvais ressentir une forme de rejet vis-à-vis de certaines propositions et, en même temps, m'apercevoir qu'elles me déplaçaient profondément. J'ai compris que le théâtre avait une existence après la représentation. Le théâtre, ce n'est pas que du plaisir sur le moment, c'est aussi une expérience de vie. Ce sont des impressions qui voyagent après la représentation, qui font corps avec nous, qui travaillent avec notre imaginaire et notre sensibilité.

Après l'École du TNS, vous avez intégré l'Atelier Cité du CDN Toulouse Occitanie...

S.-É. G. : Oui, puis j'ai obtenu la bourse « Création en cours » des Ateliers Médicis avec un projet autour de *L'Opononax* de Monique Wittig. Ensuite, en 2023, j'ai rejoint l'Incubateur de la Comédie de Béthune grâce auquel j'ai pu créer ma compagnie, *Venir Faire*, et travailler à la création de *Race d'ep – Réflexions sur la question gay* (ndlr, spectacle interprété par Aymen Bouchou, Thomas Gonzalez, Roman Kané, Angie Mercier et Claire Toubin).

Qu'est-ce qui est au cœur de votre envie de faire du théâtre ?

S.-É. G. : Peut-être le vertige qu'implique le fait de plonger dans la tête de quelqu'un, de regarder le monde depuis son point de vue, de l'épouser complètement. Il se trouve que dans *Race d'ep*, je plonge dans la tête de deux auteurs très différents, René Crevel (ndlr, 1900-1935) et Guillaume Dustan (ndlr, 1965-2005). Mais comme je ne voulais pas d'un spectacle purement bicéphale, uniquement composé de *La Mort Difficile* d'un côté, de *Génie Divin* et de *LXIR* de l'autre, j'ai créé un espace pour raconter de manière dramaturgique l'inscription de ces littératures dans une histoire plus large. A travers la fiction de René Crevel et la parole de Guillaume Dustan, j'essaie de



© Isabelle Chapuis

Le metteur en scène Simon-Élie Galibert.

« Le théâtre, ce n'est pas que du plaisir sur le moment, c'est aussi une expérience de vie. »

rappeler quelques fondamentaux, de faire comprendre qu'il y a encore aujourd'hui des problèmes structurels d'acceptation de l'homosexualité. J'essaie de dire de façon libre, pas du tout moraliste, qu'il faut faire attention aux gens qui nous entourent, que l'on peut vraiment envisager la question gay comme une opportunité de faire évoluer la société, de réinterpréter mille petites choses que l'on croit être naturelles, indébouillonnables, mais qui ne le sont pas.

Du 3 au 5 février 2026 à **Comédie de Béthune**, du 9 au 11 février au **Théâtre de la Cité à Toulouse**.

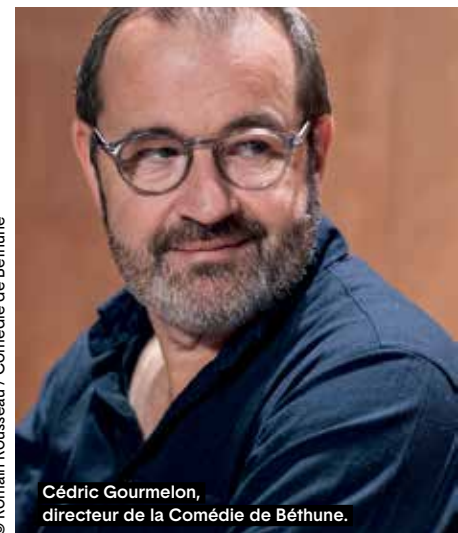
Propos recueillis / Cédric Gourmelon

Des mains tendues à la jeunesse

La transmission intergénérationnelle est au cœur du projet que défend Cédric Gourmelon à la Comédie de Béthune. Le directeur du CDN Hauts-de-France nous explique comment l'Incubateur aide les jeunes artistes à prendre leur envol.

« L'Incubateur est né de mon envie, lorsque je suis arrivé à Béthune, de créer un dispositif de transmission et d'apprentissage qui puisse permettre à des jeunes artistes d'être accompagnés, sur plusieurs années, à la fois dans les démarches de structuration de leur compagnie et dans l'élaboration de leur premier ou deuxième spectacle. Car les jeunes gens qui sortent des écoles — je parle de celles et ceux qui ont des envies de mise en scène — sont un peu livrés à eux-mêmes. Souvent, ils ne savent pas comment on monte une production, comment s'organise une compagnie, comment

on construit un dossier, comment fonctionne le réseau des théâtres publics, quelles aides ils peuvent obtenir... Grâce à l'Incubateur, les équipes de la Comédie de Béthune leur apprennent à devenir les producteurs de leurs spectacles. Tous les deux ans, nous diffusons un appel à projets national à l'attention des compagnies émergentes qui souhaiteraient s'implanter dans le département du Pas-de-Calais pour y faire du théâtre. L'artiste sélectionné bénéficiera de l'aide logistique de notre CDN, ainsi que d'un apport en coproduction important pour la création liée à sa candidature.



© Romath Rousseau / Comédie de Béthune

Cédric Gourmelon, directeur de la Comédie de Béthune.

Une école de la compagnie

D'une certaine façon, l'Incubateur est comme une « école de la compagnie » qui implique tous les services de notre théâtre : la technique, la production, la communication, les relations

avec les publics... Tous ces services aident l'artiste choisi à avancer dans son projet. En ce qui me concerne, je le conseille sur des questions artistiques et dramaturgiques. Après le duo Nicolas Girard-Michelotti et Jean Massé, après Emma Prin et avant Agathe Paysant, que nous accueillons de 2025 à 2027, c'est Simon-Élie Galibert qui a intégré l'Incubateur ces deux dernières années. Il s'agit d'un artiste extrêmement prometteur. La façon dont il tente de réinventer le théâtre est très puissante. Simon-Élie aime diriger les actrices et les acteurs, ce qui aujourd'hui n'est pas très courant. Il s'interroge beaucoup sur la façon de dire un texte, sur la façon de s'en emparer en considérant ses spécificités. Pour moi, cette dimension de la mise en scène est cruciale. Si on ne la traite pas, on se retrouve avec des acteurs qui jouent sans se poser la question du style et de l'écriture. Cette recherche sur le jeu est au cœur de la recherche de Simon-Élie Galibert. C'est l'une des choses qui m'intéressent énormément dans son travail. »

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Comédie de Béthune – Centre dramatique national Hauts-de-France, 138 rue du 11 novembre, 62400 Béthune. Tél. : 03 21 63 29 19. comediedebethune.org

23/01 >
8/02

l'azimut
chapiteau
à
ESPACE CIRQUE
antony
RER B -
Les Baconnets

Foutoir
Céleste
Cirque Exalté

© Roman Charrier - Ville de Cusset

l-azimut.fr

Critique

Paradoxe

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CRÉATION DE FLORENCE JANAS ET GUILLAUME VINCENT

Florence Janas et Guillaume Vincent montent sur scène dans *Paradoxe*, un kaléidoscope théâtral autofictionnel que les deux complices ont écrit à quatre mains. Il y est question de la disparition de figures maternelles, de glissement de souvenirs et de jeux de miroirs... Tout cela dans une atmosphère rieuse, en perpétuel décalage, qui ne laisse aucune place à l'accablement.

Deux clowns, des mères disparues ou en voie de disparition, une drôle de majeure et un chat. Et surtout, une actrice et un acteur qui composent ces figures et personnages, ainsi que d'autres. Notamment leurs propres rôles - malicieusement déplacés, déformés - dans des jeux de mises en miroir et en abyme qui prennent des airs de comédie fantaisiste, irréaliste, frayant avec de grands sujets. La mort, le deuil, le rapport à l'autre et à soi... Sans oublier les profondeurs et les artifices de l'art dramatique. Nourri par des événements familiaux douloureux, dont Guillaume Vincent et Florence Janas font la matière d'un théâtre de tous les possibles, entre performatif et introspectif, *Paradoxe* ne plonge jamais vraiment dans les sujets qu'il traverse. C'est peut-être ce que l'on pourrait reprocher à ce spectacle (tourner autour du pot sans jamais franchement dire ce qu'il semble vouloir exprimer), si une fantaisie expressionniste ne venait, touche par touche, rehausser de couleurs vives ces absences d'approfondissement.

Un théâtre de tous les possibles

Du rouge. Du jaune. Du bleu. Du vert... Et de multiples protagonistes qui vont et viennent, se confondent, se métamorphosent en faisant s'entrecroiser souvenirs d'enfance, passé proche et présent assumé de la représentation. Florence Janas et Guillaume Vincent sont complices depuis près de trois décennies. La relation de connivence qui unit les deux artistes est la colonne vertébrale de cette proposition riche d'effets de flou, mais également de netteté. Sans leur proximité évidente, les zones de trouble et les bouffées loufoques de *Paradoxe* ne seraient que contournements faciles. Ici, ils participent à l'affirmation d'une liberté elle-même gage d'authenticité. L'au-



thenticité d'un geste qui vise à révéler « ce qu'il y a de vrai dans le faux et de faux dans le vrai » comme l'explique Florence Janas. Cette mise en perspective du concret fait naître des sensations diverses et même, souvent, contradictoires. Ainsi, le deuxième mouvement du premier concerto pour piano de Chostakovitch articule, par boucles, les inflexions à la fois lumineuses et élégiaques de ses premières mesures. Elles nous disent, elles aussi, quelque chose d'un état d'âme, d'un rapport au monde et à la réalité.

Manuel Piolat Soleymat

T2G - Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national. 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 15 au 26 janvier 2026. Les lundis, jeudis et vendredis à 20h, les samedis à 18h, les dimanches à 16h. Tél.: 01 41 32 26 26. Spectacle vu à la Comédie de Béthune. Durée: 1h15. Également au **Théâtre Olympia à Tours** du 11 au 13 mars 2026, à la **Comédie de Genève** en novembre 2026 (dates à venir), à la **Comédie de Colmar** du 17 au 20 novembre, aux **Célestins - Théâtre de Lyon** du 24 novembre au 5 décembre.

Entretien / Jacques Vincey

La Fin du courage

THÉÂTRE DE L'ATELIER / D'APRÈS L'ESSAI DE CYNTHIA FLEURY / LECTURE MISE EN SCÈNE JACQUES VINCEY

Comment tenir dans un monde en tension ? Six duos d'actrices se relaient pour incarner les deux personnages imaginés par Cynthia Fleury afin de porter son essai à la scène. Jacques Vincey les dirige.

Comment ce projet est-il né ?

Jacques Vincey : Ce projet est d'abord celui de Cynthia Fleury. Son essai éponyme, paru en 2010, a connu un vif succès. Dans cet élan, elle a souhaité aller au-devant d'un public qui, spontanément, ne lit pas de philosophie. Afin de faciliter l'accès à sa pensée, elle l'a adaptée sous la forme d'un dialogue philosophique, de manière à « mettre en route deux visions du courage, deux formes de négociation avec le monde et ses insuffisances ». Cet essai est devenu dialogue et théâtre. L'histoire de cette adaptation est aussi celle de la rencontre entre Cynthia Fleury et Isabelle Adjani, fine lectrice et grande admiratrice de cette auteure. Une première lecture avec Laure Calamy, initiée

par Valérie Six, a donné lieu à quelques représentations à la Scala en 2020. Les productrices Claire Béjanin et Valérie Six se sont alors mises d'accord avec Rose Berthet, directrice du Théâtre de l'Atelier, pour déployer plus largement cette adaptation pendant sept semaines, avec l'idée très belle que le duo initial se réplique : trois duos d'actrices succèdent à Isabelle Adjani et Laure Calamy pour prendre en charge l'adaptation pendant deux mois.

Comment porter la philosophie au plateau ?

J. V. : Le spectacle se déploie entre représentation et performance. Les actrices gardent le texte en main, l'enjeu étant qu'elles se saisissent de cette pensée, en lui prêtant un

Critique

Monde nouveau

T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE OLIVIER SACCOMANO / MISE EN SCÈNE NATHALIE GARRAUD

Que peut l'individu face aux règles oppressantes d'une société vide de sens ? L'auteur Olivier Saccomano et la metteuse en scène Nathalie Garraud nous plongent dans l'ère dystopique de *Monde nouveau*. Ils signent une comédie satirique prise au piège de son formalisme.

On pourrait dire « il était une fois », ou plutôt « il sera une fois », si la société dystopique que dessinent l'auteur Olivier Saccomano et la metteuse en scène Nathalie Garraud dans *Monde nouveau* ne rendait compte de manière aussi claire, aussi évidente de vérités contemporaines. Bien sûr, le codirecteur et la codirectrice du Théâtre des 13 vents (Centre dramatique national de Montpellier) tendent à notre époque un miroir grossissant qui produit des discours et des situations proches de la bouffonnerie. Mais toutes ces mises en perspectives théâtrales prennent bel et bien leur source dans les failles de notre réalité. Oublions donc imparfaitement comme futur pour adopter le présent et disons « il est une fois » un monde normatif, concurrentiel, rationnalisé, répressif, matérialiste, communicationnel, technocratique... Un monde vide de sens - kaléidoscopique et monochromatique - dont les modes de fonctionnement et les cadres idéologiques mènent à l'inconsistance, voire à l'absurde, avant d'ouvrir les portes du totalitarisme.

Du néolibéralisme au néototalitarisme

Des femmes et des hommes entrent sur le plateau. Les adeptes du monde nouveau dont il est question se vêtissent devant nous, s'accroissent, puis s'élancent dans des énoncés touffus et emphatiques. Ces flux de paroles tentent de caractériser les grands principes qui orientent leur pensée et leurs actions. Le texte, éclaté, circule d'un interprète à l'autre, par bouts de phrases, parfois par simples mots. S'établit de la sorte une communauté d'intérêts dont n'est exclue qu'une personne : une femme de ménage qui ne sait encore rien des présupposés théoriques corroborant la société à laquelle elle appartient. Dans *Monde nouveau*, de multiples sujets s'enchaînent, sui-



© Julien Pebrel / Agence MYOP



© Jean-Louis Fernandez

vant le rythme déchaîné d'une mécanique qui va à cent à l'heure. Des parenthèses de farce s'ouvrent et se referment, convoquant par exemple les figures de Donald Trump, Giorgia Meloni et Javier Milei. Pourtant joliment mise en scène, cette comédie satirique souffre de ses partis-pris formels. Un peu trop rapide, un peu trop conceptuelle, la proposition d'Olivier Saccomano et Nathalie Garraud nous maintient à distance du théâtre auquel il donne voix, plutôt que corps.

Manuel Piolat Soleymat

T2G - Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national. 41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 5 au 16 février 2026. Les lundis, jeudis et vendredis à 20h, les samedis à 18h, les dimanches à 16h. Tél.: 01 41 32 26 26. Durée: 1h40. Spectacle vu le 11 décembre 2025 à Théâtre 71 à Malakoff. Également le 13 mars au **Manège à Maubeuge**, du 17 au 19 mars à la **Comédie de Béthune**, du 25 au 28 mars aux **Célestins à Lyon**, du 31 mars au 3 avril au **Théâtre Joliette à Marseille**, le 14 avril au **Cratère à Alès**, le 16 avril au **Théâtre Molière à Sète**.

« La forme du spectacle invite chacun à résister au découragement et à s'interroger sur sa propre capacité à agir. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de l'Atelier. 1, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 17 janvier au 8 mars 2026. Avec les duos: Isabelle Adjani et Laure Calamy, du 17 au 25 janvier 2026; Emmanuelle Béart et Sarah Suco, du 28 janvier au 1^{er} février; Emmanuelle Béart et Sophie Guillemain, du 3 au 8 février; Isabelle Carré et Sophie Guillemain, du 11 au 22 février; Lubna Azabal et Sophie Guillemain, du 25 au 27 février; Lubna Azabal et Rosa Bursztejn, du 28 février au 7 mars. Du mardi au dimanche; horaires variables. Durée: 1h15. Tél.: 01 46 06 49 24. Site pour les horaires: theatre-atelier.com

Théâtre 71
Cinéma Marcel Pagnol
Fabrique des arts

25
26
Malakoff

scène nationale

babx
« Amour Colosse »
Témoin
Saïdo Lehlouh
Les Nuits de la lecture
Polina Panassenko
Cavalières
Isabelle Lafon
Ma République et moi
Issam Rachyq-Ahrad
Côte à côte
Sandra Geco
Richard III
Shakespeare, Itay Tiran

Le Petit théâtre du bout du monde
Opus II & Opus III
Ézéquiel Garcia-Romeu
Imminentes
Jann Gallois
ALA.NI
« Sunshine Music »
Carte blanche
à Adama Diop
J'ai trop peur + J'ai trop d'amis + Je suis trop vert
David Lescot

Éducation nationale
François Hien
Panorama danse,
Leïla Ka,
Robyn Orlin,
Angelin Preljocaj
Ensemble chorégraphique du CNSMDP
R-onde-s
Pierre Rigal
The Gathering
Joanne Leighton
Safari intime
Opéra Pagai

Malakoff scène nationale
Théâtre 71 Cinéma Marcel Pagnol Fabrique des arts

malakoffscenenationale.fr

Malakoff scène nationale est subventionnée par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, le Conseil départemental des Hauts-de-Seine, le Territoire Vallée Sud-Grand Paris, reçoit l'aide de la Région Île-de-France et le soutien de la Ville de Malakoff.
Licences L-R-22-13085 L-R-22-13089 L-R-22-13090 L-R-22-13091

Le Monde la terrasse Télérama

COMÉDIE DE PICARDIE

WWW.COMDEPIC.COM

CRÉATIONS
ET TOURNÉES



LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

DE : WILLIAM SHAKESPEARE

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE : ARNAUD ANCKAERT

TRADUCTION ET ADAPTATION : CLÉMENT CAMAR-MERCIER

De janvier à mars 2026 : *Le Mail* / Scène culturelle de Soissons (02), *Théâtre le Rayon Vert* / Saint-Valery-en-Caux (76), *Théâtre Jean Vilar* / Saint-Quentin (02), *La Barcarolle* / Scène conventionnée St Omer (62)...



NAGE LIBRE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE : LISA WURMSER

Février 2026 : *Comédie de Picardie*

Mars 2026 : *La Maison des Arts du Léman* / Thonon-les-Bains (74)



FIGARO ON AIR

D'APRÈS « LE MARIAGE DE FIGARO » DE : BEAUMARCHAIS

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE : AUDREY BONNEFOY

Janvier 2026 : *Scène Europe, Saint Quentin* (02)

DATES ACTUALISÉES : WWW.COMDEPIC.COM
COMÉDIE DE PICARDIE - 03 22 22 20 28
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS



Critique

Pedro

LE CENTQUATRE-PARIS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JULIETTE NAVIS

Après J.C. et Céline, Juliette Navis achève sa trilogie consacrée à la culture pop avec *Pedro*, fascinant orgasme théâtral porté par les extraordinaires Laure Mathis et Douglas Grauwels.

Tuillant l'esthétique de Pedro Almodóvar, roi de la fantaisie, et l'imaginaire d'Ursula K. Le Guin, queen de la fantasy, Juliette Navis retrouve Laure Mathis et Douglas Grauwels, les interprètes des deux premiers solos de sa trilogie déjantée, pour un duo survolté et hilarant sur les affres du couple, de la sexualité, de la frustration et de la jouissance. Cette plongée en apnée dans les abysses du patriarcat est aussi fine que gaillarde, aussi profonde que réjouissante. Parmi tous les spectacles féministes du moment, celui-là est sans doute le plus drôle tout en étant l'un des plus pertinents. Il rappelle que la dénonciation politique et le militantisme peuvent être allègres

et ne perdent pas en force en gagnant en humour. La marrade (selon le mot de l'exposition dunkerquoise sur les luttes féministes à voir jusqu'en mars 2026) peut être un outil théâtral et politique efficace: «*mieux est de rire que de larmes écrire*». Laure Mathis et Douglas Grauwels campent Beatriz et José Manuel, acteurs de Pedro Almodóvar, embarqués dans une scène de ménage ébouriffante et iconoclaste!

Sexo va: sexe viene

L'adresse au public se déploie sur fond d'une sidérante aisance interprétative. Le cours d'anatomie sur le clitoris, les coups de fils de

Propos recueillis / Benoît Lambert

Les Femmes savantes

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE / TEXTE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE BENOÎT LAMBERT

Fidèle au théâtre de Molière, Benoît Lambert crée *Les Femmes Savantes* à la Comédie de Saint-Étienne, centre dramatique national qu'il dirige depuis 2021. Choissant de nous faire «voyager vers un pays éloigné» plutôt que de procéder à une actualisation, le metteur en scène cherche à mettre en évidence toute la profondeur de cette pièce sur l'émancipation féminine.

«Ce que je trouve passionnant dans le théâtre de Molière, c'est qu'il s'écrit dans un contexte qui nous est étranger: celui d'une société aristocratique au sein de laquelle la bourgeoisie est en train d'émerger. Une lutte des classes est à l'œuvre. Elle aboutira, cent ans plus tard, à la Révolution. Mais avant cela, Molière fait la critique de cette classe montante par le biais de personnages qui la représentent. Dans ses pièces, les bour-

geois sont toujours mis en accusation. Ils sont présentés comme des êtres ridicules, qui ne sont jamais au niveau, des êtres qui essaient mais échouent, qui viennent outrager sur scène les valeurs aristocratiques. *Les Femmes savantes* fonctionnent de cette manière. À travers cette œuvre, Molière tend un miroir aux précieuses de la cour. Il leur dit que si elles vivent comme Philaminte, Bélise et Armande (ndlr, les "femmes savantes" de la

Entretien / Lorraine de Sagazan

Chiens

THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / MISE EN SCÈNE DE LORRAINE DE SAGAZAN

Un spectacle qui mélange cantates de Bach et affaire du site porno «French Bukkake». Avec *Chiens*, Lorraine de Sagazan poursuit son exploration de la machine judiciaire en éclairant la brutalité de l'industrie pornographique, et souligne l'ancrage culturel des violences sexuelles.

Quelle est l'affaire dite du «French Bukkake» qui est au centre du spectacle ?

Lorraine de Sagazan : Le «French Bukkake» c'était le nom d'une plateforme de porno amateur dirigée par Pascal OP, qui est mis en cause par une soixantaine de jeunes filles qui ont porté plainte pour viols, mais pas seulement. Le procès est toujours en cours. Et pour le construire, j'ai notamment travaillé avec des avocats et des plaignantes.

Voulez-vous faire à cette occasion le procès du porno ?

L. de S. : Il existe un porno éthique, minoritaire malheureusement. Mais l'autre, majoritaire, participe pour moi de la culture du viol avec

une caméra qui autorise tout, comme si, par sa simple présence, les actes devenaient fictionnels. Parfois, dans les vidéos de la plateforme, des femmes se retrouvaient seules face à une dizaine d'hommes, cagoulés de surcroît. Ce sont des scènes d'une extrême violence. Il y a dans cette sexualité un désir de l'anéantissement du corps de la femme qu'on peut déjà déceler historiquement à travers les représentations de femmes à moitié mortes, comme dans les contes type Blanche-Neige, ou dans l'histoire de Gisèle Pelicot. Mais aussi à travers l'histoire religieuse des martyres, comme Sainte Lucie ou Sainte Agathe, ou encore dans les images de dissection de femmes, souvent vierges, dans les livres médicaux. Je



© Simon Gosselin

la mère inquiète, les règlements de comptes avec le père phallocrate et castrateur sont aussi jubilatoires que sont hallucinantes de précision la mise en place de cette leçon de déconstruction et la chorégraphie de ses affects. Les comédiens jouent sur un immense tapis de danse qu'égayent deux grosses boules en peluche et patchwork; le texte vibrionnant qu'ils débitent avec un accent espagnol à couper au couteau réussit le tour de force de dire des choses très sérieuses sur le ton de la farce la plus débridée. Même



© Valérie Borgy

pièce), contrairement à ces dernières, elles, elles le font bien. Et pourtant, paradoxalement, ce sont les bourgeois qui occupent tout l'espace.

Jeu de massacre dans une maison bourgeoise

Molière est un auteur qui ne défend aucune thèse. Il regarde la société qu'il représente à la façon d'un ethnologue, de manière finalement assez froide, assez sèche, en éclairant toutes les ambivalences et les complexités de ses personnages. Si on considère *Les Femmes savantes*, le fait de penser qu'il s'agit d'une pièce misogyne est, selon moi, un contresens. Le pouvoir masculin, qui est un pouvoir des petits arrangements, est ici regardé de façon très suspicieuse. Ce qui est très beau, c'est que dans cette famille bourgeoise, on trouve des femmes qui résistent aux hommes.



© Benjamin Tholozan

cherche à faire émerger le fait que ces vidéos s'inscrivent dans un long héritage de scènes semblables.

Ce spectacle s'inscrit donc dans un travail autour de la justice...

L. de S. : Absolument, dans la lignée de *Leviathan*. La notion de non-lieu, par exemple, dont le simple nom laisse penser que la justice établit que les choses n'ont pas eu lieu, doit être remise en cause. Je pense que la loi autorise le viol aujourd'hui et il faut que s'opère une véritable rupture.

Quelle forme prendra ce spectacle ?

L. de S. : Le spectacle entrelace parties textuelles et musicales. Mais au fur et à mesure des répétitions je souhaite que la place de la musique devienne de plus en plus importante. Elle permet de ne pas situer cette affaire dans

les imprévus et les accidents sont truculents et succulents. Les pulsations de la crise sont celles de l'hystérie la plus enfiévrée, jusqu'à la plongée finale dans une ambiance de science-fiction inspirée par *La Main gauche de la nuit*, d'Ursula K. Le Guin, dans lequel un terrien découvre un monde où la distinction entre les hommes et les femmes n'existe pas dans le cours de la vie ordinaire et est réservée à quelques moments orgiaques de plaisir et de reproduction. Beatriz et José Manuel deviennent alors Juan et Pepa, deux explorateurs interstellaires à la recherche de l'harmonie universelle. Juliette Navis, Laure Mathis et Douglas Grauwels donnent à penser autant qu'à rire: l'exploit est assez rare pour être doublement applaudi!

Catherine Robert

Le CENTQUATRE-PARIS, 5, rue Curial, 75019 Paris. Du 29 janvier au 1er février 2026 à 20h30. Tél.: 01 53 35 50 00. Spectacle vu à La Commune CDN d'Aubervilliers. Tournée: 12 mars à Kinneksbond, Centre Culturel de Mamer, Luxembourg; du 18 au 20 mars au Théâtre Sorano, Toulouse; du 22 au 24 mai au TDB CDN de Dijon, Théâtre en mai. Durée: 1h30.

Alors, bien sûr, elles sont extravagantes, folles, comme on le dit à plusieurs reprises, évidemment ridicules, à de nombreux moments excessives. Mais elles s'affranchissent de l'ordre bourgeois en martelant que les intérêts matériels sont méprisables. Et ça, c'est comme un choc, comme un télescope au milieu de la pièce. Il y a un enthousiasme libérateur et une vraie puissance politique dans la manière dont ces femmes s'émancipent en faisant tout ce qu'elles ne sont pas censées faire, notamment lire des livres et se cultiver.»

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national, place Jean-Dasté, 42000 Saint-Étienne. Du 20 au 31 janvier 2026. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi 31 à 17h. Tél.: 04 77 25 14 14. Durée: 2h. lacomedie.fr. Également du 5 au 7 février 2026 à la Comédie de Colmar, les 17 et 18 février au Théâtre de Nîmes, les 10 et 11 mars à La Coursive à La Rochelle, les 17 et 18 mars au Bateau Feu à Dunkerque, les 26 et 27 mars à L'Odysée à Périgueux, les 31 mars et 1er avril au Théâtre d'Angoulême.

« Nous voulons donner à entendre les images qu'on ne sait pas voir. »

le temps, de traverser les époques. Mais également de faire cohabiter deux matériaux antagonistes, un texte – je travaille à partir de ce qui se dit dans les vidéos – avec sa crudité et sa violence, et une musique sacrée qui permet de l'entendre différemment. Par ailleurs, nous avons créé un charnier de plusieurs tonnes de vêtements pris dans du silicone, une installation monumentale qui recouvrira le plateau des Bouffes du Nord. Selon les éclairages, elle laisse apparaître un sol normal, figure un charnier de corps, de muqueuses, ou de vêtements abandonnés. On pourrait simplement chanter une cantate dans ce décor, ça convergerait déjà vers ce qu'on cherche comme expérience: nous voulons donner à entendre les images qu'on ne sait pas voir.

Propos recueillis par Eric Demey

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis Boulevard de la Chapelle, 75010 Paris. Du 29 janvier au 14 février, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tel: 01 46 07 34 50.

L'ARBRE À SANG

Angus Cerini
Tommy Milliot

RE-CRÉATION 2026

26 fév → 5 mars
Nouveau Théâtre Besançon CDN

24 → 26 mars
Théâtre de Lorient CDN

31 mars → 3 avril
La Commune CDN Aubervilliers

28 → 29 avril
Théâtre Durance SN

N
T
B

www.ntbesancon.fr

21 janvier — 6 février 2026

Ivanov

d'Anton Tchekhov
traduction André Markowicz
et Françoise Morvan
mise en scène
Jean-François Sivadier



**À la vie, à l'amour, à la mort !
Une farce noire comme remède
à la mélancolie.**



direction Jean Bellorini

© Félix Thioller

19H

THÉÂTRE DE PARIS
SALLE RÉJANE

ÉVELYNE BOUÏX

NICOLAS BRIANÇON

ON NE SE MENTIRA JAMAIS

Une pièce de
ÉRIC ASSOUS
Molière de l'auteur francophone

Mise en scène
JEAN-LUC MOREAU

en collaboration avec ANNE POIRIER-BUSSON
Scénographie : Nicolas Sire - Lumière : Stéphane Baquet
Costumes : Carine Sarfati

Et la participation exceptionnelle
de TATIANA KANDINSKY
Bande Originale réalisée par
LAURENT BOUTONNAT

À PARTIR DU 29 JANVIER 2026

PARIS PREMIERE

ARTS LIVE

FIMALAC CULTURE

THEATREDEPARIS.COM

21H

THÉÂTRE DE PARIS
SALLE RÉJANE

LE THÉÂTRE DE PARIS, CHABADABADA PROD.
LE THÉÂTRE CHEZ COLETTE ET ARTS LIVE ENTERTAINMENT.
PRÉSENTENT

THIERRY FRÉMONT

NICOLAS VAUDE

Une heure à l'attendre

Succès. Reprise

Une pièce de Sylvain Meyniac
Mise en scène : Delphine de Malherbe

Lumière : Stéphane Baquet Décor : Catherine Bluvial Costumes : Philippe Serpinet

À partir du 21 janvier 2026

PARIS PREMIERE

Cher Théâtre
Colette

WWW.THEATREDEPARIS.COM

FIMALAC CULTURE

ARTS LIVE

Critique

Arletty, un cœur très occupé

LA SCÈNE PARISIENNE / TEXTE DE JEAN-LUC VOULFOW / MISE EN SCÈNE FRANÇOIS NAMBOT

Avec *Arletty, un cœur très occupé*, François Nambot met en scène le texte de Jean-Luc Voulfow et revient sur la liaison de la célèbre actrice, incarnée par Béatrice Costantini, avec un officier allemand durant l'Occupation. Portée par un tendre duo, la pièce s'appuie sur la correspondance entre « Biche » et « Faune » pour interroger leur amour. Une immersion délicate qui effleure son sujet sans l'atteindre pleinement.

Juillet 1970. Un jeune journaliste (François Nambot) s'introduit chez Arletty pour explorer un épisode central de sa vie : sa relation sulfureuse avec Hans Jürgen Soehring, officier allemand dont elle tomba éperdument amoureuse pendant l'Occupation. Pour cela, elle fut arrêtée à la Libération, accusée de « *collaboration horizontale* », et fit l'objet de nombreuses critiques. C'est pour comprendre cet amour tant décrié et donner la parole à l'actrice que Samuel fait irruption dans son salon et dans sa vie. Dans un décor simple – deux fauteuils blancs, un vase et quelques fleurs, une photographie du soldat aimé qui trône au centre de la pièce –, il l'invite à se replonger dans les lettres passionnées qui ont jalonné la liaison interdite. D'emblée Béatrice Costantini s'impose par sa présence, son phrasé singulier et piquant qui retranscrit la gouaille légendaire d'Arletty. François Nambot est juste et touchant en journaliste audacieux, faussement maladroit et sensible. Ainsi se déploie devant nous un duo délicat dont la dynamique singulière évolue au rythme des lectures des lettres. C'est là une réussite de la pièce : le lien tendre qui émerge entre les protagonistes alors que tous deux revisitent le passé de l'actrice – elle qui remet le jeune homme à sa place avec son franc-parler emblématique puis se laisse aller à la vulnérabilité et lui qui répond avec vivacité et humour et s'émeut de ses élans nostalgiques, jusqu'à un final inattendu.

L'amour malgré tout

Raconter la liaison entre une célèbre actrice française et un officier de la Wehrmacht pendant l'Occupation soulève tant d'interrogations de morale, de mémoire, sur la nature même du sentiment amoureux. Représentation paroxystique du choix de l'amour en dépit de tout, la plongée dans l'histoire de l'actrice

Hanna Abitbol

La Scène Parisienne, 34 rue Richer, 75009 Paris. Du 8 janvier au 29 mars 2026, jeudi à 19h30, vendredi à 21h, dimanche à 16h30, mardi 13 janvier à 19h30, relâche le dimanche 11 janvier. Tél.: 01 42 46 03 63. Durée : 1h10.



Arletty, un cœur très occupé, mise en scène par François Nambot.

et de son soldat effleure ici les enjeux d'un tel récit mais faillit à les explorer pleinement. Le rythme s'enlise parfois dans la redondance des lectures des correspondances et la plume des amants n'est pas à la hauteur de la profondeur de leur passion ni des drames de la grande et des petites histoires. Mais peut-être est-ce là tout le sujet : Arletty aimait Hans Jürgen Soehring et peu leur importaient la guerre et le reste. Point de « *collaboration horizontale* » ni de haute trahison, juste le déploiement d'une relation brûlante. Finalement, c'est un geste audacieux mais inachevé qui est proposé par François Nambot, qui parvient tout de même à exprimer le cœur du propos : l'amour malgré tout.

Suivez-nous sur les réseaux

f

X

in

d

@JOURNALTERRASSE

Entretien / Christian Benedetti

Toutes les vies

THÉÂTRE STUDIO

Le Théâtre-Studio d'Alfortville, dirigé par Christian Benedetti est un abri, un refuge, un laboratoire, un lieu de mémoire et de répertoire, un foyer pour l'imagination. Il est en péril, étranglé par la baisse des subventions. Les artistes viennent à sa rescousse pour redire que l'art est aussi indispensable que l'air.

Quelle est la situation aujourd'hui, du Théâtre-Studio ?

Christian Benedetti : Celle d'une mise en péril. La coupe brutale des subventions du Département et de la Région entraîne une perte de 21 % de notre budget, pourtant modeste au regard de toutes nos activités. La Région nous éreinte et réduit notre dotation cinq fois plus qu'elle ne réduit celle des autres théâtres, la Drac nous éreinte pour sponsoriser la politique des campings. Le Département nous éreinte et nous annonce un désengagement total ; des élus prennent des décisions arbitraires avant même que les commissions ne statuent. Nous devenons ainsi les supplétifs de l'austérité, contraints de revenir sur nos promesses aux équipes accueillies que nous ne pouvons plus soutenir ! Nous n'avons plus les moyens d'un régisseur permanent ni d'un chargé de relations publiques ; l'outil de travail et le matériel se dégradent ; Victoire Diethelm s'occupe de la communication de manière quasi bénévole ; nous ne sommes plus que deux, avec Claire Aimò-Alessi, l'administratrice, pour faire marcher le Théâtre-Studio.

Pourquoi ?

C. B. : Pour des raisons idéologiques. Le pouvoir politique affirme qu'il n'a pas le choix, qu'il n'y a pas d'argent pour le spectacle vivant – ce qui est un mensonge – et que nous n'avons qu'à nous faire mécéner pour créer, puisque nous sommes ses ennemis politiques et que j'ai eu l'audace, insupportable à leurs yeux, de me présenter aux élections législatives avec LFI, ce qui, que je sache, n'est pas interdit et ne doit pas valoir comme excuse pour mettre en péril un théâtre, une équipe et confondre argent public et prébendes de copinage. Cette baisse de nos subventions est donc clairement une punition politique. Le maire d'Alfortville, qui a l'intelligence et la dignité de surmonter nos différends politiques, est le seul à nous soutenir : la Mairie, comme nombre de municipalités en ces temps de coupes sombres, prend, autant qu'elle le peut, le relai des institutions défaillantes qui manquent à leur parole.

Que faire, alors ?

C. B. : Je pourrais faire un happening politique dans le théâtre, mais je crois que c'est vain. Je considère que la seule réponse qui vaille



est une réponse artistique : non pas faire du théâtre politique, encore moins de la politique au théâtre, mais faire politiquement du théâtre. Les actuels choix de société éliminent délibérément ce qui peut faire effraction. Une proposition artistique est une effraction. Le problème, comme le disait Pasolini, c'est que la culture a tué l'art. La bourgeoisie édulcore le subversif dans l'art en se le réappropriant. Ce n'est pas la culture qui est visée, mais l'art, et sa capacité de mise en débats. La dignité de la pensée est lessivée au profit d'une doxa rassurante. Mais « malgré tout », comme disait Vitez, nous résistons, convaincus que les combats qu'on est sûr de perdre sont ceux qu'on ne mène pas. Le théâtre est l'accueil de l'autre, l'hôte de l'autre, l'hôte de l'hôte. Il n'est pas un divertissement, qui est un rire obligatoire, mais une fête. Nous invitons donc tous ceux, auteurs, comédiens, metteurs en

« La seule réponse qui vaille est une réponse artistique : non pas faire du théâtre politique, mais faire politiquement du théâtre. »

scène, qui ont fait l'histoire de ce théâtre, qui y ont débuté, qui y ont joué, à revenir de janvier à juin pour répondre artistiquement aux attaques : Aurélia Jarry et le Collectif Les Indomptables, Camille Lockhart aka Ecran Total, Ariane Ascaride, Robert Guédiguian, Coline Serreau, Dgiz, Árpád Schilling, Gianina Cârbunariu, Marie-Sophie Ferdane, Jacques Bonnaffé, Valérie Dréville, Sylvain Creuzevault, Oskaras Koršunovas, Galin Stoev, pour ne citer que les premiers... Ce focus emprunte son titre, « Toutes les vies » au monologue de Treplev dans *La Mouette*. Il est un espace de résistance joyeux où le collectif l'emporte sur l'ordre gris et la déshumanisation ambiante que je ne parviens même plus à nommer ! Edward Bond, dont j'ai créé bien des textes à Alfortville, dit que le théâtre sert à fermer les prisons, sinon, il faut fermer les théâtres. Quel est donc le projet politique actuel sinon rouvrir des prisons ?

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre Studio, 16, rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. De janvier à juin 2026. 17 janvier autour d'Ariane Ascaride ; 14 février autour de Coline Serreau ; 14 mars autour de Jacques Bonnaffé. Réservations : theatre-studio.mapado.com Site : theatre-studio.com Tél. : 01 43 76 86 56. Soutenir le Théâtre-Studio : theatre-studio.com/soutenir-le-theatre/



À CONDITION D'AVOIR UNE TABLE DANS UN JARDIN

Gérard Watkins | Cie Perdita Ensemble

4 > 15 FÉV. 2026

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE – CDN DE SAINT-DENIS



place Jean Dasté – Saint-Étienne

lacomedie.fr | 04 77 25 14 14



T

Saison 25/26

TDB

Au non du père
Ahmed Madani

Balle de match
Léa Girardet

La France, Empire
Nicolas Lambert

La décalcomanie
Magali Mougel / Julien Kossalak

Solo Arts Martiaux
Yan Allegret / Stéphané Facco / Yoshi Oida

Maintenant je n'écris plus qu'en français
Viktor Kyrylov

7 rue des Alouettes
Élodie Guibert

A la limite de la crédibilité
Marguerite Courcier, Camille Jouannest, Laurine Villalonga

Festival Kourtrajmé
Andromak • Le Dernier Aïd • Don't disturb • Kiss • Parano IA • Le renard Luca • La séquestrée

Alexeï et Yulia
Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart

Le parfait manuel
Mariana Lézin et Paul Tilmont

Face A
Louise Brzezowska-Dudek et Léa Perret

Force Bleu
Thomas Gourdy

Mais qu'est-ce qu'ils font là ?
Szabolcs Hajdu / Péter Kőrösi

B

16, passage Piver, Paris XI^e
01 48 06 72 34
@theatredebelleville
theatredebelleville.com

Janv. – Avril

Mixt, un nouveau terrain d'arts en Loire-Atlantique

NANTES / OUVERTURE DE LIEU

Né à Nantes de la fusion entre Le Grand T et Musique et Danse en Loire-Atlantique, Mixt déploie un projet artistique et culturel novateur à l'échelle du département de Loire-Atlantique. Sa directrice Catherine Blondeau nous en présente les richesses et les enjeux.

Vous avez dirigé Le Grand T pendant 10 ans, et avez conduit la démarche de fusion de ce théâtre avec Musique et Danse en Loire-Atlantique. Comment avez-vous procédé et selon quelles motivations ?

Catherine Blondeau : Dans le contexte actuel de crise du spectacle vivant, du fait des diminutions des financements publics, c'est une chance et donc une responsabilité que de pouvoir lancer un nouveau projet. C'est pour quoi j'ai voulu réfléchir à l'institution culturelle telle qu'elle existe et aux transformations nécessaires. J'ai pour cela commencé par m'inspirer de divers modèles novateurs exis-

tants, en allant rencontrer de nombreux professionnels. Mon équipe et moi nous sommes aussi formés, notamment à la gestion de tiers-lieux. Il s'est ensuite agi d'évaluer les attentes de la collectivité, et d'imaginer des manières nouvelles d'y répondre.

Mixt propose en effet de nouvelles activités. Lesquelles ?

C.B. : De nouvelles activités ont en effet vu le jour, tandis que d'autres ont été arrêtées car jugées moins utiles à l'échelle du département. Nous avons par exemple voulu créer un vrai restaurant, le Qui som – nom du dernier spec-

Ivanov

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE DE VILLEURBANNE / TEXTE D'ANTON TCHEKHOV / MISE EN SCÈNE JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

Jean-François Sivadier livre sa première mise en scène d'une œuvre de Tchekhov. Avec Nicolas Bouchaud dans le rôle-titre d'*Ivanov* et Norah Krief en Anna Petrovna, cette pièce de l'auteur russe promet autant de tragique que de tendresse et d'ironie.

S'il a travaillé lors d'ateliers dans des écoles sur *Platonov*, *La Cerisaie*, *La Mouette* ou *Les Trois Sœurs*, Jean-François Sivadier n'avait jamais jusque-là abordé Tchekhov pour un spectacle professionnel. Après *Othello* (2022), une grande fresque inspirée de l'histoire des Atrides (*Portrait de famille – Une histoire des Atrides* (2025) et la même année *Tout est calme dans les hauteurs* d'après Thomas

Bernhard, le temps est venu pour le metteur en scène de donner pleinement corps à son amour de longue date pour l'auteur russe. Il opte pour sa première pièce, *Ivanov* écrite en 1887, la jugeant « emblématique de toute l'œuvre de Tchekhov, puisque ce mal de vivre, qu'on retrouve disséminé chez beaucoup de ses personnages, est ici incarné par un seul personnage : Ivanov ».

Ça, c'est l'amour

THÉÂTRE DES BOUFFES PARISIENS / TEXTE DE JEAN ROBERT-CHARRIER / MISE EN SCÈNE JULIE-ANNE ROTH

Dans *Ça, c'est l'amour* de Jean Robert-Charrier, Josiane Balasko et sa fille Marilou Berry s'emparent du délicat sujet de l'emprise. Julie-Anne Roth qui signe la mise en scène du texte en cisele les profondeurs autant que les légèretés.

Comment s'est faite votre rencontre avec la pièce Ça, c'est l'amour de Jean Robert-Charrier, directeur du Théâtre de la Porte Saint-Martin et des Bouffes Parisiens ?

Julie-Anne Roth : Mon parcours théâtral m'a à plusieurs reprises menée au Théâtre de la Porte Saint-Martin, d'abord comme collaboratrice artistique sur un *Roméo et Juliette* mis en scène par Nicolas Briançon, puis comme comédienne dans un *Cyrano de Bergerac* monté par Dominique Pitoiset. Plus tard, j'ai mis en scène Florence Müller dans *Emportée par son élan*, puis Vincent Dedienne et Cathe-

rine Frot dans *La Carpe et le lapin*. Jean Robert-Charrier connaissait donc mon travail et m'a proposé de mettre en scène sa pièce, ce que j'ai accepté avec bonheur.

Il est question dans Ça, c'est l'amour d'un sujet qui fait ces temps-ci l'objet de nombreuses œuvres, la violence conjugale. En quoi son traitement ici vous a-t-il intéressée ?
J-A. R. : Le choix d'aborder ce sujet à travers une relation mère-fille m'a beaucoup plu. La pièce commence par l'arrivée imprévue de Frédérique chez sa fille Mathilde, un soir



© Lisa Suraui – Le Grand T

tacle d'une de nos dix compagnies associées pour trois ans, Baro d'Evel dont Blai Mateu Trias a aussi réalisé le décor. Un secteur animation a aussi vu le jour, et nous ouvrons nos portes aux séminaires d'entreprise... L'idée étant que le lieu soit fréquenté par un maximum de personnes possible.

Le bâtiment conçu par l'architecte Matthieu Poitevin de l'agence Va jouer dehors ! va aussi dans le sens de cette ouverture à la Ville et à ses habitants.

C.B. : Ce bâtiment, qui a nécessité plus de trois années de travaux, correspond en effet formidablement à l'esprit du projet. Son architecture horizontale se veut accueillante à qui souhaite s'en emparer, aux artistes amateurs par exemple qui y auront leur place. Le jardin est également conçu à cette fin. Notre directeur technique Franck Jeanneau a aussi été associé à la maîtrise d'ouvrage afin de répondre au mieux aux besoins des artistes autant que des spectateurs.



© Jean-Louis Fernandez

Une tragédie dérisoire du temps

Dans *Ivanov*, Jean-François Sivadier retrouve un motif qu'il aime à explorer au théâtre : celui du « groupe de gens pris dans un mouvement qui les dépasse ». Autour d'Ivanov en effet, propriétaire terrien ruiné dont la femme Anna Petrovna est en train de mourir de phthisie, femmes et hommes se trouvent entraînés dans une chute qu'ils ne peuvent éviter. Sacha surtout, la fille de Lebedev, amoureuse d'Ivanov et désireuse de le « sauver », court à sa perte sans que rien puisse l'en empêcher. Pour donner vie à cette petite société à la dérive, Sivadier fait appel à des complices de longue



© Julien Falsimagne

de Noël. Le ton léger, comique de ce début ne laisse que peu à peu voir la relation d'emprise dont est prisonnière Mathilde dans son couple. Dans ce passage de la légèreté à la profondeur, nous avons affaire à une mécanique d'écriture redoutable.

La pièce a été écrite sur-mesure pour Josiane Balasko et sa fille Marilou Berry, qui partagent pour la première fois la scène pour incarner un duo mère-fille.

J-A. R. : C'est un grand plaisir pour une metteuse en scène que de travailler avec pareilles actrices. Elles se sont très rapidement emparées du texte, et leur lien de parenté réel apporte au travail une évidence et une saveur particulière. Elles sont accompagnées au plateau par le comédien Riad Gahmi, qui a la

« J'ai tenu à penser ce geste de programmation pluridisciplinaire avec des artistes. »

Comment avez-vous construit la programmation du Mixt ?

C.B. : J'ai tenu à penser ce geste de programmation pluridisciplinaire avec des artistes, d'où les dix artistes et compagnies associées évoquées plus tôt, dont beaucoup sont implantés localement. J'ai choisi les autres – Baro d'Evel, Jeanne Candel, Marine Bachelot-Nguyen et Mohamed El Khatib – à la fois selon des critères de diversité esthétique et selon leur capacité à inventer des formes de rencontres singulières avec le public. Ces artistes pourront intervenir de façons très différentes au fil des trois saisons que durera leur présence. Après notre temps d'inauguration en décembre 2025, Baro d'Evel aura par exemple une carte blanche du 17 au 22 juin, qui sera comme une deuxième ouverture.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le Mixt, 49 rue du Coudray, 44000 Nantes. Tel : 02 51 88 25 25. mixt.fr/

date tels Nicolas Bouchaud et Norah Krief ainsi qu'à des nouveaux venus. Ensemble, ils jonglent entre les deux versions de la pièce, traduites par Françoise Morvan et André Markowicz, l'une proche du drame tandis que l'autre penche du côté de la comédie. Car selon Sivadier, « le meilleur moyen d'aller très loin dans la tragédie, c'est d'avoir conscience qu'on pourrait aussi la jouer de manière dérisoire ».

Anaïs Heluin

Théâtre National Populaire de Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69001 Villeurbanne. Du 21 janvier au 6 février 2026, du mardi au vendredi à 19h30, samedi à 18h et dimanche à 15h30. Durée estimée : 2h30. Tel : 04 78 03 30 00. tnp-villeurbanne.com. Également du 18 au 20 mars au Théâtre de Caen, les 1^{er} et 2 avril à La Coursive – Scène nationale de La Rochelle, du 21 avril au 10 mai au Théâtre de Carouge en Suisse...

« Nous avons affaire à une mécanique d'écriture redoutable. »

délicate tâche d'incarner le mari violent de Mathilde.

Dans quel type d'esthétique avez-vous choisi d'ancrer cette histoire de famille ?

J-A. R. : Avec l'équipe de création, nous avons construit un cadre réaliste pour accueillir cette histoire. Le scénographe Alban Ho Van a conçu un très bel espace dont je ne dirai rien afin de garder entière la surprise qu'il recèle. Laurence Struz signe les costumes et François Villeveille une musique aux registres très variés, aux accents électros. Le tout doit être au diapason de l'écriture dynamique et corrosive.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre des Bouffes Parisiens, 4 rue Monsigny, 75002 Paris. Du 23 janvier au 1^{er} mars 2026, du mercredi au vendredi à 21h, samedi à 16h et 21h, dimanche à 15h. Tel : 01 42 96 92 32. portestmartin.com

CENT QUATRE #104 PARIS

théâtre, musique, danse, performance

Les Singulier-es Festival – 10^e édition

29.01 > 21.02.2026

Jacques Gamblin
Anna Tauber
Fragan Gehlker
Louve Reiniche-Larroche
Tal Reuveny
Thomas Bellorini

Clémentine Colpin
Paloma Pradal
Juliette Navis
Lou Chauvain
Michel Schweizer
Claire Dessimoz
Sébastien Barrier

104.fr

PARIS RATP Théâtre de la Ville arte MUSEUM JFFROCKUPLES la terrasse TC

©0005 - © Frédéric Demmeuro

SAISON CULTURELLE 25-26

CENTRE D'ART ET DE CULTURE
ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU



THÉÂTRE LE MANDAT

DE NICOLAÏ ERDMAN

MISE EN SCÈNE PATRICK PINEAU – COMPAGNIE PIPO

Jeu 15 janvier | 20h45



THÉÂTRE CHŒUR DES AMANTS

TEXTE ET MISE EN SCÈNE TIAGO RODRIGUES

Jeu 22 janvier | 20h45



THÉÂTRE SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE

DE INGMAR BERGMAN

MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE CHRISTOPHE PERTON

Mardi 3 février | 20h45

WWW.MEUDON.FR/SAISONCULTURELLE
@SORTIES.MEUDON

hauts-de-seine
13 DÉPARTEMENT

CENTRE D'ART ET DE CULTURE

ESPACE CULTUREL ROBERT-DOISNEAU

Critique

Marie Stuart

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / TEXTE DE FRIEDRICH VON SCHILLER / TRADUCTION SYLVAIN FORT / MISE EN SCÈNE CHLOÉ DABERT

La nouvelle création de la metteuse en scène et directrice de La Comédie de Reims, Chloé Dabert, poursuit sa tournée. La pièce phare de l'un des plus fameux dramaturges allemands de l'époque des Lumières, magistralement mise en scène et jouée, est éclairée d'un jour nouveau en toute majesté. Un pur régal.

« Je dissequer depuis plusieurs années le rapport au pouvoir au sein de la famille, du couple, ou d'une communauté, avec une obsession probable sur la place des femmes dans tout ça », confesse Chloé Dabert. Aussi Marie Stuart lui offrirait-elle un terrain privilégié, qui met en scène cet affrontement historique entre deux personnalités féminines de premier ordre, femmes de pouvoir et non moins femmes prises dans les filets de la société de leur temps : la Reine d'Écosse, qui donne son titre à la pièce, et la Reine d'Angleterre, Elisabeth Ière, figure assassine de sa rivale. Le sujet a inspiré plus d'un auteur dramatique. Mais on s'accorde à reconnaître à la pièce en cinq actes de Friedrich Von Schiller, celle dont Madame de Staël dira qu'« elle est la mieux construite de toutes les tragédies allemandes », une force singulière qui tient,

notamment, à la manière dont le dramaturge romantique allemand s'émancipe de l'intrigue historico-politique, dont la fin tragique est connue pour mettre l'accent sur la mise à la torture de ces deux héroïnes. De cette force singulière, Chloé Dabert s'empare avec brio. Elle met en scène le tragique de ces destinées féminines dans l'intimité de leur être, figures emblématiques des dilemmes de la femme sans cesse renvoyée à sa condition. Elle expose la rivalité érotique qui est le profond et secret ressort dramatique de cette mère tragédie romantique.

Une esthétique et un jeu de grande envergure

Elle a su également formidablement s'entourer. Elle prend d'abord appui sur une traduction, celle de Sylvain Fort, tendue par la volonté de



© Marie Liebig

faire entendre le texte dans sa densité et sa variété stylistique mais aussi portée par une intention : préserver cette liberté de tonalité et d'invention dans l'incarnation voulue par l'auteur. De cette ouverture, le jeu profite à plein, porté par des comédiens d'envergure. À commencer par Océane Mozas (Elisabeth Ière) et Bénédicte Cerutti (Marie Stuart) dont on dirait qu'elles sont faites pour ces rôles de belles âmes tourmentées, auxquelles leurs personnalités respectives donnent un relief unique. Dans cette veine, s'inscrivent tous les acteurs de cette pièce chorale : Bénédicte Cerutti, Brigitte Dedry, Jacques-Joël Delgado, Koen De Sutter, Sébastien Eveno, Cyril Guei, Jan Hammenecker, Tarik Kariouh, Marie Moly, Océane Mozas, Makita Samba et Arthur Verret. Au casting sans faute, il faut ajouter l'esthétisme de la scénographie signée par Pierre Nouvel qui a, notamment, imaginé cette grande cage de verre aux vitres mobiles resserrant les limites du plateau pour faire tableau. On ne voudrait pas trop en dévoiler tant ces inventions scénographiques participent à émouvoir par leurs effets d'une simplicité et d'une efficacité troublantes, tant elles parviennent à



© l'comimage

Claude Jean Sherpa, personnage aussi fluide et multiforme que son patronyme.

Farce politique

Farce politique composée de fragments de flashbacks, le spectacle se moque aussi bien



© Agathe Pommerat

de séparation. Ils ont commis un crime chez eux impardonnable : s'aimer.

Des voix et des présences

Se confrontent aussi, dans cette proposition aux reflets multiples, l'univers des adultes et celui des adolescents, l'univers du réel et celui de l'imaginaire. Chaque nouvelle création de Joël Pommerat est un événement. Les Petites Filles modernes (titre provisoire) ne fait pas exception à la règle. Le geste qui se déploie à travers ce songe existentiel tient toutes ses promesses. Celles d'un théâtre qui porte beaucoup plus loin que l'exigence esthétique et technique qui le caractérise (le cadre de représentation élaboré par le scénographe et éclairagiste Éric Soyer, le vidéaste Renaud Rubiano, les créateurs sons Philippe Perrin et Antoine Bourgain est d'une complexité bluffante). Sur scène, Éric Feldman, Coraline Kerléo et Marie Malaquias glissent d'une vision à

signifier visuellement que la fin renoue avec le commencement, que la boucle est bouclée, que les destins de Marie et d'Elisabeth, sont, en creux, les figures d'un même emprisonnement. À cette esthétique scénique sublimée par Sébastien Michaud à la création lumières, répond celle des costumes, historiquement fidèles et pourtant subtilement décalés par Marie La Rocca. Deux traits qui sont aussi ceux de la bande originale sonore signée par Lucas Lelièvre. Aussi faut-il lever toutes les préventions quant à la durée du spectacle. Le rythme allié à la beauté captive à chaque instant.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre Gérard Philippe – Centre Dramatique National de Saint-Denis. 59 Bd Jules Guesde, 93000 Saint-Denis. Du 14 au 29 janvier 2026, du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, dimanche à 15h. Tél : 01 48 13 70 00. Spectacle vu à La Comédie – Centre Dramatique National de Reims. Durée : 3h45 entracte compris. En tournée. Du 3 au 7 février 2026 au **Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France**. Du 11 au 13 février 2026 à la **Comédie de Béthune – CDN Nord-Pas-de-Calais**. Du 25 février au 4 mars 2026 au **Théâtre National Populaire de Villeurbanne-Lyon**. Les 11 et 12 mars 2026 à la **Comédie de Valence, CDN de Drôme-Ardèche**. Du 24 au 27 mars 2026 au **Théâtre National de Bretagne - Rennes**. Les 8 et 9 avril 2026 au **Théâtre à Pau**. Du 14 au 17 avril 2026 au **Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie**.

du camp progressiste, écolo-inclusif, qu'il tape fort, évidemment, sur l'autre côté de l'échiquier. Entre récits et incarnations, Julien Kosellek a concocté une mise en scène qui mélange habilement les registres – policier, farce, politique... – et crée toujours de l'inattendu. Mise en forme d'une demande des « commanditaires » – groupe de citoyens qui construisent un cahier des charges de la pièce qu'ils veulent voir à destination des artistes chargés de la créer – La décalcomanie retourne la morosité ambiante en source d'espoir, car les citoyens ont pris le pouvoir!

Éric Demey

Théâtre de Belleville. 16 Passage Piver, 75011 Paris. Du 6 au 28 janvier, du lundi au mercredi à 21h15, dimanche à 17h30. Relâche le 21 janvier. Tél : 01 48 06 72 34.

une autre dans un ballet proche du vertige. Leurs présences énigmatiques échappent à une forme de concret, de corporalité, pour participer à l'épanouissement d'une atmosphère de mirage. L'essence des émotions qui nous parviennent n'en est que plus vive, que plus saillante. Car derrière l'obscurité de ce monde envahi de blessures se dessine la permanence du lien, unique rempart au vide et à l'incertitude.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Nanterre-Amandiers. 7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 18 décembre au 24 janvier, du lundi au vendredi à 19h30 (18h30 pendant les vacances scolaires), samedi à 18h30, dimanche à 15h30. Tél : 06 07 14 81 40. Durée : 1h20. Également du 11 au 15 février à L'Aзимut à Châtenay-Malabry, les 19 et 20 février au **Théâtre de l'Agora à Évry**, les 4 et 5 mars aux **Espaces Pluriels à Pau**, les 24 et 25 mars à la **Maison de la Culture de Bourges**, les 8 et 9 avril au **Canal à Redon**, du 14 au 18 avril à la **Comédie de Genève**, les 23 et 24 avril au **Palais des Beaux-Arts de Charleroi**, les 29 et 30 avril à la **Maison de la Culture d'Amiens**, les 5 et 6 mai aux **Salins à Marignies**, du 20 au 22 mai au **Bateau Feu à Dunkerque**, du 3 au 18 juin au **TNS à Strasbourg**.

UNE PERFORMANCE MAGISTRALE

HOLLYWOOD REPORTER

UNE IMMENSE LÉGENDE DU THÉÂTRE ITALIEN

VANITY FAIR

VALERIA BRUNI TEDESCHI FORMIDABLE !

TÉLÉRAMA

LA SARAH BERNHARDT ITALIENNE



MAIF SOCIAL CLUB

JANVIER - FÉVRIER 2026

ADTS

VIVANTS

Anaïs Allais Benbouali

Esquif (à fleur d'eau)

Janvier 2026

Cie Les Vagues

GIGI

Janvier 2026

Julia Passot/Julie Nioche

Ce que laisse la mer

Février 2026

Groupe n+1

Jardin d'écoute

Février 2026

37 RUE DE TURENNE

DARIS 3^e

Gratuit - maifsocialclub.fr

MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9.

Entreprise régie par le Code des assurances. Conception et réalisation: Studio de création MAIF - Crédit photo: ©Laurent Paillet.

Critique

Nocturne (Parade)

SCÈNE NATIONALE DU SUD-AQUITAIN / THÉÂTRE NATIONAL BORDEAUX-AQUITAINE / CRÉATION PHIA MÉNARD

Artiste-citoyenne, Phia Ménard porte un regard sans concession sur les temps troubles que nous vivons. Après *L'après-midi d'un faëhn* et *VORTEX*, la metteuse en scène, plasticienne et chorégraphe joue de nouveau avec le vent dans *Nocturne (Parade)*. Quand la fusion inspirée du poétique et du politique éclaire le monde depuis le théâtre.

Tout commence dans le noir. Le pas cadencé d'un cheval au galop nous parvient. Avant que ne s'élèvent les vers d'un poème de Goethe, *Le Roi des Aulnes* (écrit en 1782). La voix de Phia Ménard nous dit la chevauchée nocturne d'un père et de son fils, à travers une forêt obscure, la peur de l'enfant qui perçoit la présence menaçante d'une créature des ténèbres. Celle-ci tente de l'enrôler. Elle parviendra à le saisir, malgré les efforts de son père pour le sauver de la mort. Unique texte de la nouvelle proposition de la Compagnie Non Nova (fondée par Phia Ménard à Nantes, en 1998), cette

cavalcade funeste donne le la d'une représentation au sein de laquelle s'opposent les élans spontanés de la vie et les forces délé-tères du chaos. Installés sur les bancs d'un dispositif scénographique intimiste, au plus près d'un espace de jeu circulaire bordé de ventilateurs, nous assistons, une fois la lumière revenue, aux envolées et virevoltes imprévisibles de figures en plastique. Chevaux, formes humaines, objets et symboles de toutes sortes... Gonflées et mues par les souffles de l'air, ces marionnettes de fortune composent le ballet somptueux et poignant d'un monde qui déraile.

Critique

P'tit Jean le Géant

REPRISE / LAVOIR MODERNE PARISIEN / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SIMON PITAQAJ

Simon Pitaqaj signe un spectacle d'une sidérante intensité, d'une terrifiante éternité et d'une amère actualité sur l'horreur de la guerre, les plaies qu'elle laisse à vif et la folie des hommes. Magnifique!

« Depuis six mille ans la guerre plaît aux peuples querelleurs, et Dieu perd son temps à faire les étoiles et les fleurs. » On le savait avant que le vieil Hugo n'enrage; on le retrouve dans toutes les fables que racontent les hommes; l'actualité nous le répète jusqu'à l'écœurement. Partout le sang est facile à verser, les vieillards à sacrifier, les enfants à traumatiser et la terre à brûler. Partout et toujours, le glaive fait tomber les têtes et perdre la raison. Simon Pitaqaj s'inspire cette fois-ci d'une légende albanaise pour dire comment les massacres peuvent résulter de la méchanceté perverse d'un esprit cynique, pariant sur l'appât du gain et la bêtise épaisse de la foule pour répandre la mort. On blémit d'entendre aujourd'hui cette histoire; il est peu dire que ce spectacle résonne d'une manière infiniment cruelle aux oreilles des spectateurs actuels. Pourtant – et comme toujours – Simon Pitaqaj ne se com- plaît pas dans le récit de l'horreur. Par un habile usage de la distanciation, par un art consommé de l'ellipse et de la rupture de ton, par un savant dosage entre commentaire et incarnation, il dit l'innommable sans jamais s'en délecter, sans jamais en ricaner, sans jamais l'excuser.

Émétique, hypnotique et fascinant

Tout commence par la rencontre entre un Kosovar et un Algérien à Aubervilliers. Qui sont-ils ? Mystère. Des victimes réfugiées loin de la terre qui les a vus naître et a failli les voir mourir, ou des bourreaux planqués sous le voile de l'anonymat ? Pas de morale d'état civil chez Simon Pitaqaj, qui brode à partir des matériaux qu'il compile : légendes ancestrales, mémoire de sa propre adolescence arrachée au Kosovo, souvenirs de Brahim Ahmadouche, parti d'Algérie au moment de la décennie noire et qui l'accompagne au plateau. Dans une langue heurtée, rocailleuse, poétique pour n'être pas prosaïque, inventive pour dire ce que le lexique utilitaire de la

Sabrina Bus et Jeanne Guillon Verne dans P'tit Jean le Géant.

©

© Sigrid Spinnox

Nocturne (Parade) de Phia Ménard.

Les envolées de la grâce et du chaos

Un monde parfois délicat, parfois lugubre, parfois grotesque qui tend un miroir aux dérives réactionnaires et bellicistes de notre siècle. Comme toujours dans les spectacles de Phia Ménard, la hauteur du poétique nourrit la profondeur politique des sujets soumis aux sens du public. Habitée de panoramas musicaux et visuels d'une beauté folle, *Parade (Nocturne)* nous entraîne de l'autre côté des conventions. Dans cette dimension parallèle, la grâce du sensible remplace la dureté du réel. Bien sûr, le bruit des bottes et des tambours gronde. Donald Trump est toujours là. Des tanks surgissent et la mort rôde... Tout cela signe l'avènement d'un chaos qui semble inéluctable. Mais l'est-il vraiment ? « *Peut-être que la paix est une lumière, peut-être qu'elle n'existe pas,*

peut-être qu'elle est un souvenir d'enfant», s'interroge Phia Ménard. A travers les saisissements oniriques de sa nouvelle création, l'artiste continue d'exalter la puissance de l'émotion et l'importance de l'imaginaire. Elle porte ainsi, magnifiquement, la contradiction aux vents mauvais et liberticides de l'obscurantisme.

Manuel Piolat Soleymat

Scène nationale du Sud-Aquitain, Centre culturel Peyuco Duhart, 12 rue Duconte, 64500 Saint-Jean-de-Luz. Les 22 et 23 janvier 2026 à 20h, le 24 janvier à 16h et 20h. Tél.: 05 40 39 60 87. Théâtre National Bordeaux-Aquitaine, 3 Place Pierre Renaudel, 33800 Bordeaux. Les 27, 29 et 30 janvier 2026 à 19h, le 28 janvier à 14h et 19h, le 31 janvier à 18h. Durée: 1h10. Spectacle vu au Grand R à La Roche-sur-Yon. Tél.: 05 56 33 36 60. tnba.org. Également du 11 au 13 février au Théâtre du Nord, du 11 au 14 mars au CDN de Normandie-Rouen, du 17 au 19 mars au Sablier à If, du 22 au 25 mars à La Brèche à Cherbourg, du 1^{er} au 8 avril à la MC93 à Bobigny, du 16 au 18 avril à l'Agora - Scène nationale de l'Essonne, du 28 au 30 avril aux Quinconces & l'Espal au Mans, du 19 au 22 mai à la Comédie de Valence, du 26 au 28 mai à La Maison de la Danse à Lyon.

Critique

À condition d'avoir une table dans un jardin

REPRISE / THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE GÉRARD WATKINS

L'auteur et metteur Gérard Watkins reprend *À condition d'avoir une table dans un jardin*, créé à la Comédie de Saint-Étienne en octobre dernier. Une comédie acérée, d'une grande intelligence, qui creuse les peurs, les contradictions et les impensés du mode de vie occidental contemporain.

Mettre la main dans un gant et le retourner. Voici, pour reprendre les termes de Gérard Watkins, l'une des clés du théâtre auquel il travaille. Et c'est précisément ce que l'auteur et metteur en scène (double lauréat du Grand Prix de littérature dramatique — en 2010 pour *Identité*, en 2022 pour *Scènes de Violences Conjugales*) opère dans *À condition d'avoir une table dans un jardin*, texte brillant publié aux Éditions Esse Que et interprété par Gaël Baron, Julie Denisse et David Gouhier. Il faut d'abord parler du style particulier de l'écriture au sein de laquelle Gérard Watkins nous déplace. Un style d'une précision horlogère fait d'incises, de reprises, de contrepoints, de digressions inopinées, de rebonds paradoxaux. Un style qui vient nourrir l'intelligence d'un propos sur le rapport de l'être humain à la nature et la vision inspirée d'une pièce débordant très librement les périmètres des genres et des catégories. Oscillant entre paroles loufoques, réflexions politiques et mystères poétiques, *À condition d'avoir une table dans un jardin* contrecarre en permanence les attentes de la stabilité réaliste.

Les bouffées loufoques et poétiques d'un reportage ethnologique

Entrent en scène Fabienne et son époux, Arnaud, qui se voient contraints d'accueillir dans leur pavillon bourgeois des Yvelines, pour une période de dix jours et onze nuits, un citoyen Mbuti de la République Démocratique du Congo. Cela parce que les conditions générales de vente de la table en iroko massif qui trône depuis dix ans dans leur jardin (qu'ils ont signées sans les lire) les y engagent. Les deux Français sont ainsi confrontés, bien malgré eux, à la présence de Darius, ethnologue congolais à la personnalité étrange

© Christophe Raynaud de Lage

À condition d'avoir une table dans un jardin de Gérard Watkins.

venu étudier leur cadre et leur mode de vie. S'en suivent des spirales de discussions à la lisière de l'absurde qui laissent apparaître, de manière elliptique, des pensées liées à la déforestation, à la colonisation, aux relations que les Européens et Européennes que nous sommes entretennent avec leur histoire, leur environnement, leur généalogie, la perspective proche ou lointaine de leur disparition... Gérard Watkins et ses excellents interprètes ne nous font pas la morale. Ils nous transportent dans un monde de théâtre au charme vif et raffiné. Un monde allègre, tranchant, qui nous amène, tout en nous égayant, à questionner sans nous voiler la face le principe de responsabilité et le besoin de réparation.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Gérard Philippe, 59 Bd Jules Guesde, 93000 Saint-Denis. Du 4 au 15 février 2026, du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, dimanche à 15h. Tél.: 01 48 13 70 00. Spectacle vu à La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national. Durée: 2h.

TOUTES LES VIES

JACQUES BONNAFFÉ

CAMILLE LOCKHART

DGIZ

AURÉLIA JARRY

GIANINA CARBUNARIU

ARIANE ASCARIDE

COLINE SERREAU

ARPAD SCHILLING

MARIE-SOPHIE FERDANE

THÉÂTRE

STUDIO

DE JANVIER

À JUIN 2026

Alfortville

Région Île-de-France

la terrasse

25

théâtre

janvier 2026

339

la terrasse

la tempête

Édouard III

22 JAN. >
22 FÉV

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

texte
Shakespeare
traduction
Jean-Michel Déprats
Jean-Pierre Vincent
mise en scène
Cédric Gournelon

Bouleversant et grandiose
LE FIGARO

Fabuleux
TÉLÉRAMA

THÉÂTRE DE POCHÉ
MONTFARNES

LES TRAVAILLEURS DE LA MER

DE **VICTOR HUGO**

MISE EN SCÈNE **CLÉMENTINE NIEWDANSKI**
AVEC **ELYA BIRMAN**

À PARTIR DU 15 JANVIER

Suivez-nous sur les réseaux

f X in d

QR code

@JOURNALLATERRASSE

Critique

Fusées

REPRISE / THÉÂTRE DE VANVES / COLMAR / CLERMONT-FERRAND / NICE / THÉÂTRE DE L'AQUARIUM / MISE EN SCÈNE JEANNE CANDEL

Jeanne Candel propose à toutes et tous (à partir de 6 ans) de se laisser surprendre par les aventures foutraques de deux astronautes coincés, en apesanteur, dans une navette spatiale. Une ode au théâtre, à la musique, à l'imaginaire : pour rire et rappeler, en 55 minutes, les dilemmes de la condition humaine.

Un piano fait irruption sur le plateau. Cet instrument sur roulettes, en partie désossé, est déplacé avec difficulté par une musicienne (Claudine Simon) qui plaque sur le clavier – quand elle peut, comme elle peut – des accords courant après un extrait de musique orchestrale enregistrée. *Fusées* vient à peine de débiter et, déjà, une impression de joyeux déséquilibre est là. Une sensation de confusion malicieuse, de savant bricolage. Cette façon faussement naïve de faire du théâtre donne lieu à un spectacle-éclair extrêmement réussi. La nouvelle création de Jeanne Candel ne s'appesantit sur rien. Elle commence par nous raconter succinctement, sans se prendre au sérieux, comment s'organise le système solaire et, au-delà, notre galaxie et l'univers entier, comment l'être humain, cette bête sauvage vaguement civilisée, a toujours rêvé d'explorer le cosmos pour savoir d'où il vient. Puis, elle nous place face à l'errance spatiale de Boris (Vladislav Galard) et Kyril (Jan Peters), deux astronautes loufoques qui apprennent devant nous, une nuit de Saint-Sylvestre, que leur retour sur Terre n'est plus possible.



© Jean-Louis Fernandez

à-peu-près volontaire. Ici, rien n'est caché. Tout se déploie à vue. Cet enchaînement de dérapages contrôlés ne se contente pas de divertir. Il engendre de la profondeur. Jamais démonstratifs, des éclats de tendresse se nichent dans les interstices du rire. Ils éclairent la beauté singulière d'êtres humains qui confrontent leur petitesse à l'appel de l'immensité.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Les 8 et 9 janvier à 20h. Tél.: 01 41 33 93 70. **Comédie de Colmar, centre dramatique national Grand-Est Alsace**. Du 13 au 16 janvier. **Comédie de Clermont-Ferrand, Festival TRANSFORME**. Les 19 et 20 janvier 2026. **Théâtre National de Nice**. Du 22 au 24 janvier 2026. **Théâtre de l'Aquarium, BRUIT - Festival théâtre et musique**, La Cartoucherie, 2 route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 28 janvier au 22 février 2026. Durée: 50 min. Tél.: 01 43 74 99 61. En tournée en mars au **Creusot**, à **La Roche-sur-Yon**, à **Lorient**, au **TGP à Saint-Denis**, en avril à **Charenton-le-Pont**, à la **MAC de Créteil**, à **Fontenay-sous-Bois**, au **TNBA à Bordeaux**. Spectacle vu au Théâtre de l'Aquarium en 2024. Durée: 55 min.

Critique

Ix: variations

THÉÂTRE OUVERT / TEXTE MARCOS CARAMÉS-BLANCO / MISE EN SCÈNE MARCOS CARAMÉS-BLANCO ET SACHA STARCK

Présenté en novembre dernier à Théâtre Ouvert, lors du Festival FOCUS #11, *Ix: variations* revient éclairer, depuis l'enfance et l'adolescence, l'existence d'un personnage intersexe qui doit se construire au sein de notre société queerphobe. Incarnée par l'interprète non-binaire Sacha Starck, la partition textuelle hétéroclite écrite par le jeune auteur Marcos Caramés-Blanco fait feu de tout bois pour mettre à mal les cadres de la norme.

Tout commence par un texte liminaire, intitulé *000_Born this way*, qui rend compte de l'accouchement de la mère de Ix (prononcer « ix »), protagoniste central de *Ix: variations* que l'on suit, sur le plateau de Théâtre Ouvert, de sa naissance jusqu'à ses 17 ans. Puis Sacha Starck, unique interprète de la galerie de personnages qui peuplent ce seul-en-scène aux inspirations pop hétéroclites, se lance

dans la face A de cette proposition théâtrale structurée comme un album de musique. *001 Destin*. *002 Angel*. *003 Sometimes I Feel Like a Motherless Child...* Peu après, la septième piste (*007 Jour 1*) initie ce qui fait figure de face B et la treizième (*013 I Hate This Part*) ce qui fait figure de face C. Passent de la sorte – de texte en texte, de piste en piste, d'année en année – les différentes étapes d'une enfance

Critique

Au nom du ciel

REPRISE / LE CENTQUATRE-PARIS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE YUVAL ROZMAN

Rire en évoquant le conflit entre Israël et la Palestine constitue aujourd'hui un exercice acrobatique. Avec brio, *Au nom du ciel*, imaginé par Yuval Rozman, y parvient, revenant sur la mort en 2020 d'un jeune palestinien autiste tué à Jérusalem par les gardes-frontières israéliens, à travers le pépiement joyeux des oiseaux.

Dans le ciel, il y a ces dieux invisibles aux noms desquels les hommes ont pris la sale habitude de se faire la guerre. Mais aussi des oiseaux qui nous regardent de haut. C'est de leur point de vue, libre et aérien, que Yuval Rozman a construit son spectacle créé au Phénix à Valenciennes dans le cadre du festival Next. Sur scène, un bulbul, un drara et un martinet noir. Le premier, interprété par Gaël Sall, est originaire des territoires du Proche-Orient. Le second, qu'incarne Cécile Fiséra, colonise ces contrées depuis les années 1960, une sorte d'espèce invasive. Le troisième, qui ne dort jamais que d'une oreille, migre chaque année vers l'Afrique. Il est joué par Gaétan Vourch, lunaire et flegmatique interprète révélé par les spectacles de Philippe Quesne. Tous trois dans les beaux costumes créés par Julien Andujar, se baladent dans les airs grâce à un système de cordes, de contrepoids et de pouliés, et se posent parfois entre un nid géant et une méga boîte à Kebab qui se transformera, une fois ouverte, en palais de justice. Et c'est là, sur notre vieille terre ferme – sur le plateau – qu'ensemble, entre vannes, vacheries et discussions oiseuses, les trois oiseaux cherchent à savoir ce qui est vraiment arrivé à Iyad Al-Hal-laq, autiste palestinien de 32 ans tué le 30 mai 2020 à Jérusalem Est par la police israélienne.

S'affranchir de la gravité du sujet

Yuval Rozman est arrivé en France, il y a environ 15 ans, d'Israël. Ses spectacles, toujours surprenants, traitent tous, de près ou de loin, plus ou moins directement, de la situation de son pays natal et de ses habitants. Dans le contexte actuel, on connaît la difficulté de cette entreprise. Mais avec une audace un peu folle, Yuval la dépasse, en rigole, par l'entremise de ces volatiles qui lui permettent de s'affranchir de la gravité du sujet tout en le considérant avec grand sérieux. Ainsi,



© Christophe Raynaud de Lage



© Frédéric Iovino

s'affrontant sur la responsabilité réelle des soldats israéliens dans la mort de ce jeune autiste, devenu en Israël une figure emblématique des violences de l'armée, les piafs retraversent témoignages et infos délivrées par les journaux et autres caméras de surveillance, comme le ferait un documentaire, tout en blaguant dans une atmosphère de vieux potes qui se charrient autant qu'ils s'aiment dans le fond. Entre adresses au public de Gaël Sall, ambiancéur sans pareil, blagues parfois graveleuses et clahs à balles réelles, nos volatiles passent sans transition, et le spectateur avec eux, du rire franc au politique, à l'émouvant, comme si, au-delà de nos différences, une certaine légèreté pouvait rapprocher, comme si, à l'ère du campisme, ces drôles d'oiseaux étaient assez libres, là-haut, pour reconfigurer nos territoires de pensées.

Éric Demy

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 13 au 16 janvier à 20h, le 17 janvier à 18h. Tél.: 01 53 35 50 00. Durée: 2h. Spectacle vu au Phénix à Valenciennes dans le cadre du Next Festival.

criminant. Le geste commun du jeune auteur et de son complice interprète est encore un peu vert. Il manque par endroits d'assurance, mais existe pleinement, jusque dans ses faiblesses. Du stand-up au drag show, de l'effusion introspective à la constitution d'une mémoire répertoariant des faits de violence perpétrés, depuis des siècles, à l'encontre de la communauté queer, *Ix: variations* compile, colle, juxtapose. Quelquefois avec rage, bien plus souvent avec verve et humour. Révélant une multitude de perspectives, ce patchwork tout feu tout flamme ne se dilue jamais dans l'apparente ivresse qui s'en dégage. Marcos Caramés-Blanco et Sacha Starck tiennent le cap d'une histoire et d'un propos qui glissent de l'intime vers le politique, à la recherche – pour reprendre les mots de l'auteur – « d'un élan utopique d'affranchissement ».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines, 159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Du 20 au 31 janvier 2026. Le mardi à 19h30, le jeudi à 20h30, le samedi à 18h. Durée: 1h15. Spectacle vu à Théâtre Ouvert le 29 novembre 2025. Tél.: 01 42 55 55 50. theatre-ouvert.com.

le théâtre de Rungis

25 26

théâtre

La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro | jeu 8 janvier
La Scala / Léna Bréban

Le Songe d'une nuit d'été | jeu 12 février
Shakespeare / Compagnie Point Zéro

Léone, une histoire à poils | jeu 19 février
Échos tangibles / Sandrine Nicolas

Cavalières | mar 10 mars
Isabelle Lafon

Thésée, sa vie nouvelle | mar 24 mars
D'après Camille de Toledo / Fabien Joubert

Viril(e.s) | jeu 2 avril
Marie Mahé

Taire | jeu 9 avril
Tamara Al Saadi

concert

Anitya – L'impermanence | sam 31 janvier
Inbal Ben Haim

Le Bruit des Pierres | mar 17 février
Maison Courbe

concert

Jelly Dive | sam 10 janvier

Voix des Outre-mer | mer 21 & jeu 22 janvier

Orchestre Colonne | mar 27 janvier
Direction Jean-Claude Casadesu / Piano Thomas Enhco

Amours tragiques | ven 20 mars
Orchestre national d'Île-de-France

Möön | sam 21 mars
Concert aux Parasols

Valentin Vander | mar 14 avril
La Consolante

Ensemble Theodora | mar 12 mai
Mahler / Markeas

danse

From IN | jeu 15 janvier
Xiexin Dance Theatre

In Vista | ven 6 février
Compagnie Contrepoint / Yan Raballand

Memento | ven 29 mai
MazelFreten

jeune public

L'après-midi d'un foehn – Version 1 | ven 13 mars
La Compagnie Non Nova – Phia Ménard

Je suis trop vert | sam 28 mars
David Lescot

Ride | jeu 2 & ven 3 avril
Carine Gualdaroni

Le Petit Chaperon rouge | sam 18 avril
Das Plateau

Bricolo | ven 22 mai
Compagnie Oh! Oui...

www.theatre-rungis.fr
01 45 60 79 05 / billetterie@theatre-rungis.fr

La Tempête ou la voix du vent

REPRISE / TKM – THÉÂTRE KLÉBER MÉLEAU / TEXTE DE SHAKESPEARE / ADAPTATION MARCO SABBATINI ET OMAR PORRAS / MISE EN SCÈNE OMAR PORRAS

Omar Porras et les siens créent une version flamboyante, festive et populaire de l'une des ultimes pièces de Shakespeare, *La Tempête ou la voix du vent*. Interprétée par d'éblouissants comédiens, cette fantaisie féerique est un puissant appel à la liberté.

Allegrïa! Joie d'un théâtre où la forme raconte autant que les mots, où l'humain s'exprime dans son ample fragilité. Cette *Tempête* originale, magistralement maîtrisée, est née de la lecture d'Omar Porras, dont l'étoffe est tissée de plusieurs continents, colorée d'histoïres colombiennes et amérindiennes, de savoirs et savoir-faire pluriculturels. C'est d'entrée de jeu l'irruption joyeuse et en musique des comédiens qui nous fait accoster sur cette île où vivent d'étranges insulaires, où tout étonne et chamboule, où l'invisible et le visible jouent de concert, où, aussi, la nature flamboyante et étonnante pourvoit aux besoins des humains. Comment donner corps à la magie, à l'inconnu que représente cette île monde? Le pari est réussi avec éclat grâce à l'association de l'ima-

gination et de l'artisanat du théâtre. Comme le montrent par exemple l'impressionnante transformation d'Ariel en phénix, ou la douce apparition de marionnettes extraordinaires. Sur cette île vivent depuis douze ans Prospero et sa fille Miranda. Détrôné par son frère Antonio, l'ex-Duc de Milan Prospero qui s'intéressait tant aux sciences occultes, devenu magicien puissant, déclenche une tempête qui provoque le naufrage de l'usurpateur, du Roi de Naples, de son fils Ferdinand et consorts. Prospero tient sa vengeance, qui deviendra pardon. Contrairement à nombre de mises en scène, Prospero n'a rien ici de majestueux. Pas de surplomb autoritaire chez ce vieil homme en recherche, démiurge exilé qui abandonnera son bâton de magie pour

THÉÂTRE DU ROND-POINT / L'AVANT-SEINE / MISE EN SCÈNE MATHIEU DESPOISSE, ÉTIENNE MANCEAU

Pling-Klang

Attention, chef-d'œuvre d'humour et de dérision, autour de la simplicité d'un acte : monter un meuble et l'accrocher au mur.



© Philippe Laurencot

La crise existentielle de deux hommes en plein montage de meuble en kit.

Quand le cirque, dans sa précision du geste et dans son goût pour la manipulation d'objet, rencontre une situation des plus banales, cela donne, sous l'écriture de Mathieu Despoisse, Étienne Manceau et Bram Dobbelaere, un moment exceptionnel. Mathieu et Étienne, qui n'ont l'air de rien sinon de deux potes sur le point de monter un meuble en kit, vont sans le vouloir transformer ce moment en partie de ping-pong toute aussi sportive, circassienne, que verbale. Sous couvert d'un dialogue volontairement à mi-chemin entre l'ordinaire et l'affligeant, se révèlent alors des sujets profonds. Ensemble, les voilà qui nous amènent à repenser les normes, interroger la masculinité, chercher dans nos existences d'autres chemins, qui, ici, se subliment par l'absurde. Le tout dans une proximité et un dispositif public qui place le corps et le regard du spectateur dans une attention spécifique et juste.

Nathalie Yokel

Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 27 janvier au 6 février, relâche le 2 février. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 19h et le dimanche à 16h. Tél. : 01 44 95 98 21. **L'Avant-Seine**, Parvis des Droits de l'Homme, 88 rue Saint Denis, 92700 Colombes. Le 7 février à 15h et 19h. Tél. : 01 56 05 00 76.



© Lauren Pasche

recupérer son épée de Duc. *La Tempête* se révèle ici comédie, où le burlesque assumé, millimétré, semblant parfois presque issu de l'enfance, choisit de rendre la violence dérisoire. Les corps expriment une musique d'une redoutable précision, les images saisissent.

Des corps musicaux et des voix qui enchantent

Les marionnettes de Carole Allemand, la création sonore et musicale de Christophe Fossemalle et Omar Porras, la scénographie d'Amélie Kiritzé-Topor, les costumes de Bruno Fatalot, la création lumière de Mathias Roche unissent leurs effets, sans oublier les masques de Véronique Soulier-Nguyen, complice de longue date du Teatro Malandro. Peu familière de l'espèce humaine (c'est peut-être pourquoi elle s'entiche si vite de Ferdinand), la si belle et si déterminée Miranda, délicieusement interprétée par Marie-Evane Schallenger,

THÉÂTRE DE POCHÉ / D'APRÈS VICTOR HUGO / ADAPTATION D'ELYA BIRMAN ET CLÉMENTINE NIEWDANSKI / MISE EN SCÈNE CLÉMENTINE NIEWDANSKI

Les Travailleurs de la mer

Elya Birman et Clémentine Niewdanski adaptent le roman de Victor Hugo. La seconde met en scène le premier dans le rôle de Gilliatt, pour un monologue poignant et haletant.



© Filip Flatau

Elya Birman en Gilliatt.

En traçant un jour le nom de Gilliatt dans la neige, la jeune et jolie Déruchette a, à tout jamais, inscrit le sien dans le cœur de l'austère et solitaire marin, qui poussera jusqu'au sacrifice la dévotion secrète et intense enflammant son âme de titan. Accroché entre ciel et terre sur les rochers des Douvres, il y affronte les éléments, la pieuvre meurtrière, la faim, la soif et lui-même pour y récupérer la machine à vapeur de la Durande, le steamer échoué de Mess Lethierry, qui a promis la main de sa nièce à qui lui rapportera son bien. Elya Birman fait entrer cette œuvre gigantesque dans les limites de son jeu solitaire, et le plateau étroit accueille l'immensité de ce roman, qui emprunte à la mer ses dimensions et sa puissance. Une plongée vertigineuse au cœur de la nature humaine et des mystères du monde.

Catherine Robert

Théâtre de Poche, 75, boulevard du Montparnasse, 75006 Paris. Du 15 janvier au 29 mars 2026. Du mardi au samedi à 19h; le dimanche à 15h. Relâche le 7 février. Tél. : 01 45 44 50 21.

demeure non masquée. Aussi trépidante qu'une série, aussi drôle qu'un film de Chaplin, la pièce dans sa verve comique et sa profusion imaginative distille sa métathéâtralité avec fluidité, laisse émerger une humanité profonde ainsi qu'une force politique. Appel à la liberté, mais aussi alerte sur la capacité de destruction infinie des humains, qui doivent tout à la nature. Et c'est ici Caliban qui a le dernier mot! Rappelons-nous que lorsque Shakespeare écrivit cette fantaisie au début du XVIIe siècle la vieille Europe venait d'évangéliser sans pitié des mondes supposés sauvages. Karl Eberhard (Prospero), Jeanne Pasquier (Ariel), Pierre Boulben (Ferdinand), Francisco Cabello (Sébastien et Trinculo), Antoine Joly (Caliban et Antonio), Guillaume Ravoire (Alonso), Diego Todeschini (Gonzalo et Stephano), Marie-Evane Schallenger (Miranda) forment un ensemble parfaitement accordé.

Agnès Santi

TKM – Théâtre Kléber Méleau, Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH – 1020 Renens-Malley, Suisse. Du 8 au 18 janvier 2026, du mardi au jeudi à 19h, vendredi à 20h, samedi et dimanche à 17h30. Tél. : +41 21 625 84 29. Durée : 1h45, tkm.ch. En tournée les 22 et 23 janvier au **Théâtre du Passage à Neuchâtel**, les 28 et 29 janvier à la **Maison de la Culture de Bourges**, du 31 mars au 3 avril au **Théâtre de Caen**.

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS / CHORÉGRAPHIE IVAN ESTEGNEEV ET EVGENY KULAGIN / MISE EN SCÈNE KIRILL SEREBRENNIKOV

Barocco

Théâtre, danse, musique, vidéo : le Théâtre Nanterre-Amandiers présente *Barocco*, une ode à la résistance et à la liberté imaginée par le metteur en scène russe Kirill Serebrennikov.



© Fabian Hammerl

Barocco, mis en scène par Kirill Serebrennikov.

C'est en 2018, alors qu'il est assigné à résidence à Moscou, que Kirill Serebrennikov crée *Barocco*, un manifeste pluridisciplinaire que le metteur en scène (et opposant au régime de Vladimir Poutine) dédie à toutes celles et ceux qui sortent du rang pour se dresser contre l'oppression. Cinq ans plus tard, en 2023, l'artiste russe (exilé à Berlin) adapte ce spectacle total pour le *Thalia Theatre* d'Hambourg. C'est cette seconde version qui est présentée au Théâtre Nanterre-Amandiers. Sur scène, comédiens, danseurs et musiciens tissent les fils multiples d'une proposition aux tableaux visuels impressionnants. L'art des contrastes et de la démesure qui a fait le succès de Kirill Serebrennikov est ici nourri par des œuvres de musique baroque. Ainsi que par des images de feu, des symboles de résistance, par la mise en avant de la figure de l'artiste qui «*hurle la beauté du monde*».

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Nanterre-Amandiers – Centre dramatique national, 7 avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Les 5 et 6 février 2026 à 20h30. Spectacle en allemand et en anglais, surtitré en français. Tél. : 01 46 14 70 00.

focus

L'Institut culturel italien à Paris : créativité, rayonnement, vitalité du dialogue culturel

C'est l'un des 90 instituts culturels italiens dans le monde, célébrant le génie italien mais aussi, alors que l'on fête les 70 ans du jumelage exclusif entre Paris et Rome, les échanges culturels entre la France et l'Italie. Au sein du somptueux Hôtel de Gallifet ou hors les murs, la programmation pluridisciplinaire fait place à une grande diversité d'expressions artistiques, qui allient jouissance esthétique, plaisir de la découverte et goût du savoir.

Entretien / Antonio Calbi

Effervescence artistique

Venu du monde du théâtre, Antonio Calbi fait vivre l'institut avec science et passion.

De quelle manière votre expérience a-t-elle nourri votre mission ?

Antonio Calbi : Je viens du monde du théâtre. D'abord critique théâtral à *La Repubblica*, j'ai dirigé ensuite plusieurs théâtres emblématiques à Rome, puis le théâtre de Syracuse, avant d'être nommé pour un mandat de quatre ans à la tête de l'Institut culturel italien à Paris. Fort de cette longue expérience de production culturelle, c'est un bonheur pour moi de mettre en œuvre une programmation pluridisciplinaire – spectacles, concerts, projections de films, expositions, conférences... Une diversité qui éclaire des figures majeures de la culture italienne, mais aussi des artistes méconnus du public français, qui représente 80% de notre public. Ces propositions sont présentées dans les murs de l'Institut ou l'éte dans le jardin, mais aussi hors les murs. Nous tissons un dialogue particulièrement fécond avec diverses structures culturelles, comme le musée Jacquemart-André, la Cinémathèque,

le musée d'Orléans, le musée Rodin, le Festival d'Automne, le Petit Palais, etc. Dans ce dernier lieu a été présentée en 2023 *Le Paris de la modernité, 1905-1925*, exposition autour de l'effervescence créative de l'époque. Rappelons que le manifeste du Futurisme du poète Marinetti parut en Une du Figaro en 1909. Nous avons exposé chez nous en 2024 la sculpture de Umberto Boccioni *Formes uniques de la continuité dans l'espace*. Les échanges entre la France et l'Italie jalonnent l'Histoire, et notre programmation éclaire aussi ce dialogue culturel, parfois méconnu, qui impacte et enrichit le monde de l'art.

Comment caractérisez-vous la relation entre les deux pays ?

A.C. : La France et l'Italie entretiennent une sorte de liaison amoureuse, de très longue date. Donné à François d'Assise, mort en 1226, le prénom de François fut créé en hommage à la France. Parmi tout ce qui relie les

THÉÂTRE / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION ALESSANDRO BANDINI

Per sempre

Le jeune Alessandro Bandini donne corps au lien amoureux qui unit l'écrivain Giovanni Testori et le galeriste Alain Toubas. Un seul en scène bouleversant.



© L'AC Lugano Arte e Cultura Foto Master Pasquelli

Alessandro Bandini dans Per Sempre.

Alessandro Bandini incarne brillamment le cheminement d'un amour intense, débordant. Celui qui pendant trente ans a uni l'écrivain, critique d'art et peintre italien Giovanni Testori et le galeriste français Alain Toubas, qui se rencontrèrent à Paris à la fin des années 1950. Fruit de diverses résidences, dont l'une au sein de l'Institut culturel italien en janvier dernier, la création s'est construite à partir de leur correspondance, corpus de quelque 2000 lettres manuscrites. Cette plongée dans l'intimité des cœurs éclaire les douleurs et le vertige de la passion, ainsi que l'œuvre de l'intellectuel milanais.

Agnès Santi

Institut culturel italien, le 15 janvier à 18h30.

THÉÂTRE / DE ET AVEC SAVERIO LA RUINA

Dissonorata

Figure de la scène contemporaine italienne, Saverio La Ruina reprend son emblématique monologue, qui accuse la loi des hommes.



© Angelo Maggio

Saverio La Ruina dans Dissonorata.

Alors que le seul en scène est programmé à la Comédie-Française du 4 au 22 février 2026, l'Institut culturel italien a l'heureuse idée d'en présenter la version initiale, interprétée par son auteur. Applaudi pour sa puissance dramatique et son émovante choralité, *Dissonorata* rend palpable le destin d'une femme calabraise du début du XXe siècle, dont le cours de la vie est déterminé par le joug patriarcal qui lui inflige un crime d'honneur. Un plaidoyer vibrant de l'acteur, dramaturge et metteur en scène calabrais pour la cause de toutes les femmes.

Agnès Santi

Institut culturel italien, le 9 février à 18h30.



© Arianna Bonucci

« La France et l'Italie entretiennent une sorte de liaison amoureuse. »

deux pays, la culture est un élément essentiel, ce que rappellent évidemment Catherine de Médicis, ou Léonard de Vinci, qui symbolise le génie italien qui allie savoir-faire et créativité.

L'année 2026 célèbre les 70 ans du jumelage exclusif entre Paris et Rome, dont la devise est «*seule Paris est digne de Rome, seule Rome est digne de Paris* ». Fait méconnu, les Parisiens ont accès gratuitement aux musées municipaux de Rome, et réciproquement. En ce début d'année, nous proposons des concerts, dont celui de Nicola Piovani, des pièces de théâtre, des films, des expositions... en un eclectisme qui traverse les époques.

Propos recueillis par Agnès Santi

EXPOSITION PHOTO

Paris-Roma : capitales en miroir

Un amour au long cours, deux beautés uniques... À l'occasion des 70 ans du jumelage exclusif entre Paris et Rome, une exposition photo fait dialoguer les deux capitales.



© Archivi Aihari – Firenze

Le Monument à Victor Emmanuel II à Rome.

Depuis l'invention de la photographie au milieu du XIXe siècle, les deux capitales ont été amoureusement photographiées. Issues des immenses archives Alinari situées à Florence, les clichés mettent en exergue les similarités et les singularités de la Ville lumière et de la Ville éternelle. La géométrie des monuments, la plénitude des atmosphères, les signes d'épisodes historiques marquants – La Commune à Paris ou la Prise de Rome en 1870 –, mais aussi des instantanés du quotidien révèlent l'exceptionnelle richesse culturelle des deux villes ainsi que celle de leurs échanges.

Agnès Santi

Parvis de l'Hôtel de Ville, du 26 janvier au 26 février.

CONCERT / NICOLA PIOVANI

Note a margine

Grande figure de la musique à l'image, Nicola Piovani revisite en quartet une vie de rencontres et de créations.



© DR

Le pianiste et compositeur Nicola Piovani.

Composer pour le cinéma revient à accorder sa musique à des images, à des mots et à une pensée que l'on fait siens. Le pianiste et compositeur Nicola Piovani (né en 1946) a vécu cette vie tout à la fois d'ombre et de lumière. C'est cette vie de rencontres qu'il raconte dans *Note a margine* («*Notes en marge*»), une autobiographie parcourue de musique et d'images. Du piano, accompagné d'un saxophone, d'une contrebasse et de percussions, il évoque ces moments où la musique se rend indispensable, indissociable des films et de leurs auteurs : Fellini, mais aussi Nanni Moretti, les frères Taviani ou Roberto Benigni dont *La vie est belle* lui valut un Oscar.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Le 2 février à 20h.

FILM / RÉALISATION MONICA GUERRITORE

Anna

Au-delà de la légende, un hommage d'une poignante intensité à l'immense Anna Magnani écrit, réalisé et interprété par Monica Guerritore.



© Anna Luminia MGRJ

Monica Guerritore dans Anna.

Rome, ville ouverte, Mamma Roma, La Rose tatouée, qui en 1956 lui vaut l'Oscar de la meilleure actrice. Admirée par les plus grands pour son engagement absolu, La Magnani est une actrice inoubliable qui luttait toute sa vie, «*une pure héroïne romaine*», selon son amour Roberto Rossellini. Ce film, l'actrice, metteuse en scène et autrice Monica Guerritore l'a désignée fortement. Évitant le piège de l'imitation, elle aussi y fait preuve d'une authenticité saisissante, ancrée dans une adversité qui remonte loin. À découvrir en avant-première en France.

Agnès Santi

Cinéma L'Arlequin, 76 rue de Rennes, 75006 Paris. Le 26 janvier à 20h.

Contre

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE DE CONSTANCE MEYER, AGATHE PEYRARD ET SÉBASTIEN POUDEROUX, D'APRÈS LA VIE ET L'ŒUVRE DE JOHN CASSAVETES ET GENA ROWLANDS / MISE EN SCÈNE CONSTANCE MEYER ET SÉBASTIEN POUDEROUX

Reprise au Petit Saint-Martin de la pièce créée il y a 18 mois au Français. Avec *Contre*, Sébastien Pouderox et Constance Meyer racontent Cassavetes et Rowlands: *vissi d'arte, vissi d'amore...*

La Salle Richelieu fermant pour travaux, la Troupe se produit à partir de janvier 2026 hors ses murs. Outre ses deux lieux permanents, au Théâtre du Vieux-Colombier et au Studio-Théâtre, elle s'installe dans les deux salles du Théâtre de la Porte Saint-Martin, et présente créations et reprises au Rond-Point, à l'Odéon, à Nanterre-Amandiers, au 13e art, à la Grande Halle de La Villette et au Châtelet. *Contre* fait son nid au Petit Saint-Martin pour «*raconter l'histoire d'une famille d'artistes, en rupture avec l'industrie hollywoodienne, qui s'acharnent, chacun selon sa personnalité, à rester créatifs envers et contre tout*». Formant un des couples mythiques du cinéma américain, aussi glamour que rétifs à la starification pailletée, ils ont

tourné ensemble une dizaine de films, bouleversant les codes du jeu et de la mise en scène et marquant durablement l'histoire du septième art. Sébastien Pouderox et Constance Meyer mêlent trois trames afin «*d'embrasser une époque et une façon de créer intransigente et contrariée, en privilégiant un regard sur la place du créateur et de la créatrice dans la société, sur les vertus et les limites de l'irrévérence, et l'écart qui existe parfois entre ce qu'on dit, ce qu'on veut et ce qu'on fait.*»

Théâtre sous influence

Première trame : la pièce saisit John Cassavetes et Gena Rowlands au moment de la préparation et du tournage d'*Une femme*



© Christophe Raynaud de Lage

sous influence, et les montre entourés d'une communauté de comédiens, techniciens et producteurs qui participent à la naissance du chef-d'œuvre. Deuxième trame : *Contre* interroge l'art de la critique et le dialogue qui se noue entre une œuvre novatrice et le public qui la découvre, en mettant en scène l'antagonisme entre Cassavetes et Pauline Kael, la célèbre critique de cinéma du *New Yorker*, auteur du fameux «*Kiss Kiss Bang Bang*» définissant Hollywood en deux mots, aussi provocante et pionnière que l'était le réalisateur.

Troisième trame : dans un bureau de police, se succèdent les témoignages dans le cadre d'une plainte pour coups et blessures déposée contre Cassavetes par le chef opérateur

de *Shadows*. Les Comédiens-Français Sébastien Pouderox, Dominique Blanc, Marina Hands, Yoann Gasiowski, Nicolas Chupin et Jordan Rezgui, ainsi que Chahna Grevoz et Lila Pelissier de l'académie de la Comédie-Française, se saisissent avec jubilation de la vie et de l'œuvre des magnifiques Gena and John.

Catherine Robert

Théâtre du Petit Saint-Martin. 17, rue René-Boulanger, 75010 Paris. Du 29 janvier au 8 mars 2026. Du mercredi au samedi à 19h; dimanche à 16h30. Tél.: 01 42 08 00 32. Réservations sur comedie-francaise.fr Durée : 2h10.

STUDIO DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE / D'APRÈS LE TEXTE DE LACHLAN PHILPOTT / MISE EN SCÈNE SEPHORA PONDÍ

THÉÂTRE DU GYMNASÉ HORS LES MURS (THÉÂTRE DE L'ODÉON) / THÉÂTRE DU JEU DE PAUME / TEXTE ET MISE EN SCÈNE PIERRE GUILLOIS

Bestioles

Dans *Bestioles*, des adolescentes d'aujourd'hui passent du virtuel au réel sur les routes d'Australie. Métamorphoses d'enfants en femmes au prix de la déroute...



© J.-L. Fernandez, coll. Comédie-Française

Bestioles, première mise en scène de Sephora Pondi, au Studio de la Comédie-Française.

Truck stop de l'auteur australien Lachlan Philpott, *L'aire poids lourds* en français, c'est l'histoire de deux adolescentes qui sur un air de défi s'aventurent vers le pire. Deux jeunes filles d'aujourd'hui, collégiennes issues de milieux défavorisés, abreuvées de virtuel qui sexualise toujours plus les femmes, de rêves numériques et d'une légèreté qui n'est pas celle des chauffeurs poids-lourds... Sephora Pondi signe à partir d'une version écourtée de ce texte sa première mise en scène avec 4 interprètes au plateau. Un spectacle qui juxtapose les strates d'un récit multiforme, au rythme accéléré des échanges d'aujourd'hui, avec pour toile de fond des paysages de métamorphoses animales.

Éric Demey

Studio de la Comédie-Française. 99 rue de Rivoli, Place de la pyramide inversée, 75001 Paris. Du 22 janvier au 1^{er} mars à 18h30. Relâche lundi et mardi. Tel: 01 44 58 98 54.



Pierre Guillois conte les moutons.

Avec Pierre Guillois, le vécu souvent part en vrille, l'écriture s'aventure dans des zones floues ou tout devient possible. Dans cette *Foutue Bergerie*, le drame le plus terrible, un fils qui s'est suicidé dans la grange à cause de son micropénis, côtoie le comique le plus loufoque, des brebis qui bavardent, pestent et ruminent face à leur destin menacé. Dans une campagne où les pesticides font leur œuvre, où les pitbulls déciment le troupeau, exploiter une ferme devient un parcours du combattant, surtout lorsque le père pose des clôtures les fesses à l'air, que la mère fume des gitanes au fond de son lit, et que le frère demeure hanté par le fantôme du suicide. Cristiana Realì, Marc Bodnar, Anna Fournier, Lucie Gallo, Simon Jacquard, Kevin Perrot et Yanis Chikhaoui forment une troupe énergique et pétée de fantaisie, en équilibre entre tragédie familiale et comédie grinçante.

Agnès Santi

Théâtre du Gymnase hors les murs au Théâtre de l'Odéon, 162 La Canebière, 13001 Marseille. Du 20 au 24 janvier 2026. **Théâtre du Jeu de Paume**, 21 rue de l'Opéra, 13100 Aix-en-Provence. Du 3 au 7 février 2026. Tél: 08 2013 2013.

Iqṭibās

HOUDREMONT – CENTRE CULTUREL DE LA COURNEUVE / COLLECTIF 12 / THÉÂTRE ANTOINE VITEZ / THÉÂTRE DE CHÂTILLON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SARAH M.

Avec *Iqṭibās*, l'autrice et metteure en scène Sarah M. emprunte le chemin de la fable amoureuse pour dire la nécessité de transformer l'héritage du passé colonial.

Iqṭibās a beau être la quatrième création de sa compagnie Beina – «*entre*», en arabe –, son autrice et metteure en scène maintient le mystère quant à son identité. En se faisant appeler «*Sarah M.*», cette artiste laisse la question des origines en suspens. Il ne s'agit pas là d'une stratégie pour éviter le sujet, mais d'une façon de revendiquer une identité complexe, multiple, comme le font ses spectacles. Depuis ses débuts il y a une dizaine d'années, Sarah M. cherche en effet, selon ses termes, à «*élucider le problème de la France avec ses Arabes*». Avec *Iqṭibās* – «*allumer son feu au foyer d'un autre*» –, elle sort de son premier cycle de créations très largement nourries de ses enquêtes au long cours sur des épisodes du passé, afin de poursuivre autrement son investigation : par une fiction ancrée dans le présent. Plus précisément, par une fable amoureuse.

Un amour tumultueux entre France et Maroc

Balkis (Hayet Darwich) est une jeune femme marocaine vivant en France avec celui qu'elle aime, Abel (Maxime Lévêque). Leur passion, dit Sarah M. en citant volontiers l'essayiste féministe Mona Chollet dont elle revendique l'influence, n'est pas plus qu'une autre «*protégée des violences sociales*». Aussi lorsque survient le tremblement de terre du 8 septembre 2023 dans les montagnes du Haut Atlas marocain, il agit dans le récit comme une métaphore en



© Nélai Sadi

venant révéler les violences coloniales sur lesquelles s'est bâti l'amour. Racontée, slamée et dansée par les deux comédiens, accompagnés par le musicien Hussein Haliwat, cette histoire entend accompagner la nécessaire transformation de l'héritage colonial, vers des relations plus apaisées, plus riches, pour les deux rives de la Méditerranée.

Anaïs Heluin

Houdremont – Centre culturel de La Courneuve, 11 avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 9 janvier 2026 à 19h. Tél: 01 49 92 61 61. **Collectif 12**, 78200 Mantes-la-Jolie. Le 16 janvier à 20h. Tél: 01 30 33 22 65. **Théâtre Antoine Vitez, scène d'Ivry**, 94200 Ivry-sur-Seine. Le 23 janvier à 20h. Tél: 01 46 70 21 55. **Théâtre de Châtillon**, 3 rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon. Le 29 janvier à 20h. Tél: 01 55 48 06 90. Durée: 1h20. Également le 6 février à la **Faïencerie, Théâtre de Creil** (60).

Critique

Foutoir Céleste

REPRISE / L'AZIMUT – ESPACE CIRQUE / CIE LE CIRQUE EXALTÉ / ÉCRITURE SARA DESPREZ ET ANGELO MATSAKIS / MISE EN SCÈNE SARA DESPREZ

Un cirque sous chapiteau par la compagnie Le Cirque Exalté qui tient ses promesses : exaltation, énergie de tous les sens, et envolées célestes !

Le Cirque Exalté tient dans cette pièce les vœux formulés dans leur dénomination : leur frénésie, leur fougue et leur enthousiasme caractérisent aussi bien cette fine équipe conduite par Sara Desprez et Angelo Matsakis, que l'état dans lequel ressortent les spectateurs de leur *Foutoir Céleste*. On les a connus très rock et débridés ; voici une proposition qui emprunte la même énergie mais pousse vers une réflexion humaniste, qui fait, à côté de l'incroyable virtuosité des interprètes, tout l'intérêt du spectacle. Il est avant tout question d'un groupe, dont les rituels vont structurer la pièce. Une magnifique scène d'ouverture les emmène dans une marche circulaire continue, où l'ébauche d'un mouvement perpétuel en constante reconfiguration invite à toujours renouveler leur rapport à l'autre. Les portés

acrobatiques s'insèrent peu à peu dans une chorégraphie strictement réglée, où le risque, la surprise et la tension ajoutent force, beauté et envoûtement pour un public placé en grande proximité.

Un spectacle envoûtant et contagieux d'humanité

En contrepoint, un personnage va, tout au long du spectacle, apporter mystère et soutien aux évolutions du groupe. Sans quitter son vélo (un BMX plus qu'un traditionnel vélo acrobatique), il est la figure du Coyote, issu de légendes amérindiennes, prompt à jeter le trouble par son ambivalence. Cherchant le contact, la confrontation, ou l'apprivoisement, il s'immisce sur la piste et englobe le spectateur dans ses courses folles. Trapèze,

THÉÂTRE DU GYMNASÉ HORS LES MURS (LA FRICHE LA BELLE DE MAI) / TEXTE DE GEORGES FEYDEAU / MISE EN SCÈNE AURORE FATTIER

Le Dindon

Avec Aurore Fattier, *Le Dindon* de Georges Feydeau quitte ses habits bourgeois pour entrer dans une nuit peuplée de créatures Drag.



© Simon Gosselin

Le Dindon mis en scène par Aurore Fattier.

Avec *Le Dindon*, Aurore Fattier revient à ses premiers amours. C'est en effet avec *La Puce à l'oreille* que la metteure en scène fait ses débuts en 2007. Elle perçoit dans l'écriture de Feydeau davantage de profondeur qu'on lui en accorde. «*Déclenchement de catastrophes en chaînes, malentendus, pires travers humains révélés... Rien n'a l'air sérieux chez Feydeau et pourtant l'humanité y est percée à jour, avec ses hontes, ses misères sexuelles, ses secrets*». Afin de rendre honneur à cette richesse, Aurore Fattier sort *Le Dindon* des salons pour le placer dans le milieu de la nuit, queer et transformiste à volonté.

Anaïs Heluin

Théâtre du Gymnase hors les murs à La Friche La Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13003 Marseille. Du 20 au 24 janvier 2026. Tél: 04 95 04 95 95.



© Olivier Weidemann, montage Vn

jonglage, acrobaties sont poussés à leur plus haut niveau, répondant à la question du risque et de l'invincibilité par des touches de fragilité bienvenue, qui mériteraient encore d'être soulignées, autrement que par les mots. Mais il y a tant d'amour et de générosité dans ce spectacle que l'on se laisse emporter à rêver de rejoindre ces rondes carnavalesques et sauvages qui font du bien.

Nathalie Yokel

Espace Cirque, rue Georges Suant, 92160 Antony. Du 23 janvier au 8 février, le vendredi à 20h30, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Tél: 01 41 87 20 84.

Écrite par Eugène Ionesco en 1950, *La Leçon* ouvre sur un cours tragi-comique lors duquel le langage devient un instrument de domination. Aux côtés d'Inès Valarcher et de Christine Pignet, Robin Renucci interprète et met en scène ce classique du XX^e siècle.



La Leçon d'Eugène Ionesco, mis en scène par Robin Renucci (image de répétition).

Une jeune fille entre chez un professeur d'âge mûr qu'elle ne connaît pas. Lorsqu'on sait que le cours auquel elle va assister est le cadre d'une pièce d'Eugène Ionesco, on se doute qu'il va donner lieu à des événements inattendus. «*Revenir à La Leçon de Ionesco en ces temps incertains s'impose*, déclare Robin Renucci qui crée ce texte à Marseille, au Théâtre de La Criée. *Je souhaite faire entendre la pièce comme une allégorie des violences faites aux femmes, mais aussi comme un miroir de nos fragilités politiques actuelles: la montée des autoritarismes, les crispations identitaires, la perte de confiance dans la parole éducative.*» Une façon de dépasser la seule dimension de farce absurde pour tracer le récit «*d'une domination masculine rationnelle, répétitive, un système qui se reproduit sans fin*».

Manuel Piolat Soleymat

La Criée - Théâtre national de Marseille, 30 quai de Rive Neuve, 13007 Marseille. Du 29 janvier au 13 février 2026. Les mardis, jeudis, vendredis et samedis à 20h, les mercredis à 19h, les dimanches à 16h. Durée: 1h15. Tél. 04 91 54 70 54. theatre-lacriee.com

Chœur des amants

À ne pas manquer! Tiago Rodrigues reprend à Meudon sa première pièce créée en tant qu'auteur et metteur en scène, autour d'un couple qui traverse une épreuve.



Alma Palacios et David Geselson dans *Chœur des amants*.

Créée à Lisbonne en 2007, la pièce met en scène un jeune couple qui fait face à une urgence médicale. Ensemble et chacun à sa manière, tous deux affrontent la possibilité de la mort, dans «*un moment de crise, comme une course contre la montre, où tout est menacé et où l'on retrouve la force vitale de l'amour*». Davantage qu'une nouvelle mise en scène, cette reprise s'enrichit d'un questionnement sur le passage du temps, embrassant ce qui demeure et ce qui change. «*Interroger mes personnages sur leur vécu, c'est comme m'interroger sur le vécu de mon théâtre depuis que j'ai commencé à écrire.*» confie l'auteur et metteur en scène. Alma Palacios et David Geselson, en alternance avec Océane Caïraty et Grégoire Monsingeon, interprètent la bouleversante partition, qui ausculte les éternels tourments du cœur humain.

Agnès Santí

Espace culturel Robert-Doisneau, 16 Av. du Maréchal de Lattre de Tassigny, 92360 Meudon. Le 22 janvier à 20h45. Tél: 01 49 66 68 90 ou 01 41 14 65 50.



la terrasse Une appli unique et gratuite!

L'actualité du spectacle vivant à portée de main, à tout moment



À télécharger au plus vite!

ESPACE ROBERT DOISNEAU / TEXTE DE NICOLAI ERDMAN / MISE EN SCÈNE PATRICK PINEAU

Le Mandat

Les folles aventures du *Mandat* trouvent ici une existence pleine et entière. Le metteur en scène et comédien Patrick Pineau crée un tourbillon de vitalité et de rire, qui fait résonner la pièce de Nicolai Erdman de manière profonde.



Le Mandat dans la mise en scène de Patrick Pineau.

On se souvient des accents forains du *Suicidé*, spectacle créé par Patrick Pineau en 2011. Avec tout autant de réussite, il s'est ensuite emparé de la seconde pièce de Nicolai Erdman (censuré par la dictature soviétique, l'auteur russe n'en a écrit que deux). Le metteur en scène et comédien s'entoure, pour l'occasion, d'une troupe de quatorze interprètes aux talents vifs et multiples. *Le Mandat* nous plonge dans l'URSS des années 1920. Après la chute des Romanov, deux familles doivent faire face au cataclysme que représente pour elles la mutation de la société russe. Les Smétanitch, qui ont sauvé leur fortune, et les Goulatchkine, qui ont presque tout perdu, unissent leurs forces à travers un mariage. Une cavalcade de quiproquos, de débordements, d'écarts, de déboires font suite à cette entente bientôt mise à mal. Le théâtre de Patrick Pineau place haut l'exigence du rire et la justesse du sens. Fil rouge de la représentation, la force burlesque des situations s'exprime sans épuiser la sincérité des femmes et des hommes qui leur donnent vie. Toutes et tous nous confrontent aux maladrances d'une humanité qui, sans s'en apercevoir, nous empoigne.

Manuel Pliat Soleymat

Centre d'art et de culture, 15 Bd des Nations Unies, 92190 Meudon.
Le 15 janvier à 20h45. Tél.: 01 49 66 68 90 ou 01 41 14 65 50.

Suivez-nous
sur les réseaux



@JOURNALLATERASSE



Cavalières

REPRISE / MALAKOFF SCÈNE NATIONALE - THÉÂTRE 71 / TEXTE SARAH BRANNENS, KARYLL ELGRICHI, JOHANNA KORTHALS ALTES ET ISABELLE LAFON / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE ISABELLE LAFON

Isabelle Lafon reprend sa dernière création intitulée *Cavalières*. Aux côtés de Sarah Brannens, Karyll Elgrichi, Johanna Korthals Altes, la comédienne, autrice et metteuse en scène ouvre une porte sur le quotidien entrelacé de quatre femmes. Une proposition à l'âme vive et tendre qui assume le risque de l'incertitude.

« *Madeleine est particulière, elle est dite officiellement handicapée – si je pouvais me passer de ce mot je le ferais* », explique Isabelle Lafon à propos du personnage central de *Cavalières* qui reste hors champ tout au long de la représentation. L'existence de cette enfant singulière nous parvient en effet uniquement à travers les mots des quatre femmes qui ont accepté de partager un même appartement pour pouvoir s'occuper d'elle. L'une d'entre elles, Saskia (Johanna Korthals Altes), est une vieille amie de Denise (Isabelle Lafon), devenue la tutrice de Madeleine suite au décès de sa mère. Les deux autres – Jeanne (Sarah Brannens) et Nora (Karyll Elgrichi) – ont répondu à une annonce proposant la cohabitation. Tout cela nous est raconté, en adresse directe, par les protagonistes de cette histoire qui, après s'être avancées depuis le lointain dans un rai de lumière, prennent la parole à tour de rôle, d'abord en ligne, face au public,

puis depuis divers endroits du plateau, au sein d'un espace sans décor et accessoire, hormis trois tabourets qui serviront de siège ou de défouloir à certaines colères. Comme à son habitude, avec ce nouveau spectacle, Isabelle Lafon donne corps à un théâtre au présent qui, ici, parfois se trouve, parfois se cherche.

Un théâtre au présent

Cavalières laisse libre cours à la matière humaine composite d'une famille réinventée pour le bien-être d'une enfant à la lenteur particulière. La pièce coécrite par les quatre comédiennes dévoile des motifs de l'intime et du quotidien : la différence, la fragilité, l'amitié, mais aussi le monde du cheval (le personnage de Denise est entraîneuse de trotteurs), qui passionne depuis longtemps Isabelle Lafon. Ce théâtre délicat, sans artifice, croise sensibilité et humour, plaisir des mots et authenticité des présences, vérité et vulnérabilité de



Karyll Elgrichi, Johanna Korthals Altes, Sarah Brannens et Isabelle Lafon dans *Cavalières*.

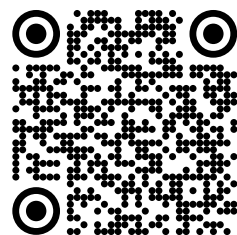
© Laurent Schneegans

la représentation. On écoute une interprète puis une autre. Le texte brouille habilement les repères de la narration. Il convoque le rire, l'emportement, l'émotion, tente de faire apparaître des évidences qui par moments se dérobent. Tout n'est pas d'égale intensité dans cette jolie fugue à quatre voix. La sincérité et le cran des comédiennes confèrent pourtant de l'allure à l'ensemble. Entre vivacité des élans et imprécision de l'instant, *Cavalières* bringuebale, s'épanche, papillonne, déploie son charme par petites touches.

Manuel Pliat Soleymat

Malakoff scène nationale – Théâtre 71. 3 Place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Les 29 et 30 janvier à 20h. Tél.: 01 55 48 91 00. Durée: 1h45. Spectacle vu au Théâtre de La Colline. En tournée. Du 3 au 7 février aux Célestins à Lyon. Le 10 mars au Théâtre de Rungis. Le 13 mars à La Ferme du Buisson à Noisiel. Le 19 mars au Théâtre Edwige Feuillère à Vesoul. Le 2 avril à L'Azimut à Antony. Le 17 avril au Théâtre du Kremlin-Bicêtre. En juin au Théâtre Paris-Villette.

L'actualité
du spectacle vivant
à portée de main,
à tout moment



À télécharger au plus vite !

Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

Trajectoires, 7^e édition

FESTIVAL TRAJECTOIRES / FORUM JACQUES PRÉVERT / DIVERS LIEUX DES ALPES-MARITIMES

Le Festival Trajectoires fait son grand retour du 13 janvier au 13 février prochain. Départementalisé depuis 2022, le premier festival des Alpes-Maritimes s'affirme comme un rendez-vous majeur dédié aux « récits de vie ».

« Avec quatorze spectacles au programme, les plateaux vibreront au rythme des portraits intimes, parcours singuliers et récits d'engagements forts portés à la scène par les artistes d'ici et d'ailleurs » résume Leïla Benhabylès, directrice du Forum Jacques Prévert qui coordonne l'événement. Pour sa septième édition depuis 2019, Trajectoires poursuit une programmation attentive aux enjeux contemporains, au vécu, à notre place dans la société. Ce festival collaboratif réunit plusieurs partenaires culturels du département des Alpes-Maritimes, parmi lesquels le Théâtre National de Nice, la Scène 55 à Mougins, le Théâtre de la Licorne de Cannes, le Théâtre de Grasse, ou encore la Médiathèque de Mouans-Sartoux. Cette édition pluridisciplinaire met en avant l'humain, des plus jeunes (Ça va faire mâle !) aux plus âgés (La vie secrète des vieux), et invite également le public à se questionner sur l'intime qui fait naître l'art vivant sur scène (La Lettre).



Sofiane Chalal dans *Ma part d'ombre*.

© Marie Damien

De l'intime à l'universel

Cette année, Trajectoires donne voix à des récits de marginalité, notamment à travers trois pièces autour du milieu carcéral et psychiatrique : *Sortie de piste* de Warren Zavatta, *Entre les lignes* de Tiago Rodrigues où le mythe d'Œdipe s'entremêle avec l'incarcération d'un fils qui a tué son père, et *À l'ombre du réverbère* d'Enzo Verdet, seul-en-scène dans lequel Redwane Rajel aborde son parcours de résilience, de la prison au théâtre. Ces deux dernières pièces ont particulièrement marqué la rédaction, aux côtés de *Il ne m'est jamais rien arrivé* de Johnny Bert, où Vincent Dedienne explore les journaux intimes du regretté Jean-Luc Lagarce. La famille est au centre de *Au nom du Père, du Fils et de Jackie Chan*, dans lequel Matthias Fortune érige l'acteur Jackie

Chan en figure tutélaire et salvatrice. Dans *L'Extraordinaire destin de Sarah Bernhardt*, Géraldine Martineau conte la vie de l'actrice incontournable du XX^e siècle. Une programmation résolument hybride, foisonnante et décloisonnée, qui convoque aussi le slam (*Kay ! Lettres à un poète disparu*), la danse (*Ma part d'ombre, Tandem*), la littérature (*Boum Littéraire*), ou encore les marionnettes (*Petite Touche*). Le festival multiplie également les rendez-vous avec le public : rencontres, séances de dédiaces, cours de danse... Autant de moments pensés pour que les récits de vie des artistes entrent en résonance avec ceux du public.

Siloé Lemaître

Divers lieux dans les Alpes-Maritimes. Forum Jacques Prévert, 1 Rue des Oliviers, 06510 Carros. Du 13 janvier au 13 février. Tél.: 04 93 08 76 07.

L'ONDE / MAC DE CRÉTEIL / PAR LES CHIENS DE NAVARRE / I will survive s'attaque à la justice et aux questions de violence sexuelle.

I will survive

Dernière création des turbulents Chiens de Navarre, *I will survive* s'attaque à la justice et aux questions de violence sexuelle.

Fidèles à leur processus de création d'écriture au plateau, à partir d'improvisations, les Chiens déploieront leur humour corrosif autour d'histoires inspirées du réel : une femme tue son mari qui l'a longtemps violentée, un humoriste est traduit en justice pour une blague sur les violences faites aux femmes lors de l'une de ses chroniques quotidiennes à la radio. « Deux affaires qui se croisent indirectement. Deux affaires qui enflamment tout un pays. Ce qui est légal est-il toujours juste ? Les procès finissent toujours par celui de la justice. » déclare la troupe, qui aux prises avec la matière du présent cultive une jubilation de l'écriture, au fil d'un processus créatif sans cesse en mouvement. Une promesse d'éclats de rire grinçant, aux frontières du politiquement correct, comme les Chiens en ont depuis longtemps l'habitude.

Éric Demy

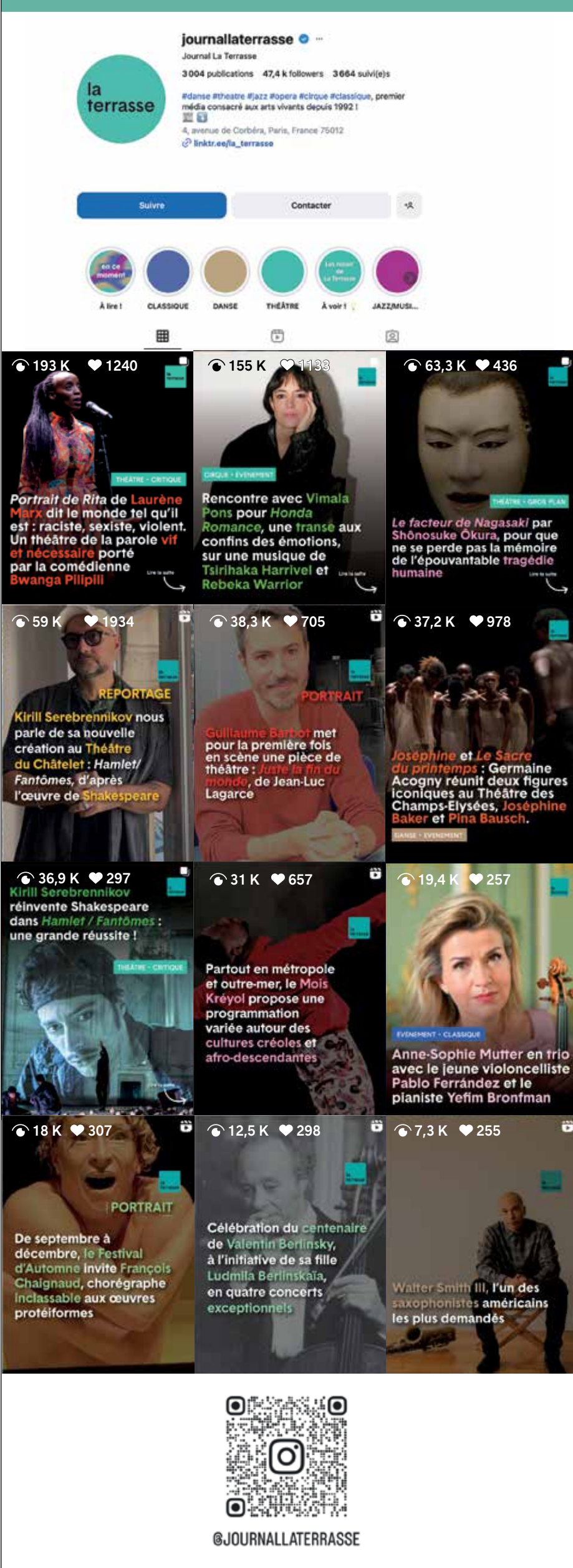


Les Chiens de Navarre créent *I will survive* autour des violences sexuelles.

© DR

MAC de Créteil, 1 place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 8 au 14 janvier à 20h sauf le samedi à 18h, relâche les dimanche et lundi. Tél.: 01 45 13 19 19. **L'Onde, Théâtre Centre d'Art**, 8 bis av Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Les 22 et 23 janvier à 20h30. Tél.: 01 78 74 38 60. **Les Bords de Scène Juvisy**, Espace Jean Lurçat, Place du Maréchal Leclerc, 91260 Juvisy-sur-Orge. Le 30 janvier à 20h et le 31 à 18h. Tél.: 01 69 57 81 10. **MC2 Grenoble**, 4 rue Paul Claudel, 38100 Grenoble. Du 4 au 6 février à 20h. Tél.: 04 76 00 79 00. Également au **Théâtre Romain Rolland à Villejuif**, les 19 et 20 février; **Carré-Colonnes à Saint-Médard-en-Jalles** du 26 au 28 février; **Palais des Beaux Arts à Charleroi**, les 13 et 14 mars, **Mons les 18 et 19, Théâtre Liberté à Toulon** du 27 mars au 1^{er} avril. Tournée jusqu'en juin 2026.

la terrasse
en forte progression sur les réseaux !



9 janv > 8 fév 2026

suresnes-cites-danse.com

S

C

D

SURESNES

cités danse

théâtre de Suresnes

Jean Vilar

Navette depuis Paris

PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

Région Île-de-France

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT

suresnes

le Monde

Télérama

la terrasse

views

france tv

inter

conception graphique Adeline Goyet / photo Arnaud Kehon 2025

danse

Entretien / Christophe Martin

Un festival Faits d'Hiver en mouvement !

FESTIVAL / MICADANSES

Christophe Martin, directeur de Micadanses et de son festival Faits d'Hiver, revient sur cette 28^e édition... et sur son avenir.

Cette 28^e édition de Faits d'Hiver explore la question de la relation – à travers des générations, des filiations, des esthétiques... Pourquoi et comment cela se formalise-t-il ?

Christophe Martin : Je constate, depuis 28 ans que je programme ce festival, qu'il y a finalement très peu de chorégraphes qui ont arrêté de chorégrapier. On se retrouve donc dans un paysage parcouru par de nombreuses générations, très intriqué, mais qui n'est pas considéré dans son ensemble car beaucoup de programmeurs ont tendance à se focaliser sur une esthétique ou une génération. On associe souvent la nouveauté aux jeunes chorégraphes. Cette approche a ses vertus, mais elle ne nous permet pas d'envisager toute la richesse disponible. Cela pose la question de savoir sur qui on pose le regard, de ce qu'on décide de mettre en avant. Ma réponse, c'est qu'avoir autant de personnes d'âges différents donne l'avantage de disposer d'un véritable éventail d'esthétiques, de maturations, de façons de comprendre la danse. Par exemple, une soirée me tient particulièrement à cœur :

celle qui réunit Jean-Christophe Boclé et Anne-Sophie Lancelin. Lui, qui a plus de soixante ans, a développé une façon d'écrire la danse très personnelle, avec des problématiques liées directement à la composition, avec des interprètes qui sont dans un véritable lien d'accompagnement. À l'inverse, Anne-Sophie Lancelin s'intéresse beaucoup à l'écriture de la danse, mais intègre dans sa nouvelle création la présence de Christine Gérard. Entre elles, il y a bien deux générations d'écart. Certains pourraient trouver cette soirée un peu désuète, mais non : ce sont des gens qui créent. Simple, ils ne mettent pas forcément en avant les thématiques d'aujourd'hui. Ils mettent en avant la danse qui se construit, et le rapport à la musique.

Pourquoi avoir choisi de programmer à nouveau le solo L'envahissement de l'être de Thomas Lebrun ?

C. M. : Je trouve qu'on est extrêmement timides sur le statut de ce qu'est un chef-d'œuvre, ou en tout cas une œuvre qui

Critique

« Quartet », la rhapsodie techno d'Alban Richard

THÉÂTRE DE VANVES / CHOR. ALBAN RICHARD

Pour sa dernière création à la tête du CCN de Caen en Normandie, Alban Richard reprend les mots et les affects des laissés-pour-compte de Los Angeles et chorégraphie un quatuor de corps chantants.

Pour sa toute dernière création à la tête du Centre Chorégraphique National de Caen – il sera remplacé dès ce mois de janvier par François Chaignaud –, Alban Richard s'intéresse à la forme du quatuor. Mais un quatuor particulier puisqu'il s'agit là d'agréger quatre solistes, quatre corps chantants déroulant chacun leur partition. Sur le mode rhapsodique, le chorégraphe accompagné à la musique par Simo Cell juxtapose, enchevêtre des boucles de paroles et de mouvements à la manière d'un D.J. Pour ce faire, il s'est plongé dans le projet *Soft White Underbelly* que mène Marka Laita, donnant la parole aux oubliés de Los Angeles (personnes droguées, sdf, travailleurs du sexe...). Reprenant certains de leurs dires comme la multiplicité des états et émotions qu'ils traversent lors de ces entretiens, Alban Richard en fait la matière d'une pièce techno et expérimentale où se déploie notre *Ultramoderne solitude*.

Une expérimentation musicale

Trois danseuses et un danseur aux costumes sportifs et bariolés prennent possession d'un plateau totalement nu. D'abord postés derrière quatre pupitres, ils égrènent leurs mantras face à leurs congénères. « *Acting is reacting* », « *I don't know* », « *You know what I mean* », « *To love is to suffer* », « *You're so hot* », « *Don't judge a book by its cover* ». Autant de phrases qui répétées, hachées, reprises,

Quartet d'Alban Richard.

© Agathe Poupeney

hoquetées, scratchées, samplées, deviennent rythme, mélodie, refrain, tandis que, pupitres remisés, nos interprètes naviguent sur l'ensemble de la scène dans un chaos organisé. Il et elles marchent, courent, forment des rondes plus ou moins serrées, interpellent leurs semblables et nous nous laissons séduire et emporter par leurs performances vocales. Il et elles accélèrent, grimacent, se tordent, portés par une certaine urgence, s'affaissent, se disloquent en même temps que leurs élocutions. Avant de retrouver une harmonie finale qui marque la fin de ce voyage au pays du jaillissement des voix et des affects.

Delphine Baffour

Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Le 22 janvier à 21h, le 23 à 19h30. Tél. 01 41 33 93 70. Dans le cadre du festival **Faits d'Hiver**. Spectacle vu au Théâtre des Cordes, Comédie de Caen. Également le 17 juin à la Cité Musicale de Metz.

© Laurent Pallier

compte. On est toujours happés par l'actualité, et on ne se donne pas le temps, ni le droit, de remonter des œuvres. Cette œuvre expose Thomas Lebrun d'une façon unique dans sa carrière. Son alter ego, c'est Duras. Personne ne pouvait penser que Thomas Lebrun, capable de toutes les fanfreluches et de franches rigolades, est habité par un monde à la Duras, et que c'est une chose qui le traverse d'une manière poignante, une chose qui nous emmène vers un trouble immense.

C'est une édition qui a été conçue comme la dernière de votre part, sachant qu'à son issue, vous prenez votre retraite. Est-ce une édition comme les autres, ou une ultime édition ?

C. M. : Il est clair que ce n'est pas du tout testamentaire. Quand j'ai commencé à y travailler, je l'ai vécu comme une chance, celle de faire ce que j'ai aimé faire jusqu'à présent : réunir, associer, faire se rencontrer, découvrir, sans avoir besoin de souligner le fait que c'était ma dernière édition. Mais il y a des petits clins d'œil : on retourne à L'Étoile du Nord, et aussi au théâtre Silvia Monfort, déterminants dans l'histoire du festival. Il y a aussi le fait que la SADC nous soutient à nouveau, elle qui a été le premier financeur du festival. L'histoire fait que je vais quand même programmer l'édition suivante, en collaboration avec Anne Sauvage, directrice de l'Atelier de Paris !

« Tout cela devrait permettre de faire émerger un dynamisme, des associations, des ponts de toutes sortes particulièrement intéressants. »

Pourquoi les cartes ont-elles été rebattues ? Que se passe-t-il ?

C. M. : L'Association pour le Développement de la Danse à Paris, qui comprend Faits d'Hiver et Micadanses, va être associée à l'Atelier de Paris dans une seule structure juridique, en tant que Centre de Développement Chorégraphique National. Dans ce cadre-là, l'activité de Micadanses sera préservée, et il a été acté qu'il pourra y avoir un festival en hiver. Ce rapprochement n'est pas fait pour réaliser des économies : le budget des deux structures est maintenu, sachant que le premier coproducteur du festival est Micadanses. Une lettre de mission de la DRAC va permettre de créer un projet artistique plus précis, qui sera finalisé en 2027. La préservation de June Events et de Pulse est également évoquée. Tout cela devrait permettre de faire émerger un dynamisme, des associations, des ponts de toutes sortes particulièrement intéressants. Ce qu'il faut imaginer, c'est la création d'une structure d'envergure nationale, avec huit studios sur deux sites, et le maintien de l'emploi.

Entretien réalisé par Nathalie Yokel

Micadanses, 15 rue Geoffroy-L'Asnier, 75004 Paris. Du 19 janvier au 20 février. Tél. : 01 71 60 67 93.

Festival Waterproof

PAYS DE RENNES / FESTIVAL

En moins de deux semaines, la danse va balayer le Pays de Rennes, avec pas moins de 69 rendez-vous, témoins d'une volonté de diversifier les formats, les esthétiques et les modes d'adresse au public.

Piloté par le Triangle, par Danse à tous les étages, par l'Intervalle et par l'Opéra de Rennes, le festival est à l'image de ce collectif : éclectique, curieux, ouvert et plein de nuances. Il faut s'attendre à côtoyer la danse comme imaginaire, comme pratique et comme culture, et c'est sous tous ces formats que se déploie la programmation. La création vient en premier lieu affûter nos esprits de propositions où se croisent autant d'histoires que d'abstractions. Julien Andujar a fait de son propre récit familial la porte d'entrée vers sa pièce *Tatiana*, qui porte le nom de sa sœur aînée dont la disparition n'a toujours pas été résolue. Avec un talent inouï, il se glisse dans la peau des personnages façon cabaret, plongeant le spectateur dans le drame humain autant que dans l'enquête. *Tatiana* est à découvrir de toute urgence au Triangle, mais aussi en format in situ dans la ville avec Les Tombées de la Nuit. À côté de cela, et dans un tout autre registre – ce qui est passionnant – la nouvelle création de Linda Hayford s'annonce aussi comme un événement : la chorégraphe codirectrice du CCN de Rennes va mener un groupe de sept interprètes dans les *Abîmes* du geste, portés par sa démarche autour du shifting pop, comme un renouvellement des formes issues des danses hip hop.

Du dance floor au musée

Si l'on souhaite danser, il y a toujours une possibilité à Waterproof. Entre le marathon de la danse, porté par Simon Tanguy, Julia

Tatiana de Julien Andujar, présent sous différents formats au festival Waterproof.

© Vincent Curuchet

Maud Cloutier, et Nelly Paquentin ; les trainings guidés par Olga Dukhovna, Selim Ben Safia, Julien Andujar, Ekilbro Noah, ou Johana Lévy, les workshops de Linda Hayford ou de Ruth Childs ; la performance participative de la compagnie Aniaan *Ces Gens qui restent* ; la création du *Bal Magnétique* de Massimo Fusco ; ou la Happy Manif de David Rolland et Elise Lerat... Il y en a pour toutes les énergies ! On peut aussi choisir de se poser et aller plus loin dans la découverte de la culture chorégraphique : Sophie Jacotot, Stéphane Couturas et le groupe Lavach' proposent une conférence dansée sur les *Histoires de bals*, des années 20 aux années 40. Quant à l'icône américaine de la postmodern dance Lucinda Childs, elle est mise à l'honneur à travers l'exposition *Entre prédiction et spéculation* au FRAC Bretagne, et à travers la reprise de trois de ses solos historiques, dans un esprit authentique de filiation.

Nathalie Yokel

Le Triangle, Boulevard de Yougoslavie, 35200 Rennes. Et autres lieux du Pays de Rennes. Festival **Waterproof**, du 28 janvier au 8 février. Tél. : 02 99 22 27 27.

chaillot théâtre national de la danse

Biennale Flamenco / 4 spectacles

29→31 jan.
Paula Comitre
Après vous madame
José del Tomate
Concert

4→5 fév.
Yinka Esi Graves
The Disappearing Act

7→8 fév.
Andrés Marín & Ana Morales
Matarife y Paraíso

12→14 fév.
Rafaela Carrasco
Creaviva

7→8 fév.
Chaillot Expérience Flamenco
Concerts, performances, ateliers
Billet journée 8€/6€

chaillot danse
theatre-chaillot.fr 01 53 65 30 00

39

danse

janvier 2026

339

la terrasse

Atelier de Paris

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL



StudioD Emergence

StudioD Emergence est un dispositif de mise à disposition de studios de danse et de plateaux de théâtre au profit de compagnies chorégraphiques émergentes.

→ En 2025, 36 compagnies ont bénéficié de 47 semaines de résidence dans 28 lieux en France hexagonale et d'outre-mer.

L'appel à projet 2026 est ouvert !

Vous êtes une compagnie de danse avec un maximum de 5 créations à votre actif ? Vous recherchez des espaces de résidence pour développer une production en cours ?

→ Postulez avant le 23 janvier sur studiod-danse.fr

Période des résidences : de mars à décembre 2026
Pré-sélection par les lieux : du 24 janvier au 8 février
Annonce des compagnies sélectionnées : 13 février 2026
→ Informations : studiod-danse.fr

Coordonné par l'Atelier de Paris / CDCN
avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts

Atelier de Paris
Centre de Développement Chorégraphique National

Ministère de la Culture
Ministère de la Région Île-de-France
Paris
Région Île-de-France

atelierdeparis.org
01 417 417 07
info@atelierdeparis.org



Biennale Flamenco

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / FESTIVAL

Voici plus de dix ans que le Flamenco traverse Chaillot et s'attache aux artistes les plus courus comme les plus novateurs. Avec cette année un week-end de Chaillot Expérience ouvert à partir de 6 ans !

Il n'est plus à prouver que le flamenco a su faire sa révolution, s'attachant, dans la forme, à différents degrés d'innovation, de la résonance avec la tradition à la déstructuration totale des attendus. Mais aujourd'hui, il est heureux que d'autres artistes en viennent aussi à bouleverser cet art, cherchant dans son fond d'autres questionnements. C'est le cas de Yinka Esi Graves. Cette danseuse flamenca, britannique comme il en existe peu, a été d'abord formée aux danses classique et afro-cubaine. Puis, elle étudie le flamenco à Madrid, et à Séville, avant de devenir interprète et de fonder sa propre compagnie. Au cœur de sa démarche inédite, le sujet de la diaspora afro-descendante installée depuis des siècles dans le sud de l'Espagne, et son lien avec le flamenco. C'est pourquoi *The Disappearing act* porte la question de l'invisibilisation, ici à travers la figure d'Olga Brown, acrobate métisse tout à la fois adulée et rejetée. Dans ce solo accompagné au chant, à la guitare et à la batterie, Yinka Esi Graves en profite pour introduire les traces de sa propre histoire, de sa propre culture, de quoi bousculer plus encore les repères. Iconoclase également, la dernière création d'Andrés Marin et Ana Morales. Le danseur, bien connu pour sa capacité à bouger les lignes, à prendre des risques et à faire accepter la nouveauté sur une base traditionnelle, a eu l'idée de travailler sur le thème du paradis.

Un Chaillot Expérience de fête

Avec Ana Morales, grande soliste flamenca, ils créent *Mararife y Paraiso*, soutenus par trois musiciens live, dont le grand Antonio Capos.



Yinka Esi Graves dans *The Disappearing act*.

© Dansa Valerica E. Mariez, J. Jordan

Dans une scénographie marquante, leur quête de l'idéal, entre illusion et abîmes, devient une quête de la perfection qu'il faut sans cesse réinventer. Si la grande Rafaela Carrasco clôt cette Biennale avec un solo profondément inspiré des musées de la mythologie grecque, en faisant de *Creaviva* un espace d'exploration hybride et féminin, on s'arrêtera volontiers sur le week-end dédiée à la Chaillot Expérience. Deux jours pour célébrer l'idée de liberté et celle de fête, intrinsèquement liées au flamenco. On y viendra, entre autres réjouissances, pour se lâcher dans une flashmob autour d'une phrase chorégraphique inventée par Rafaela Carrasco, pour initier ses enfants à la découverte du flamenco dans un atelier participatif, pour assister à la performance *STANS* d'Ana Perez et José Sanchez, ou au spectacle *While* de Naya Binghi.

Nathalie Yokel

Chaillot Théâtre national de la Danse,
1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 29 janvier au 14 février. Tél.: 01 53 65 30 00.

GOOD JOB

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON / CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION NAAKO TOZAWA ET TAICHI KOTSUJI

Tous deux installés en France, les Japonais Naoko Tozawa et Taichi Kotsuji nous invitent à découvrir deux solos de leur composition avant de marier leurs arts, la danse et le jonglage, dans le duo *GOOD JOB*.

Naoko Tozawa fut une jeune gymnaste rythmique avant de se consacrer au breakdance, discipline qui la verra remporter plusieurs compétitions internationales comme « Battle Of The Year / We B* Girlz » ou « Juste Debout Experimental ». Installée en France depuis 2017, sa pratique s'oriente aujourd'hui vers la danse contemporaine. Taichi Kotsuji à quant à lui commencé le jonglage dès l'âge de 12 ans avant de se former aux danses classique et contemporaine. Installé en France la même année que sa compatriote, il y a parfait sa formation de circassien avant de rejoindre le Collectif Petit Travers, tout en créant ses propres opus. De leur rencontre est née *GOOD JOB*, une pièce sur le thème de l'identité et de l'altérité.

Deux solos et un duo

Expérimentant avec le même plaisir et la même soif curieuse que de jeunes enfants, les deux acolytes se penchent sur les différents rôles que nous sommes amenés à jouer, choisis ou non, sur ce que nous devenons lorsque nous nous confrontons à l'autre. Dans ce dialogue de corps et d'objets entre une danseuse et un jongleur naissent des situa-



GOOD JOB de et avec Naoko Tozawa / Taichi Kotsuji.

© Julie Chieki

tions singulières : « Un oiseau qui se jette dans la mer et un poisson qui se jette dans l'air. On assistera à ce qui se va passer quand les deux se croisent à la surface de l'eau ». Et pour que nous connaissions mieux ces deux artistes, chacun nous présentera un solo en amont de leur duo. Naoko Tozawa mêlera contorsion et breakdance dans *Kinetic Art*, Taichi Kotsuji nous offrira avec *Speech* son monologue jonglé du jour, intime et spontané.

Delphine Baffour

Maison de la Culture du Japon à Paris, 101 bis quai Jacques Chirac, 75015 Paris. Du 27 au 29 janvier à 19h. Tél. 01 44 37 95 01.

focus

Le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts rend possible la liberté de la création

Du désir de faire à la création du geste, de la volonté de partage à la mise en place d'une stabilité collective, le parcours des artistes suit un chemin plus ou moins ardu. Le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts soutient, accompagne et dialogue avec eux, libérant du temps, de l'espace, une forme de sérénité. Exemple avec les trajectoires de quatre chorégraphes repérés pour la puissance singulière de leur écriture : Dalila Belaza, Leïla Ka, Léo Lérus et Sylvain Riéjou.

Propos recueillis

Dalila Belaza, pour un état de communion

À la recherche d'un état d'être traversé par plusieurs cultures, Dalila Belaza s'attarde sur les danses et les chants traditionnels, en Algérie, en Italie et en Irlande.

« En 2025, j'ai été lauréate du mécénat de la Caisse des Dépôts. Ce soutien est singulier, car il ne se limite pas à la création. Il s'étend aussi au fonctionnement de la compagnie, offrant une assise et une stabilité précieuses. Cette aide permet de consolider les emplois administratifs, de fidéliser les équipes et de garantir une continuité dans le travail. Elle donne du temps et de l'espace, là où nous en manquons cruellement, et elle rend possible un approfondissement des démarches artistiques. Dans ce contexte, j'ai pu engager pleinement le processus de *Un peu pour mon cœur*... Cette création s'ancre dans la question des danses et des chants traditionnels. J'ai des souvenirs assez prégnants de ces atmosphères en Algérie où le chant, la danse, la musique se mêlaient à la vie de manière très intense. J'ai redécouvert l'expression « *un peu pour mon cœur et un peu pour Dieu* », qui traduit un équilibre entre plaisir personnel et dimension spirituelle.



© Vincent Mécure

Choralité, ouverture et intemporalité

Ce que j'aime, ce n'est pas la tradition en tant que telle, mais l'être au cœur de la tradition. Un état d'être à travers plusieurs cultures. Le processus d'*Un peu pour mon cœur*... est ainsi traversé par des résidences d'observation en Calabre, en Irlande et en Algérie. Dans mon travail, j'utilise lumière, son, corps, espace comme des lignes mélodiques qui composent une partition. Ici, je vois chacun des interprètes devenir autre chose que chanteur ou danseur. Je crois que ma démarche avance vers la question de l'état de communion. Ce qui est à mon sens intéressant d'envisager à travers la danse traditionnelle, c'est cet endroit d'ouverture. C'est comme lui donner un autre cadre, la possibilité d'avoir une forme d'intemporalité. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Masterclass « Imaginaire(s) » avec Dalila Belaza à La Briqueterie à Vitry-sur-Seine. Du 4 au 13 février.

Propos recueillis

Léo Lérus, l'héritage comme élan créatif

Léo Lérus revendique une danse noire et caribéenne, où le gwoka devient moteur de création contemporaine.

« Je suis né en Guadeloupe, là où le gwoka rythme la vie quotidienne. C'est avec cette danse et cette musique que j'ai grandi, avant de partir à treize ans au Conservatoire de Paris me former en danse contemporaine. J'ai ensuite parcouru le monde comme interprète, notamment pour Sharon Eyal et la Batseva Dance Company, mais toujours avec la conscience de mes spécificités corporelles : une musicalité, une ondulation, un rapport au sol hérités du gwoka. En Israël, qui ignorait tout de cette culture, j'ai compris que cette danse pouvait receler des outils précieux de création contemporaine. Ce qui m'a conforté dans l'idée de ramener cette identité sur les scènes actuelles. J'ai monté ma compagnie en 2011, avec la volonté de proposer une signature noire, caribéenne et guadeloupéenne en danse contemporaine, de créer des ponts avec d'autres cultures postcoloniales.



© Laurent Philippe

Gounouj de Léo Lérus.

Inspirations caribéenne et contemporaine

Mes créations, comme *Gounouj*, (Grenouilles) ont bénéficié du soutien de la Caisse des Dépôts qui, depuis 2025, nous soutient depuis 2025 en tant que compagnie, ce qui nous offre la sérénité nécessaire pour mener un travail de recherche et de diffusion, en Guadeloupe comme à l'international. Ce type d'appui est essentiel pour que la liberté de création s'exerce pleinement, que nos projets puissent voyager. Aujourd'hui, je prépare une nouvelle pièce inspirée d'un proverbe créole : « *Pawòl anba fèy pa ka pèd* » – les paroles sous les feuilles ne se perdent pas. J'y questionne la force poétique des proverbes, les archétypes de la société antillaise, et l'intègre la langue créole, notamment à travers les textes de la slameuse Dory Selesprika. Huit à dix danseurs donneront corps à ces images, dans une écriture qui poursuit mon désir de faire de la danse un corps musical, de témoigner de la richesse culturelle de la Guadeloupe. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Gounouj à Pornichet le 9 janvier, Saint-Étienne-du-Rouvray le 2 février, Belfort le 7, Paris les 7 et 8, Quimper les 10 et 11, Saint-Brieuc le 13.

Propos recueillis

Leïla Ka : oser rêver plus grand

Très demandées, les pièces de Leïla Ka saisissent les représentations de la féminité et expriment le désir de s'émanciper des carcans.

« J'ai grandi à Saint-Nazaire et c'est là-bas que j'ai commencé, aux alentours de 16 ans, les danses urbaines. Pourtant sans cursus académique, je me suis rapidement tournée vers la danse contemporaine. Et j'ai eu la chance d'être acceptée à une audition de Maguy Marin pour une reprise de *May B*. Puis je me suis lancée dans ma première petite pièce, *Pode Ser*. Ce solo tourne encore aujourd'hui avec une troisième interprète, puisqu'après l'avoir beaucoup dansé je l'ai transmis à Anna Tierney, qui l'a transmis à Marian Faria. Après ce solo, j'ai créé un court duo : *C'est toi qu'on adore*, et un autre bref solo : *Se faire la belle*. Puis j'ai créé *Maldonne* (2023), quintette féminin qui appelle à redistribuer les cartes, où les états de corps naissent de l'utilisation d'une foule de costumes. C'est sur ce projet que le mécénat de la Caisse des Dépôts nous a aidés pour la première fois. Ce fut pour moi un soutien très important qui représentait une grande part de la production de cette pièce. Cela m'a permis d'oser rêver un peu plus grand que les petites formes que j'avais faites jusque-là.



© Duy Laurent

Maldonne par Leïla Ka.

Des tournées internationales

Aujourd'hui, le mécénat nous aide pour le fonctionnement global de la compagnie. Nous avons la chance de tourner en France mais aussi à l'étranger. Nous avons joué en Amérique Latine, au Japon et serons à New York en février. Nous ferons le même mois un Olympia, en autoproduction, ce qui est un gros challenge ! Je trouve génial d'investir un aussi beau lieu en rendant la danse visible par un public différent des théâtres. Je commence aussi à travailler sur une nouvelle pièce pour huit danseuses dont la création est prévue la saison prochaine. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Maldonne à Châlons-en-Champagne le 8 janvier, à Orlon-Ste-Marie le 15, à Calais le 17, à Strasbourg les 28 et 29, à Paris le 3 février, à Tours le 5, à Fontenay-sous-Bois les 7 et 8, à Vannes les 10 et 11, à Nanterre. Petites pièces à Paulhan les 15 et 16 janvier, à Val-de-Reuil le 3 février.

Propos recueillis

Sylvain Riéjou, un humour déconstructif

Facétie, autodérision, déconstruction des normes, exploration des coulisses de la création : l'univers de Sylvain Riéjou connaît un succès grandissant.

« Lorsque je suis devenu interprète pour Olivia Grandville, Nathalie Pernet, Clédat & Petit-pierre ou Romeo Castellucci, j'ai toujours, parallèlement, mené des recherches chorégraphiques. J'ai participé à Danse Élargie, fait la formation "Transforme" à l'Abbaye de Royaumont puis de la recherche à L' à Bruxelles. J'ai créé en 2017 mon premier solo *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver* qui a été bien accueilli. C'est ensuite, au moment de la création du quatuor *Je badine avec l'amour*, que j'ai rencontré le mécénat de la Caisse des Dépôts. La pièce questionne le pouvoir qu'a la danse de générer de la sensualité entre les corps. J'y témoigne en tant qu'homme homosexuel, qui a construit sa perception de la séduction à travers des films des années 80 aux relations hétéro-normées. Le mécénat m'a également aidé pour ma pièce jeunesse créée en 2025 en duo avec Hervé Walbecq, *Le poisson qui vivait dans les arbres*, un périple poétique à la recherche d'une mystérieuse créature, où danse et dessin s'entrelacent.



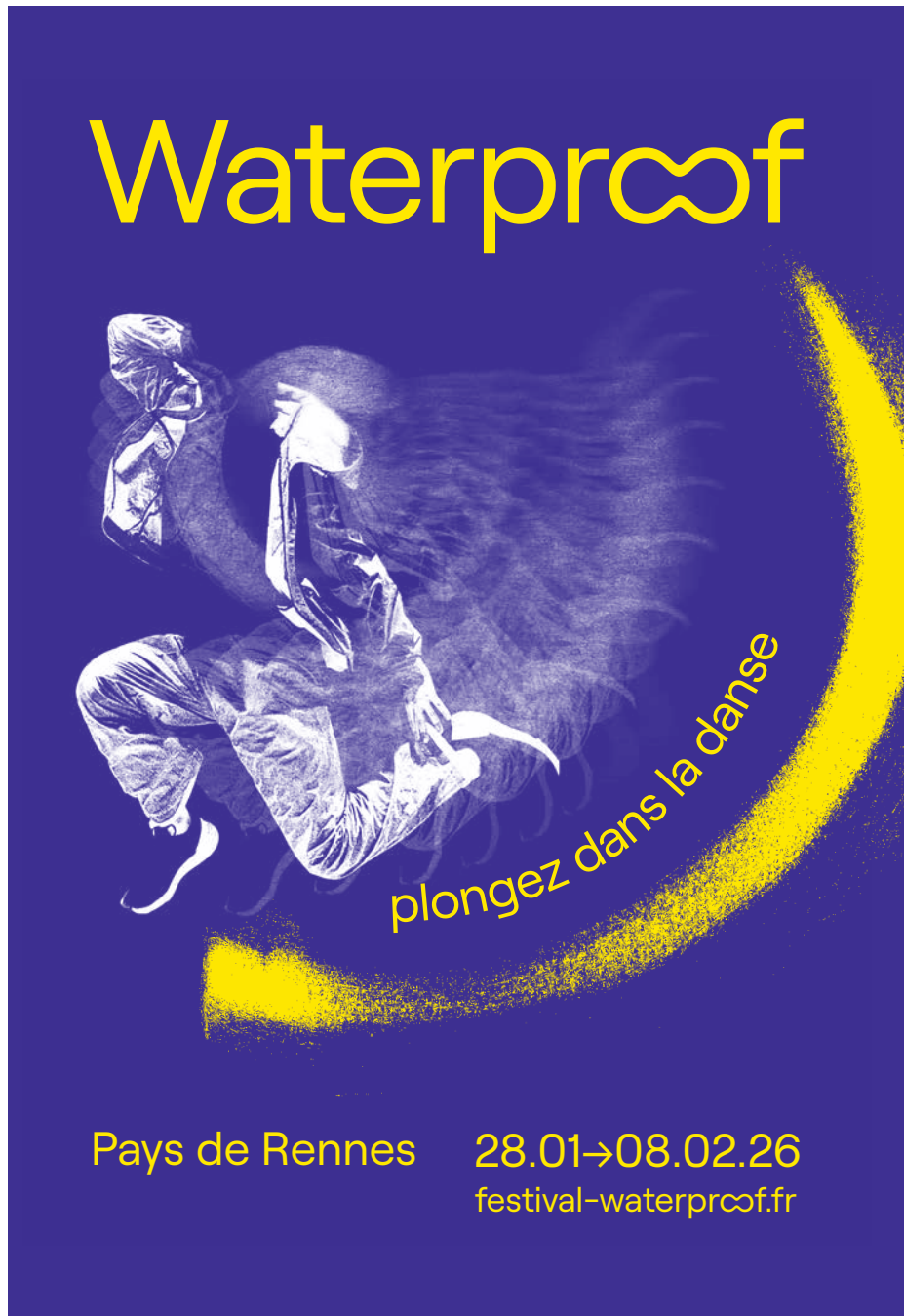
© Vincent Curutchet

Un dialogue de qualité

Après ces deux accompagnements aux projets, aujourd'hui largement programmés, le mécénat de la Caisse des Dépôts a décidé de nous soutenir sur le long cours. Outre l'aide financière, leur soutien humain est également précieux. C'est agréable de dialoguer avec des gens qui font attention à votre travail. Et lorsque l'on fait des demandes de subvention, bénéficier d'un mécénat de la Caisse des Dépôts est un gage de qualité. Je mène aussi un travail lié à la rencontre avec les publics : des ateliers, des bals participatifs. Et dès ce mois de janvier, je vais commencer à travailler sur ma prochaine pièce, *Elvis a quitté le bâtiment*, qui traitera de la célébrité. Ce sera à nouveau une mise en abyme, une sorte de fausse répétition. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Le poisson qui vivait dans les arbres le 25 janvier à Roubaix. Les 3, 5 et 6 février à Mâcon. *Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver*, le 27 janvier à Brest. *Je badine avec l'amour*, le 27 janvier à Goussainville, le 13 février à Segré-en-Anjou Bleu.



Pays de Rennes 28.01→08.02.26
festival-waterproof.fr

Nature of a Fall

THÉÂTRE DES ABBESSES / CHOR. ADI BOUTROUS

Dans cette création pour six danseurs, présentée en première mondiale au Théâtre de la Ville, Adi Boutrous met en scène l'effritement des relations et la quête obstinée d'harmonie entre l'homme et son environnement.

Avec *Nature of a Fall*, Adi Boutrous propose une plongée dans l'attraction irrépessible qu'exerce la nature humaine, dans ce besoin primal de chercher et d'exprimer, par la création, la valeur de la vie. La pièce affirme et encourage l'élan vital en affrontant les fondements mêmes de l'existence : douleur, difficulté, souffrance. Boutrous y décrit l'effritement du lien, la lutte incessante pour se connecter, maintenir les structures de dépendance, trouver un chemin commun. Entre réussites et échecs, la vie apparaît comme une contradiction permanente, exigeant une dévotion physique intense.

Intégration ou désintégration ?

La désintégration ouvre un espace d'introspection : elle révèle l'indifférence, le manque d'écoute, la possibilité que nous n'ayons pas agi suffisamment. Elle éclaire l'éternel retour au point de départ et pose des questions brûlantes : pouvons-nous nous améliorer moralement ? L'humanité peut-elle se dépasser elle-même ? Le plateau, recouvert d'un champ de foin, incarne la présence constante de la nature. Elle demeure une ancre ontologique, une source d'inspiration pour le développement humain. Ce décor propose de suspendre le regard sur la relation intime entre l'homme et son environnement, dans sa ten-



Nature of a Fall d'Adi Boutrous.

© Ariel Tager

tative de trouver l'harmonie. Entre chute et croissance, Boutrous esquisse une circularité fondamentale, où la fragilité devient moteur de renaissance.

Agnès Izrine

Théâtre des Abbesses, 31, Rue des Abbesses 75018 Paris. Du 4 au 7 février à 20h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 1h15.

Le Parc : vertige des corps et des songes

OPÉRA DE PARIS- PALAIS GARNIER / CHOR. ANGELIN PRELJOCAJ

« *Qu'en est-il aujourd'hui de l'amour* », se demandait Angelin Preljocaj en 1994, lors de la création du *Parc* pour l'Opéra de Paris. Trente ans après, avec de nouveaux interprètes, la question reste intemporelle, car ce ballet peut se conjuguer à tous les temps.

En février prochain, l'Opéra national de Paris redonne vie au chef-d'œuvre d'Angelin Preljocaj, créé en 1994. Sur les sons mystérieux de Goran Vejvoda, puis sur la musique de Mozart, la pièce déploie une cartographie des désirs où se succèdent approche amoureuse, conquête et abandon. Trois actes scandent cette traversée sensuelle, ponctués par des pas de deux d'une intensité rare, suspendus dans l'ivresse d'un baiser interminable. Preljocaj nous raconte une histoire d'amour : un libertin et une rêveuse romantique se découvrent dans la société aristocratique du XVIII^e siècle, avide de plaisirs délicats et sensibles autant que de perversions précieuses. Cette aventure prend la forme d'une promenade initiatique dans les allées d'un jardin à la française, guidée par quatre jardiniers mystérieux dont les gestes automatiques semblent accompagner, en silence, les élans des protagonistes.

Un Parc nommé désir

Inspiré par la littérature des XVII^e et XVIII^e siècles – de *La Princesse de Clèves* aux *Liaisons dangereuses*, Preljocaj revisite l'art d'aimer en transposant *La Carte du tendre* et ses codes dans une écriture chorégraphique contemporaine. Les corps se croisent, se résistent, se livrent, dans une égalité qui convoque le mythe de l'androgynisme platonicien : chaque moitié cherche l'autre pour retrouver l'unité perdue. La danse, ici, est à la fois picturale et organique. Les dos se cambrent et se cabrent en volutes élégantes,



Le Parc d'Angelin Preljocaj avec le Ballet de l'Opéra national de Paris.

© Jonathan Kelleman / ONP

les mains s'ouvrent en éventail, les pieds et les jambes ont d'étranges impatiences. Les regards se frôlent, danseuses en crinolines et menuets ou gavottes revisités distillent un sombre érotisme. Virtuosités et abandon se mêlent, la noblesse hiératique rencontre la sensualité la plus fragile. Avec cette reprise, l'Opéra offre à une nouvelle génération de danseurs l'occasion d'incarner ce vertige des corps et des songes. Le *Parc* n'est pas seulement une histoire d'amour aristocratique : c'est une fresque atmosphérique où l'onirisme et la sensualité se conjuguent, une aventure chorégraphique qui demeure, aujourd'hui encore, d'une justesse implacable.

Agnès Izrine

Opéra de Paris - Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Du 3 au 25 février à 20h. Samedi 14 à 14h30 et 20h. Dimanche 8 et Dimanche 22 à 16h. Relâche les 6, 9, 12, 15, 21, 24. Tél. 08 92 89 90 90. Durée 1h40.



La fantaisie de Marc Lacourt dans cette première pièce de groupe, à voir en famille.

© Pierre Planchenault

Valse avec Wrondistilblegre-tralborilatausgave-sosnoselchessou

Toute l'espièglerie de Marc Lacourt est contenue dans ce titre, et dans cette pièce à malice pleine de rebondissements !

Marc Lacourt nous avait habitués à des pièces jeune public très simples, faites de bric et de broc, assises sur sa présence, presque burlesque, et sur un imaginaire débordant d'objets et d'actions. Pour la première fois, il convie avec lui sur le plateau d'autres interprètes, et un décor imposant qui tient lieu de sixième personnage tant il porte en lui-même toute la dramaturgie du spectacle. Nous voici plongés à l'intérieur d'un appartement, facilement identifiable. La narration, rocambolesque, procède par imbrications comme un puzzle, remettant en question la linéarité du temps, en questionnant l'éternel recommencement. On n'est pas au bout de nos surprises dans ce monde en constant déséquilibre, où le désordre prend le pouvoir, où le bricolage règne en maître. Hapés dans une valse joyeuse et débordante, les corps et les objets finissent toujours par trou-

ver le bon dialogue, la bonne écoute, la bonne dose d'humour et d'amour.

Nathalie Yokel

Points Communs, 1 place du Théâtre CS 91204 95015 Cergy Cedex. Le 9 janvier à 10h et 14h30, le 10 à 16h. Tél.: 01 34 20 14 14. **Centre Culturel Jacques Prévert**, Place Pietrasanta, 77270 Villeparisis. Le 13 janvier à 10h et 14h30, le 14 à 14h30. Tél.: 01 60 21 21 06. **Espace Sarah Bernhardt**, 82 boulevard Paul Vaillant Couturier, 95190 Goussainville. Le 16 janvier à 14h et 20h. Tél.: 01 39 88 96 60. **Centre Culturel de Jouy-le-Moutier**, 96 Avenue des Bruzacques, 95280 Jouy-le-Moutier. Le 23 janvier à 10h et 14h30, le 24 janvier à 17h. Tél.: 01 34 43 38 00. **Théâtre du Cormier**, 123 Rue de Saint-Germain, 95240 Cormeilles-en-Parisis. Le 27 janvier à 14h30 et 20h30. Tél.: 01 34 50 47 65. Dans le cadre d'**Escapes Danse**.

Festival Trajectoires

MÉTROPOLE NANTES / SAINT-NAZAIRE / FESTIVAL

En l'espace de neuf ans, le festival Trajectoires a su affirmer sur Nantes, Saint-Nazaire et la métropole la présence d'une danse pleine d'élans, ouverte sur le monde. Dans une intense dynamique de coopération sur un territoire.

Le Centre Chorégraphique National de Nantes se réunit avec onze partenaires, de projets, tailles et environnements très différents, autour d'une programmation étendue à vingt-et-un lieux : un modèle de dialogue qui permet à plus de trente spectacles de trouver leur public, en plus des rendez-vous professionnels. Côté créations, on remarque le très beau titre donné par David Drouard à sa nouvelle pièce : *Soutenir*. Un acte qui est à la fois pur geste de danse, dans sa relation au poids et à l'Autre, mais qui dit aussi les choix et les conduites possibles dans un engagement vers le soin. Avec six danseurs et danseuses, le chorégraphe invite le souffle à se mêler au geste, dans un aller-retour entre l'être chantant et l'être dansant. L'un soutient l'autre et inversement dans une

atmosphère baignée de musiques, grâce à une bande sonore notamment de chansons et de reprises. *Éclats*, la nouvelle création de Léa Vinette, est un trio où le corps part en vibration, dans la tension qu'on aime lui reconnaître, à l'aube, elle aussi, d'un souffle partagé. Mention spéciale au projet de Sofian Jouini qui voit le jour dans un espace bi-frontal, dans une *Visite* particulièrement incarnée qui place le chorégraphe dans des états de corps entre humanité et animalité, au seuil d'un rituel de possession.

La danse à voir et à vivre

Le Marathon de la Danse, grand moment fédérateur et joyeux du festival Trajectoires, a lieu à la Soufflerie de Rezé : quatre heures consacrées au seul plaisir de danser, de pous-

THÉÂTRE LOUIS ARAGON TREMBLAY / CONCEPT. ALVISE SINIVIA / CHOR. MELLINA BOUBETRA / MANON PARENT

En mon for intérieur

« *Le secret n'est pas une énigme à résoudre, c'est un mystère à préserver* » : c'est ce que nous raconte le compositeur Alvisé Sinivia à travers ce double portrait de femmes.



En mon for intérieur #1 Mellina Boubetra.

© Futo Ganz

Il y a des spectacles qui ne cherchent pas à séduire par l'évidence, mais à creuser une faille intime. *En mon for intérieur*, conçu par le compositeur Alvisé Sinivia, appartient à cette catégorie. Ici, le secret n'est pas un thème abstrait : il devient matière, résistance, tension. Chacune des chorégraphes performeuses manipule un REVOX B 77, sa voix s'y inscrit en direct, mais ce qu'elle dit ne sera jamais livré en entier. Ce qui compte, c'est l'espace entre le geste et le non-dit, la fragilité d'un corps qui défend son intimité comme un trésor. Ce cycle de solos de trente minutes, porté par des artistes aux parcours singuliers – Mellina Boubetra, Manon Parent – ne se contente pas de montrer : il interroge la transparence contemporaine, cette injonction à tout dévoiler. La vidéo de Futo Ganz, conçue comme une œuvre autonome, prolonge cette tension entre exposition et retrait. Ce qui frappe, c'est la manière dont la scène devient paradoxalement le lieu d'un secret partagé : un espace où l'on accepte de ne pas tout savoir, mais de ressentir.

Agnès Izrine

Théâtre Louis Aragon, Esplanade des Droits de l'Homme, 93290 Tremblay-en-France. Le 17 janvier à 19h. Tél.: 01 49 63 70 58. Durée: 1h10.

MAC CRÉTEIL / CHOR. MOURAD MERZOUKI

La Couleur de la grenade

Avec *La Couleur de la grenade*, Mourad Merzouki nous invite à la découverte de l'Arménie et du grand cinéaste Sergueï Paradjanov.



La Couleur de la grenade de Mourad Merzouki.

© Julie Cherké

À l'invitation de la comédienne et metteuse en scène Saté Khachatryan, Mourad Merzouki réalise en 2022 un premier voyage en Arménie. À cette occasion, les deux artistes rêvent d'un spectacle qui rendrait hommage au grand Sergueï Paradjanov pour le centenaire de sa naissance. C'est ainsi que naît *La Couleur de la grenade*, inspiré du film le plus culte du cinéaste-poète. Se retrouvant dans la façon dont ce dernier travaille par saynètes indépendantes les unes des autres, le chorégraphe orchestre au plateau la rencontre entre les cultures française et arménienne en mêlant des interprètes de danse contemporaine, hip-hop et traditionnelle. Il s'inspire également de l'univers visuel à nul autre pareil du cinéaste pour nous entraîner dans la découverte d'un monde chatoyant et surréaliste.

Delphine Baffour

Maison des Arts de Créteil, Place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 4 au 6 février à 20h. Tél. 01 45 13 19 19. Durée: 1h.



Steven Hervouët et Pauline Bigot au festival Trajectoires dans *On va s'aimer*.

© Héloïse Desrivères

ser les limites de la fête à travers un dance floor spécialement préparé. Cette année, c'est sous la houlette de Simon Tanguy et des québécoises Julia-Maude Cloutier et Nelly Paquentin que vont s'écrire les pas de danse. Avec Trajectoires, on ne peut résister à l'appel de la danse. Certains incontournables grands formats figurent d'ailleurs en bonne place, comme *Borda* de la Brésilienne Lia Rodrigues, *In Comune* d'Ambra Senatore, ou *Imminentes*, de Jann Gallois. Mais les duos programmés ici sont également particulièrement remarquables : *On va s'aimer* de Steven

Hervouët et Pauline Bigot, *Through the Grapevine* d'Alexander Vantournhout et Axel Guérin, ou *Etrangler le temps* de Boris Charnatz et Emmanuelle Huynh constituent à n'en pas douter trois intenses moments de danse.

Nathalie Yokel

Métropole Nantes / Saint-Nazaire. Centre Chorégraphique National de Nantes, 23 rue Noire, 44000 Nantes. **Festival Trajectoires**, du 15 janvier au 1^{er} février. Tél.: 02 40 93 30 97.

CHAILLOT – THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. BIENVENUE BAZIÉ

Bani Volta

La compagnie Auguste-Bienvenue ravive le souvenir de la guerre anticoloniale du Bani-Volta.



Bani Volta de Bienvenue Bazié.

© DR

Entre 1915 et 1916 a eu lieu au Bani-Volta, en Afrique de l'Ouest, une importante guerre anticoloniale aujourd'hui largement oubliée aussi bien au Burkina Faso qu'en France. Continuant d'explorer des récits engagés, Bienvenue Bazié s'est emparé de ces événements en collectant études, récits, archives, chants et images. Ils l'ont inspiré comme ils ont inspiré ses dix interprètes. C'est ainsi qu'est né le spectacle *Bani Volta* qui, mêlant danse et cirque, ravive le souvenir de la résistance aux violences coloniales, insiste sur l'importance du rôle des femmes dans cette révolte, et démontre la pertinence de cette mémoire dans le contexte politique actuel du Burkina Faso.

Delphine Baffour

Chaillot – Théâtre national de la danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Les 15 et 16 janvier à 19h30, le 17 à 17h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h.

Le poisson qui vivait dans les arbres

Sylvain Riéjou et l'auteur jeunesse Hervé Walbecq convient petits et grands à un périple poétique à la recherche du poisson qui vivait dans les arbres.



Le poisson qui vivait dans les arbres de Sylvain Riéjou.

© David Heidelberger

C'est une créature bien mystérieuse que ce poisson qui vit dans les arbres. Tandis que se dessinent au trait noir sur grand écran des mondes chimériques, deux amis partent à sa recherche. « *Ils auront des étapes à franchir, des plans à échafauder, des missions à accomplir. En chemin, ils vont traverser différents biotopes* » et rencontrer des animaux plus ou moins fantaisistes mais toujours poétiques qui leur serviront de guides. Une odyssée fantastique et humoristique où danse et dessin se mêlent pour mieux nourrir les imaginaires des plus jeunes.

Delphine Baffour

Théâtre de l'Oiseau-Mouche, 28 avenue des Nations-Unies, 59100 Roubaix. Le 25 janvier à 17h, le 26 à 10h et 14h30. Tél. 03 20 65 96 50. Durée: 45 mn. À partir de 5 ans. Dans le cadre du **festival Forever Young du Gymnase CDCN. Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon**, 1511 avenue Charles de Gaulle, 71000 Mâcon. Les 3, 5 et 6 février à 10h et 14h, le 4 février à 18h30. Tél. 03 85 22 82 99. Également le 3 au 7 mars au **Théâtre SN, Angoulême**, les 19 et 20 mars au **Trident, Cherbourg**, du 25 au 28 mars au **CND, Centre culturel Nelson Mandela, Pantin**, les 3 et 4 avril à la **Scène nationale d'Albi**, du 7 au 11 avril au **Théâtre de la Ville, Paris**, du 5 au 7 mai à la **MAC, Créteil**.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Suresnes Cités Danse : une 34^e édition libératrice

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / FESTIVAL

Qu'ils soient fidèles au long cours ou chorégraphes émergents, les artistes de cette nouvelle édition du toujours formidable Suresnes Cités Danse nous invitent à embrasser la violence et les tourments de notre époque pour mieux les dépasser et nous retrouver.

Comme le déclare si justement Carolyn Occelli, directrice du Théâtre Jean Vilar et de son fameux festival, « *ce que nous proposons les artistes est le reflet de notre époque, de ce qui l'anime, de ce qui la tend* ». Ainsi les chorégraphes de cette édition s'emparent d'une certaine violence pour mieux la dépasser et nous proposer d'autre voies. C'est le cas de

Jann Gallois qui avec *Imminentes* nous suggère de nous élever et de lutter sans haine, de faire vibrer notre part féminine et sa « *douce puissance* ». Dans un plateau partagé intitulé « *furieusement vôtres* », Viola Chiarini, Noé Chapsal et Lorraine Dambremont orchestrent la confrontation des corps. Marina Gomez, elle, nous parle avec sa trilogie *Asmanti, La Cuenta,*



© Duy-Laurent Tran

Bach Nord, des femmes et mères victimes du narcotrafic comme de la vie des jeunes des quartiers, en s'éloignant des clichés.

Corps intime et corps social
Mais l'intime est aussi au cœur de ce festival. Virgile Dagneaux, avec son triptyque *Plier, Déplier, Peuplier* s'intéresse à la façon dont le mouvement évolue dans le corps d'un danseur à l'aube de ses 40 ans. Il le fait en solo et en trois formes qui mêlent les différentes techniques (claquettes, danse hip-hop, contem-

poraine, théâtre physique) qu'il a traversées : une version concentrée sur la danse où les spectateurs sont au plus proche du geste, une forme plateau qui fait intervenir la magie nouvelle, une autre forme plateau basée sur la rencontre avec un autre artiste. Balkis Moutashar, elle, réunit dans *Nous n'arrivons pas les mains vides* 12 danseurs et danseuses nées entre 2000 et 2005. Des interprètes du 21^{ème} siècle, donc, qui lui ont offert leurs histoires de danse et 80 mouvements qu'elle a collés, mixés, juxtaposés. Louise Dusuel enfin, qui fut l'interprète de *Vivantes* de Mickaël Le Mer avant de revenir à Suresnes en tant que chorégraphe, explore avec *Ces choses qui restent* les traces que laissent dans nos gestes, nos façons d'être et nos esprits nos rencontres avec les autres.

Delphine Baffour

Théâtre de Suresnes Jean Vilar.
16 place Stalingrad, 92150 Suresnes.
Du 9 janvier au 8 février. Tél. 01 46 97 98 10.
suresnes-cites-danse.com

MAIF SOCIAL CLUB – PARIS / CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION DE JOACHIM MAUDET / LA COMPAGNIE LES VAGUES

GIGI

Le chorégraphe Joachim Maudet, fondateur de la compagnie Les Vagues en 2017, interprète *GIGI*. Ce solo explore la fragilité des identités, porté par la voix profonde de Dalida, icône disco des années 80.



© Laurent Pallier

GIGI est née d'une commande du festival Danse Dense. Un « *one wo-man show tragique* », qui dévoile une présence vacillante, fragile, toujours sur le fil. Gigi s'abandonne au plateau et le traverse comme une question lancée dans le noir. Qui suis-je quand tout se dérobe ? Dalida guide ses pas. Chanson emblématique écrite en 1974, *GiGI* raconte l'histoire d'un jeune musicien qui part tenter sa chance aux États-Unis. Son village pleure son départ mais lorsqu'il revient sans gloire, Gigi ne souhaite plus qu'une seule chose, prendre la fuite à nouveau. Porté par un dispositif minimaliste et un regard extérieur complice (Matthieu Patarozzi, Chloé Zamboni), *GiGI* condense en trente minutes une confession autant qu'une métamorphose. Un homme explique devoir faire une proposition artistique mais ses doutes l'assaillent. La voix enivrante de la diva accompagne le corps qui se cherche. À mesure que la parole s'emballe, les vêtements se détournent, la silhouette se déconstruit, le costume se transforme et dans ce tourbillon teinté d'humour, l'identité s'égare dans un ballet vertigineux que Maudet traverse avec humour. Une performance brève, d'une sincérité désarmante, où la scène devient le lieu d'un abandon joyeusement désespéré.

Isaure Do Nascimento

Maif Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du jeudi 22 janvier au samedi 24 janvier 2026. Tél.: 01 44 92 50 90. Durée: 30 min.

THÉÂTRE 71 / CHORÉGRAPHIE JULIE NIOCHE / À PARTIR DE 3 ANS

Une Échappée

Comment échapper à l'ordre des choses ? Julie Nioche adresse, même aux plus petits d'entre nous, une forme de résistance par le doute et l'imaginaire.



© Eric Deguin

Chorégraphe de la sensation et de l'imaginaire, Julie Nioche crée des environnements pour le corps, pour le regard et l'empathie du spectateur. Les deux intimement liés, elle propose, dans cette pièce visible à partir de trois ans, un univers plastique, musical et chorégraphique sur le mode d'une « *féerie burlesque* » prompte à questionner notre rapport au monde. Observant l'ordre des choses, et notre capacité à accepter les réactions en chaîne, Julie Nioche offre un espace de construction et de déconstruction qui appelle à reconsidérer les logiques. Il s'agit alors d'accueillir les surprises, les métamorphoses, et d'autres réponses possibles envers l'inconnu, envers la faille, par la poésie et l'imaginaire. Sur scène, une danseuse et un constructeur d'espaces font vivre une foultitude d'objets, construisent des paysages, conduits par les vibrations musicales de Sir Alice.

Nathalie Yokel

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Le 10 janvier à 18h, séances scolaires les 6, 8, 9 janvier à 10h, 14h et 15h30. Tél.: 01 55 48 91 00. **Théâtre municipal Berthelot Jean Guerrin**, 6 rue Marcelin Berthelot, 93100 Montreuil. Le 29 janvier à 14h30, le 29 à 19h. Tél.: 01 71 89 26 70. **Théâtre de Corbeil-Essonnes**, 22 rue Féliçien Rops, 91100 Corbeil-Essonnes. Le 26 mars à 14h15, le 27 à 10h et 14h15, le 28 mars à 11h30. Tél.: 01 69 22 56 19.

CHAILLLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / ENSEMBLE CHORÉGRAPHIQUE DU CNSMDP / CHOR. ODILE DUBOC / LÉO LÉRUS / IOANNIS MANDAFOUNIS

Panorama Danse

Un triple défi relevé haut la main par les jeunes danseurs du Conservatoire de Paris : subtilité, énergie et fougue dans un « *panorama* » de la danse contemporaine éclectique et virtuose, dans des pièces signées Odile Duboc, Léo Lérus et Ioannis Mandafounis.



© Ferrante Ferranti

Boléro un d'Odile Duboc.

L'Ensemble chorégraphique du Conservatoire national de musique et de danse de Paris présenterait un triple programme exigeant. Avec *Boléro un d'Odile Duboc* (1996), dix danseurs révèlent une écriture subtile, sans unisson, faite de duos, portés inattendus et envois légers qui contredisent la répétition musicale. La simplicité apparente demande une précision millimétrée, et la jeunesse des interprètes apporte fraîcheur à cette partition délicate. Dans *Entropie* de Léo Lérus (2019), pulsations caribéennes et énergie techno libèrent les corps dans une danse sensuelle inspirée des soirées Lewôz. Rivalité, joie et transformation nourrissent une chorégraphie évitant les stéréotypes, portée par des lumières chaudes et l'engagement total des interprètes. Enfin, *JOIN 2* (2024) de Ioannis Mandafounis joue sur l'éclatement des corps et une dramaturgie fragmentée. Portés originaux, sauts invraisemblables et fougue collective mènent à une scène finale éclatante, proche d'une rave party. L'Ensemble du CNSMDP y démontre une maîtrise remarquable.

Agnès Izrine

Chaillot théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 7 au 10 janvier. Le 9 à 19h30, le 8 à 14h et 19h30, le 9 à 19h30, le 10 à 17h et 19h30. Tél.: 01 53 65 30 00. Durée: 1h10.

MUSÉE DE L'ORANGERIE / CHOR. MERCE CUNNINGHAM / ASHLEY CHEN / JOHN SCOTT

Cunningham Solos : un concert de danse inédit

Le Musée de l'Orangerie accueille un programme rare consacré à Merce Cunningham, porté par la Compagnie John Scott Dance et la Compagnie Kashy – Ashley Chen.



« Cunningham solos ».

© Maurice Gunning

Dans les salles des Nymphéas, les spectateurs sont invités à une traversée du répertoire de cette figure majeure de la danse contemporaine américaine, à travers une suite de solos emblématiques, interprétés par quatre danseurs. John Scott propose *Four Solos*, extraits de pièces qui jalonnent l'histoire de Cunningham : *50 Looks*, *Changeling*, *Solo* et *RainForest*. Chacun révèle une facette singulière de son écriture, entre mosaïque de postures, métamorphose du corps, observation animale et souvenirs d'enfance. Ashley Chen poursuit ce voyage avec *Second Hand*, *Loose Time*, *RainForest* et *Changing Steps*. Sa lecture personnelle met en lumière la précision millimétrée et la poésie de ces œuvres, où rigueur formelle et liberté des sensations se conjuguent. Ce « concert de danse » inédit invite à redécouvrir la puissance d'un artiste hors norme, d'une danse virtuose et poétique pensée pour tous les publics.

Agnès Izrine

Musée de l'Orangerie, Jardin des Tuileries (côté Seine), 75001 Paris. Lundi 19 janvier 2026 à 19h et 20h30. Tél.: 01 44 50 43 00. Durée: 1h.

REPRISE / SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF / CHOR. SAÏDO LEHLOUH

Saïdo Lehlouh revient avec Témoin

Saïdo Lehlouh, membre du collectif FAIR-E et co-directeur du CCN de Rennes, reprend *Témoin*. Un ballet vibrant avec 20 danseurs qui laisse place aux élans individuels.



Les interprètes énergiques de *Témoin*.

© Le kibuki

« Autodidactes, les interprètes sont très différents par leurs origines, leurs cultures, leurs techniques : cela va du break au contemporain en passant par le waacking, le voguing le krump ou le hip hop freestyle. J'ai beaucoup de respect pour leurs histoires, pour le chemin qu'ils ont parcouru pour être ce qu'ils sont. Je les mets en avant car il est important pour moi qu'on les découvre au plateau avec leurs identités, avec leur sincérité. Le travail de *Témoin* est basé sur l'improvisation. Il est d'abord question de respecter les particularités des gestuelles de chacun en leur donnant des intentions pour la construction des ensembles et du fil directeur de la pièce. Les interprètes ont également des espaces de liberté à certains moments : ils et elles peuvent décider d'impulser un élan ou de s'arrêter et regarder les autres, de partager quelque chose qui les traverse à cet instant-là. C'est pour cette raison que j'ai appelé cette pièce *Témoin*, dans laquelle nous nous demandons comment une masse supporte la prise de parole d'une personne qui met sa sensibilité en avant, comment elle est accompagnée, écoutée. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Scène nationale de Malakoff, 3 place du 11 novembre 92240 Malakoff. Le 21 janvier à 20h. Tél.: 01 55 48 91 00.

ATELIER DE PARIS / CHORÉGRAPHIE CHRISTINE ARMANGER

De dIAboli

Avec ses corps satyriques et son chien, Christine Armanger propose une bascule diabolique dans des questionnements contemporains.



© Alban van Wassenhove

Des diablasses de l'IA dans la nouvelle création de Christine Armanger.

Performeuse et plasticienne, Christine Armanger s'est notamment illustrée par son travail autour de figures de saints et de saintes. Il n'y eut qu'un tout petit pas à faire pour s'intéresser aujourd'hui à celle du diable, du Mal, et un autre pour y voir sa réinvention dans les nouvelles technologies et l'Intelligence Artificielle. Avec son sens du décalage, elle convie avec elle sur scène deux danseuses aux corps porteurs de l'imaginaire du bouc, ainsi qu'un robot-chien piloté par ChatGPT. Tout l'enjeu de ce « rituel contemporain » vient de l'interaction proposée avec le spectateur, que le robot pourra questionner, alimentant la performance et créant le trouble et l'ambiguïté. Le robot, certes habile en cabrioles, peut se muer en présence diabolique selon la tournure des événements. Que peut le corps, que peut la danse, dans cette bascule que crée Christine Armanger ? Un questionnement diabolique qui peut glacer le sang.

Nathalie Yokel

Atelier de Paris, 2 route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Les 5 et 6 février à 20h dans le cadre du **Festival Faits d'Hiver**. Tél.: 01 41 74 17 07.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHORÉGRAPHIE MARCO DA SILVA FERREIRA

Carçaça

Marco da Silva Ferreira mêle danses de club et folkloriques dans une pièce jubilatoire à l'énergie débridée.



Carçaça de Marco da Silva Ferreira.

respectant les particularités de chacun. L'énergie qu'envoie *Carçaça* est folle et c'est tout bonnement jubilatoire.

Delphine Baffour

La Mérés (Théâtre de Saint-Quentin hors les murs), place des Merisiers 78190 Trappes. Le 16 à 20h30 et le 17 à 18h. Tél.: 01 30 96 99 00.



L'envol et la grâce avec l'inspiration du cirque.

© Patrick Inbert

Contre Nature

Profondément inspiré par son précédent travail avec le Collectif XY, Rachid Ouramdane emporte ici dix interprètes aux frontières de la danse et de l'aérien.

Des corps qui apparaissent dans la pénombre, qui se dessinent dans la brume, puis des étreintes, jusqu'au soulèvement, jusqu'au porté. Le délicat commencement de *Contre Nature*, dans le noir et blanc, et dans la lenteur et l'attention à l'Autre, rappelle les bases posées par la collaboration de Rachid Ouramdane avec le Collectif XY, lorsqu'ils créaient ensemble *Möbius*. Avec cette compagnie, le porté acrobatique, les colonnes de corps à deux, trois, voire quatre corps, ainsi que les envois, les chutes et surtout la grâce sont devenus des terrains de jeux chorégraphiques inédits. Rachid Ouramdane prend appui sur cette matière pour un spectacle autour du temps qui passe, de l'absence, des fantômes qui habitent nos gestes et nos espaces. La scénographie délivre des images de nature déferlante, vers une beauté visuelle indéniable.

Nathalie Yokel

L'actualité du spectacle vivant à portée de main, à tout moment

la terrasse

Une appli unique et gratuite !

Download on the App Store

GET IT ON Google Play

À télécharger au plus vite !

classique / opéra / comédie musicale

12^e Biennale
du quatuor à cordes

PHILHARMONIE / MUSIQUE DE CHAMBRE

Depuis 2004, la Biennale de quatuors à cordes ausculte la vitalité du genre, du répertoire aux écritures contemporaines, avec un focus sur la musique américaine des « inventeurs du Nouveau Monde ».

Ensembles confirmés ou jeunes formations, les quatuors invités jouent le jeu d'un répertoire élargi poursuivant une tradition vieille de plus de deux siècles et demi jusqu'aux écritures contemporaines. Cette année, seuls le légendaire Quatuor Hagen (fondé en 1981) et le Quatuor Arod, qui s'impose sur la scène internationale depuis douze ans, se consacrent respectivement aux seuls Mozart (les trois der-

niers quatuors) et Haydn (les six quatuors de l'opus 76). Les autres se livrent à des rapprochements suggestifs (Turina, Chostakovitch et Schubert pour le Quatuor Casals) et à un dialogue fructueux entre passé et présent. Les six jeunes ensembles réunis pour « l'après-midi du quatuor » le 10 janvier, dont les déjà remarqués Aklione, Hermès et Magenta, célèbrent ainsi Beethoven, Schubert ou Bartók mais aussi



© Julie Chierki

des créations (Ahmed Essyad) et des œuvres récentes de Xu Yi, Helen Grime ou Claire-Mélanie Sinnhuber.

Le nouveau monde du quatuor
L'accent est mis cette année sur la musique américaine avec un large panorama des « inventeurs du Nouveau Monde » (de Conlon Nancarrow à Moondog, de Morton Feldman à Frank Zappa) porté par le Quatuor Béla (13 décembre) et une exploration de la scène états-unienne actuelle, où s'abolissent les

frontières entre classique, jazz, pop et électro (Brooklyn Rider, 16 janvier). En ouverture et en clôture, le Quatuor Ébène s'associera au Quatuor Belcea pour les octuors de Mendelssohn et Enesco puis à l'Orchestre français des jeunes pour *Absolute Jest* de John Adams.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie et Cité de la musique,
221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris.
Du 10 au 18 janvier. Tél.: 01 44 84 44 84.

L'acte II de la saison
du Festival Baroque
de Pontoise

VAL-D'OISE ET POISSY / FESTIVAL

La seconde partie de la saison du 40^e Festival Baroque de Pontoise, articulé autour des figures de philanthropes, propose 11 rendez-vous et se referme sur une reconstitution des funérailles de la reine Christine de Suède.



© A. Thallier Athipic

Après des *Leçons de Ténébres* de Couperin par Les Paladins le 10 janvier et une traversée latino-américaine avec l'Ensemble Vedado le 30, le Festival Baroque de Pontoise met le cap sur la Scandinavie. Le 7 février, The Curious Bards ressuscitent des danses et des chansons du XVIII^{ème} siècle, qui font découvrir des instruments rares, tels la nyckelharpa suédoise et le hardingfelle norvégien. Le 15 mars, Jean Rondeau fait redécouvrir Jacques Champion de Chambonnières, le premier compositeur à acquérir une notoriété avec le clavecin, et qui fit connaître Louis Couperin. Deux semaines après le concert de restitution de l'Académie Baroque, encadrée par Le Caravansérail, l'ensemble en résidence cette saison, le 27 février, Bertrand Cuillier et ses musiciens présentent, le 17 mars, *L'Apothéose de M. Violon*, un spectacle familial allégorique sur l'ascension du violon dans le répertoire, considéré comme un instrument du peuple jusqu'au début du XVIII^e siècle, avec des partitions de Rebel, Marais et d'Anglebert.

Une clôture somptueuse
L'ensemble La Réveuse propose un autre conte musical le 11 avril, *Le Rossignol et l'Empereur de Chine*, sur un florilège éclectique allant de

Kasperger à Ravel. Le mois de mai est lyrique, avec *Didon et Enée* les 11 et 12 arrangé par Les Surprises, dans une mise en scène de Pierre Lebon, puis, le 19, le contre-ténor Key'mon Murrah qui chante les héros händéliens sous la direction de Christophe Rousset, avec les Talens Lyriques. La clôture le 6 juin revient à la figure emblématique de Christine de Suède. L'Escadron volant de la Reine, en grande formation, avec neuf chanteurs, deux violons et un continuo fourni, reconstitue, grâce à une enquête dans les bibliothèques romaines, les funérailles de la souveraine scandinave, qui fut l'une des mécènes majeures de son temps. Entre amples polyphonies, motets intimistes, plains-chants recueillis et pièces instrumentales virtuoses signés Scarlatti, De Victoria, Corelli, Zamponi et Carissimi, c'est par la magnificence d'une immersion musicale fascinante que se referme le 40^e Festival Baroque de Pontoise.

Gilles Charlassier

Festival Baroque de Pontoise, concerts
à Valmondois, Saint-Ouen l'Aumône, Jouy-le-Moutier, Cergy, Pontoise, Vauréal, Herblay-sur-Seine et Poissy. Du 10 janvier au 6 juin. Tél.: 01 34 35 18 71.

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

L'Annonce faite à Marie

REPRISE / THÉÂTRE DU CHÂTELET / D'APRÈS PAUL CLAUDEL / DE PHILIPPE LEROUX / MISE EN SCÈNE CÉLIE PAUTHE

Avec ce premier opéra créé à Nantes en octobre 2022, le compositeur Philippe Leroux opère une véritable révélation lyrique de l'œuvre de Claudel. Une réussite parfaite.



© Martin Argyroglo pour Angers-Names Opéra

La poésie de Paul Claudel est pleine d'images sonores. C'est en particulier le cas pour *L'Annonce faite à Marie* dont le titre même évoque la prière – et la sonnerie – de l'angélus. On les entendra, ces cloches, au long des quatre actes (et un prologue) de l'opéra, qui suit fidèlement le déroulement de la pièce que Claudel a remaniée pendant près de cinquante ans. On les entendra, mais jamais dans un geste naturaliste, transfigurées en une ombre sonore planant au-dessus des personnages. Philippe Leroux s'inscrit dans une lignée de compositeurs qui explorent le son – celle de Debussy (*Cloches à travers les feuilles*) ou de Michaël Levinas (*Cloche fêlée*) – et c'est par cette exploration qu'il révèle ici le caractère des personnages, leur psyché aussi bien que leur rapport au monde. La question de l'écoute – de l'autre, de la nature, de sa foi – est centrale dans le « mystère » de Claudel et Philippe Leroux conduit le spectateur à tendre l'oreille. Alors, avec Anne Vercors, le maître de maison, il entendra de la trompette de l'ange, « la trompette sans aucun son que tous entendent » et qui l'appelle en Terre sainte : et la trompette, s'affirmant au-dessus de l'orchestre, irradie toute la fin de la scène – c'est une exaltation musicale, certainement pas une illustration littérale ! On entendra aussi la voix même du poète, reconstituée par l'information musicale de l'Ircam, comme s'il réinventait inlassablement, dans l'instant, le mystère qui se déroule devant nous.

Des ressources expressives rarement entendues sur une scène lyrique
La force du compositeur – et ce qui fait la réussite parfaite de cet opéra, récompensé du Grand Prix du Syndicat de la Critique en 2023 – c'est de ne jamais déposer les armes d'exigence de son écriture, toujours vive, inventive, en transformation permanente. Les jeux sur la texture, la dynamique, le rythme, les répétitions demandant à l'orchestre – à peine une dizaine de musiciens – une interprétation à la fois minutieuse et enflammée, d'où s'envolent de splendides interludes et

quelques cadences solistes époustouflantes. Après l'Ensemble Cairn lors de la création à Nantes, ce sera l'Ensemble Intercontemporain dirigé par Ariane Matiakh. Philippe Leroux a depuis longtemps fait transiter cette écriture virtuose des instruments vers les voix ; *VOI(R)EX*, œuvre déjà ancienne (2002), s'appuyant aussi sur les ressources de l'Ircam, en est une démonstration concentrée, toujours valide aujourd'hui. Apporter ce bagage à l'opéra est, mine de rien, une révolution : il dote chaque personnage de ressources expressives rarement entendues sur une scène lyrique, tout en traduisant précisément les effets d'accélération du texte ou, par exemple, la « dissonance » des personnages (la voix « bruitée » de Mara la distingue de sa sœur Violaine autant que la couleur de ses yeux). Et, de fait, les solistes s'emparent de ce cadeau : Raphaële Kennedy mène Violaine de l'énergie juvénile au souffle de la mort avec une présence vocale et scénique inaltérable, face à Sophia Burgos, tour à tour sombre ou incandescente. Tous contribuent à faire de chaque scène un tableau saisissant : Marc Scoffoni, qui campe un Anne Vercors résolu dans le duo avec sa femme Elisabeth (Els Janssens Vanmunster, impeccable dans ses changements de ton) mais aussi Charles Rice (Jacques Hury, prétendant de Violaine) et Vincent Bouchot (en Pierre de Craon, le lépreux, instrument du miracle de Violaine). Concentrée sur les personnages, tout en ouvrant le plateau par des échappées vidéo dans les forêts du Tardenois, la mise en scène de Célie Pauthe accompagne fidèlement la musique de Philippe Leroux dans ce voyage claudélien, avec force et simplicité.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du mercredi 28 janvier 2026 au mardi 3 février 2026, les mercredi, vendredi, mardi à 20h, le dimanche à 15h. Tél.: 01 40 28 28 40. Durée: 2h30. Spectacle vu au Théâtre Graslin à Nantes.

OPÉRA

OPERA MASSY

Président-Fondateur Jack-Henri Soumère
Directeur Philippe Bellot

DIRECTION MUSICALE
JEAN-FRANÇOIS VERDIER / LAURENT CÔTE
MISE EN SCÈNE
JOHANNA BOYÉ

AVEC
**YU SHAO / GRÉGOIRE MOUR
LAURÈNE PATERNÔ / CLARA GUILLON
LÉONTINE MARIDAT-ZIMMERLIN
CARLOS REYNOSO
TIMOTHÉE VARON
UGO RABEC
YANNIS BARABON
EVA DUMONT**

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE MASSY

DÈS 5 ANS

ROMÉO ET JULIETTE

OPÉRA PARTICIPATIF D'APRÈS GOUNOD

31 JAN 1^{er} FEV 2026

THÉÂTRE DE/CHAMP-/ÉLY/ÉE/

OPERA MASSY

OPÉRA DE REIMS

ON Opéra National de Bordeaux

OPERA-MASSY.COM

massy

Espresso

Le Festival Baroque de Pontoise

Région Île-de-France

OTISSIMO

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

ORFÈVRE

Télérama

OPERA

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Adélaïde Ferrière, percussions multiples au Festival Présences

Invitée au Festival Présences 2026 consacré à Georges Aperghis pour un concert avec la violoncelliste Aurélie Allexandre d'Albronn, la percussionniste Adélaïde Ferrière crée deux commandes de Radio France, *Bleu qui coupe* de Sylvain Marty pour les deux solistes, et le solo *Bestiarium musicale VII* de Noriko Baba.



La percussionniste Adélaïde Ferrière.

© Venera Red Photography

« La création *Bleu qui coupe* de Sylvain Marty est inspirée par un poème d'Aurélié Allexandre d'Albronn tiré de son recueil ffff. Elle fait appel à des percussions à peau (bongos, congas, toms, grosse caisse, tam-tam, caisse-claire, rototoms, timbale) et métalliques (gong, bol tibétain, cymbale). C'est une page énergique, basée sur la complexité rythmique, où les sons du violoncelle servent de déclencheurs aux percussions. Dans ces mouvements de timbres qui s'appuient sur une sorte d'illusion électroacoustique, il y a un rapport direct avec la performance, et une exigence chambriste dans la synchronie du duo pour atteindre la précision chirurgicale, quasi-robotique, voulue par la partition. » remarque Adélaïde Ferrière.

Exploration de sonorités

Bestiarium musicale VII poursuit un cycle multi-instrumental que Noriko Baba avait commencé en 2022. Composée pour un ensemble de percussions et d'accessoires (marimba, timbale, cymbale, monkey cymbal toy, squeaky toys, appeaux, harmonicas, sifflet à eau, crécelle, vibraslap, bâton de pluie, Windsinger), « cette succession de petits mouvements fait appel à beaucoup d'effets ». L'imitation des oiseaux rappellent les chansons imitatives de Janequin

Le Quatuor Béla autour de Moondog

Le Quatuor Béla présente à la Philharmonie de Paris son programme autour de Moondog, *Good Road to follow*, un voyage aux marges de la modernité musicale américaine, créé en 2024.



Le Quatuor Béla

© Romane Margueritte

C'est un spécialiste de Moondog, Amaury Cornui, qui a contacté les Béla pour leur proposer de jouer un *Quatuor en ut majeur* inédit du compositeur américain. Après en avoir interprété en concert un mouvement, les musiciens français ont choisi de faire redécouvrir l'ensemble de la partition de cette figure inclassable, vue comme le précurseur du minimalisme répétitif. Pour Paul-Julian Quillier, l'altiste de l'ensemble, « derrière l'apparente simplicité de son écriture tonale, c'est une pièce pleine de surprises. En la travaillant, on découvre toute la subtilité de passages harmoniques exigeants pour la justesse et la finesse d'un contrepoint que Moondog maîtrisait à la perfection. Le deuxième mouvement est une Romance au thème romantique fausement naïf, et le finale, un Vivace aux jeux rythmiques imbriqués dans une mesure à cinq temps. »

Éclectismes de la modernité américaine

Dans le panorama éclectique *Good Road to follow*, des pages prolongent ce dépouillement, comme *Structures* de Morton Feldman et *Stringsongs* de Meredith Monk. Mais le programme relie surtout le quatuor de Moondog à des esthétiques qui sont à ses antipodes. Harry Patch trouve son inspiration dans l'archéologie pour

Two studies on ancient Greek scales. Les quatuors de Ruth Crawford Seeger et Conlon Nancarrow s'aventurent dans les confins de l'atonalité et du langage parlé. Franck Zappa combine des rythmes complexes dans *Black page*, et le langage très dense de Cat O'Nine Tails de John Zorn se nourrit du jazz. « Une telle diversité permet d'appréhender toute la palette des gestes sonores du quatuor », dans la lignée du projet porté par le Quatuor Béla qui, dans le cadre du centième anniversaire d'une des dernières légendes vivantes de la musique contemporaine, vient d'enregistrer une intégrale de la musique pour quatuor de Kurtág qui sortira en février 2026.

Gilles Charlassier

Le 13 janvier à 18h30 à la Cité de la musique, Amphithéâtre. Également à Lyon le 21 janvier, Bruxelles le 20 février et Loches le 25 avril.



La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2024, elle a participé au financement de plus de 18 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).

LA SEINE MUSICALE / CONCERTOS BAROQUES

Le Consort

Autour de son ensemble Le Consort, Justin Taylor réunit trois autres clavecinistes pour les concertos à plusieurs claviers de Bach, mis en regard d'œuvres de Vivaldi.



Le Consort.

© Julien Benhamou

Dans un récent disque intitulé « Bach et l'Italie », Justin Taylor retrouvait les traces de Scarlatti, Marcello et Vivaldi dans les pièces de Bach, dont le célèbre *concerto italien*. Pour ce concert il s'entoure de son professeur au CNSM de Paris, Olivier Baumont, et de ses consœurs Béatrice Martin et Louise Acabo, pour interpréter des concertos à deux, trois et quatre claviers. Ce dernier est une transcription d'un concerto pour quatre violons tiré du recueil *L'Estro armonico* de Vivaldi, que Le Consort fera entendre – la confrontation est passionnante – avec notamment Théotime Langlois de Swarte et Sophie de Bardonèche en solistes.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Jeudi 22 janvier à 20h. Tél.: 01 74 34 53 53.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Orchestre de Paris

Andrés Orozco-Estrada dirige Chostakovitch (*Concerto pour violoncelle n° 2* avec Gautier Capuçon) et Dvořák (*Symphonie « du Nouveau Monde »*).



Andrés Orozco-Estrada

© Werner Kneifisch

En ouverture de saison, Klaus Mäkelä avait dirigé la première des *Fanfares for the Uncommon Woman* de Joan Tower (née en 1938), figure importante de la musique états-unienne. La cinquième, écrite pour quatre trompettes, introduit ce concert dont elle donne en partie le ton: il y a bien des fanfares chez Chostakovitch – inquiétantes, écrasantes face aux méditations solitaires du violoncelliste – comme dans la *Symphonie « du Nouveau Monde »*, où, là aussi, elles peuvent figurer l'immensité dans laquelle se perdrait l'individualité nostalgique du compositeur. La direction énergique et souple d'Andrés Orozco-Estrada devrait faire sonner l'Orchestre de Paris et ses trompettes.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 15 et vendredi 16 janvier à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

BIBLIOTHÈQUE LA GRANGE-FLEURET / MUSIQUE DE CHAMBRE

Schubert versus Fauré

Le Quatuor Zaïde met en regard deux grandes œuvres de Schubert et Fauré séparées exactement par un siècle.



Le Quatuor Zaïde.

© Kaupo Kikkas

En 1924, Fauré écrit son unique quatuor à cordes, *en mi mineur op. 121*. Cette ultime œuvre de la main du compositeur français, qui attend la fin de sa vie pour aborder l'un des genres les plus exigeants sur lequel l'ombre des sommets beethovéniens plane encore un siècle après, compte, avec ses trois mouvements, dont un *Andante* baigné d'une lumière surnaturelle, parmi les plus belles pages du répertoire. Cent ans plus tôt, en 1824, Schubert concevait son *Quatuor n° 13 en la mineur D. 804*, surnommé *Rosamunde* pour la reprise dans le mouvement lent du thème de la musique de scène éponyme datée de l'année précédente. Pour prolonger l'intimité mélancolique et nostalgique du seul de ses quinze quatuors que Schubert fit éditer de son vivant, les Zaïde interprètent un lied empreint de la même sensibilité, *Le Roi des Aulnes*, dans un arrangement d'Éric Mouret.

Gilles Charlassier

Bibliothèque La Grange-Fleuret, 11 bis rue de Vézelay, 75008 Paris. Le 2 février à 19h. Tél.: 01 53 89 09 10.

MAISON DE LA RADIO / VOIX ET ORCHESTRE

John Eliot Gardiner

Deux programmes subtils – musique française, puis anglaise – où l'Orchestre philharmonique de Radio France enjambe les siècles.



Sir John Eliot Gardiner, chef d'orchestre.

© Hans van der Woerd

Debussy portait sur Rameau un regard amoureux. John Eliot Gardiner ne le fait pas moins sur les deux, que relie une manière de faire chanter la langue française en la laissant parler et un sens du mystère qui lui donne ses inflexions. Mettre en regard *Les Boréades* et *Pelléas et Mélisande* comme le font le chef anglais et la soprano Anna Prohaska révèle l'évidence de la filiation. Plus évidente encore est celle qui unit Britten et Purcell puisque le premier s'appuie sur le second dans son génial *Young Person's Guide to the Orchestra*. Tous jours avec Anna Prohaska, l'imaginaire rimbaldien des *Illuminations* rencontre celui de *The Fairy Queen*.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 16 et jeudi 22 janvier. Tél.: 01 56 40 15 16.

THÉÂTRE DE CAEN / OPÉRA MIS EN SCÈNE / CRÉATION

L'Homme qui aimait les chiens

Le Théâtre de Caen présente la création du troisième opéra de Fernando Fiszbain, *L'Homme qui aimait les chiens*, un roman de Leonardo Padura que le compositeur argentin adapte avec Agnès Jaoui. Jean Deroyer dirige l'Ensemble Court-circuit dans un spectacle mis en scène par Jacques Osinski.



Le metteur en scène Jacques Osinski.

© DR

Roman de Leonardo Padura publié en 2009, et traduit en français en 2011, *L'Homme qui aimait les chiens* retrace la rencontre fatale entre Trotski, en exil au Mexique, et Ramon Mercader, anti-franquiste passé dans les services secrets russes qui va assassiner le leader soviétique déchu. De ce tressage entre deux destins individuels avec la grande Histoire qui mêle les langues et les époques, Fernando Fiszbain a tiré, avec Agnès Jaoui, la matière d'un opéra de chambre pour sept musiciens, six chanteurs et un comédien, son troisième opus lyrique après *Avenida de los Incas 3518* en 2015 avec l'ensemble Le Balcon, et *Cosmos* en 2022 à la Biennale des musiques exploratoires à Lyon. Jacques Osinski, qui avait mis en scène ces deux premières créations, associe archives filmées et présence des personnages incarnés sur le plateau, pour relier les trajectoires intime et collective mises en musique dans une partition qui assimile, en sons et en notes, la diversité cosmopolite de l'intrigue et de ses arrière-plans – géographiques et politiques.

Gilles Charlassier

Théâtre de Caen, 135 boulevard Maréchal-Leclerc, 14000 Caen. Les 28 et 29 janvier à 20h. Durée: 1h45. Tél.: 02 31 30 48 00. En tournée au Théâtre de l'Athénée, 4 square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Les 19 et 21 février à 20h, le 22 février à 16h. Tél.: 01 53 05 19 19.

LA SEINE MUSICALE / REQUIEM MIS EN SCÈNE

Un requiem allemand

David Bobée met en scène l'œuvre de Brahms *Un requiem allemand*, dirigé par Laurence Equilbey.

C'est l'une des idées fixes de Laurence Equilbey : donner à la musique un prolongement visuel, qu'il s'agisse d'un film (comme pour le *Requiem* de Fauré en 2023) ou de la mise en scène d'œuvres non lyriques. Après *Fidelio* de Beethoven en 2022, Elle retrouve David Bobée pour *Un requiem allemand* de Brahms, opus hors norme, en langue allemande, qui porte un message universel de consolation et d'espoir plus qu'il n'adhère à une doctrine. C'est un théâtre d'âme, tout intérieur, qui anime les deux solistes (ici la soprano Elsa Benoit et le baryton Samuel Hasselhorn), tandis que le

OPÉRA DE MASSY / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Anatomy of Love, un doublé Bernstein

Elsa Rooke met en espace *Anatomy of Love*, un diptyque sur le thème de la vie conjugale associant *Trouble in Tahiti* et *Arias and Barcarolles* de Bernstein, pour les jeunes solistes de l'Atelier Lyrique Opera Fuoco sous la direction de David Stern.



Le chef David Stern.

© Tom Watson

Bref opéra de chambre en un acte et sept scènes d'une quarantaine de minutes composé par Bernstein au début des années cinquante, *Trouble in Tahiti* décrit le désenchantement de l'amour conjugal dans la classe moyenne américaine investissant des banlieues standardisées, où le désir migre des sentiments à la réussite matérielle. Entre blues, jazz et tradition lyrique classique, la partition, qui connaîtra, trente ans plus tard, une suite avec *A Quiet Place*, dévoile la fragilité et la banalité du quotidien dans une ambivalence entre satire et émotion. En formant un diptyque avec le cycle de mélodies *Arias and Barcarolles* et son atmosphère de tendresse mélancolique, Elsa Rooke propose un tableau de l'intimité du couple contemporain à l'heure de la société de consommation, porté par le génie musical polymorphe de Bernstein. Projet conçu pour l'Opéra de Massy, avec l'Orchestre national d'Île-de-France dirigé par David Stern, *Anatomy of Love* met en avant les jeunes solistes de l'Atelier Lyrique Opera Fuoco, et illustre une des alternatives créatives dans le paysage opératique.

Gilles Charlassier

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Le 10 janvier à 20h et le 11 janvier à 16h. Tél.: 01 60 13 13 13. Durée: 1h15.



La cheffe d'orchestre Laurence Equilbey.

© Julien Benhamou

chœur porte une fervente humanité – c'est évidemment accentué, un chœur habitué à habiter la scène, accompagné avec une sensible empathie par l'orchestre.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Du 15 au 18 janvier, jeudi 15 janvier 2026 à 20h, le samedi 17 janvier 2026 à 18h le dimanche 18 janvier 2026 à 16h30. Tél.: 01 74 34 53 53.

FESTIVAL BAROQUE PONTOISE

Le baroque n'est pas qu'une époque

LES PHILANTHROPPES

Saison 2025 · 2026 En itinérance dans le Val d'Oise

ACTE II · Du 10 janvier au 06 juin

Les Paladins · Diana Baroni & l'ensemble Vedado · The Curious Bards · Le Caravansérail · J. Rondeau · La Rêveuse · Ensemble Les Surprises Les Talens Lyriques · L'Escadron Volant de la Reine

Musique Danse Théâtre Cinéma Jeune public

LA SAISON DES GRANDS CLASSIQUES

LA SEINE MUSICALE

INSULA ORCHESTRA

Orchestre résident à la Seine Musicale et artistes invités

Laurence Equilbey Direction artistique

Beethoven, la Te
Brahms/Schumann
Tchaikovski
Chopin / Schubert
Bach / Vivaldi

Un Requiem allemand

David Bobée · Laurence Equilbey

hauts de seine LE DÉPARTEMENT

laseinemusicale.com

TRANSFUCE

MAISON DE LA RADIO / CONTEMPORAIN

Georges Aperghis au Festival Présences

Auteur de l'une des œuvres les plus singulières du répertoire contemporain, le compositeur de 80 ans Georges Aperghis est la tête d'affiche du 36^e festival de création de Radio France.



Le compositeur Georges Aperghis.

La musique de Georges Aperghis, né en 1945 à Athènes et fondateur en 1976 de l'Atelier Théâtre et Musique (ATEM), se nourrit souvent des mots, sens et sons mêlés. Les classiques *Récitations* (1978) comme les plus récents *La Nuit en tête* (2000) ou *Pubs / Reklamen* (2015) sont évidemment à l'affiche, et Georges Aperghis poursuit son compagnonnage avec les voix (création de *Willy-Willy* par la Maîtrise de Radio France, premières françaises de *Selfie in the dark*, écrit en mémoire de son épouse Edith Scob, et de *Wild Romance*). Mais chez lui, la vivacité de la langue s'insinue dans la musique instrumentale : on découvrira notamment quelques *Études pour orchestre*, un nouveau quatuor à cordes (par le Quatuor Diotima) et une multitude de pages inclasables. Pour l'accompagner, le festival invite ceux pour qui la musique reste un espace de jeu : créations d'Alexandros Markéas (un autre Athénien), Noriko Baba, Mikel Urquiza ou Ondřej Adámek, deux créations de Sofia Avramidou, deux autres d'Eva Reiter... Une édition qui s'annonce jubilatoire.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kenndy, 75016 Paris. Du 3 au 8 février. Tél.: 01 56 40 15 16 (avant-première le 31 janvier à 20h à l'Ircam).

OPÉRA BASTILLE / NOUVELLE PRODUCTION

Siegfried

Le troisième volet de la Tétralogie wagnérienne, mise en scène par Calixto Bieito et dirigée par Pablo Heras-Casado, voit l'entrée en scène d'Andreas Schager dans le rôle-titre.

Dans *Siegfried*, qui constitue le moment central de *L'Anneau du Nibelung*, on retrouve quelques-uns des personnages apparus dans *L'Or du Rhin* (Alberich, le gardien du trésor, le géant Fafner, le forgeron Mime) et surtout la Brünnhilde de Tamara Wilson, qui a illuminé les représentations de la *Walkyrie*. Avec l'arrivée dans le rôle de Siegfried du *Heldentenor* Andreas Schager, ce *Ring* parisien continue d'offrir une distribution vocale de haut vol, plus unanimement appréciée que la mise en scène de Calixto Bieito. Dirigé avec finesse l'orchestre de l'Opéra, Pablo Heras-Casado y

OPÉRA COMIQUE / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Nouvelle production de Werther

Ted Huffman met en scène une nouvelle production de *Werther* à l'Opéra Comique. Aux côtés de Raphaël Pichon et Pygmalion dans la fosse, Pene Pati incarne le héros du roman de Goethe.



Le metteur en scène Ted Huffman.

Quand en 1774 paraît *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe, l'écho de l'amour contrarié du héros pour Charlotte est tel qu'il marque le préromantisme du Sturm und Drang, au point d'en devenir une sorte d'emblème. Plus d'un siècle après, quand Massenet adapte le roman épistolaire à l'opéra, il doit d'abord faire l'épreuve du succès à Vienne en 1892, en traduction allemande, avant d'arriver sur la scène de Favart l'année suivante, dans sa langue originale, et de devenir l'un des titres incontournables de l'institution parisienne. L'air du rôle-titre au troisième acte, qui rallume sa passion au souvenir des vers d'Ossian, «*Pourquoi me réveiller, ô souffle du printemps*», est au répertoire de tous les grands ténors. Récemment nommé à la tête du Festival d'Aix-en-Provence, Ted Huffman met en scène cette tragédie bourgeoise, ramassée avec une saisissante économie dramatique. Après *Lakmé* en 2022, Raphaël Pichon poursuit son exploration du romantisme français, servi ici par l'un des ténors les plus solaires du moment, Pene Pati.

Gilles Charlassier

Opéra Comique, Salle Favart, place Boieldieu, 75002 Paris. Du 19 au 29 janvier à 20h, le 25 janvier à 15h. Tél.: 01 70 23 01 31. Durée: 2h40 avec 1 entracte.



Calixto Bieito met en scène *Siegfried* à l'Opéra Bastille.

aborde quelques-unes des plus belles pages du cycle, des «Murmures de la forêt» au duo d'amour de Siegfried et Brünnhilde.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Les 17, 21, 28 et 31 janvier à 18h, dimanche 25 janvier à 14h. Tél.: 08 92 89 90 90.

THÉÂTRE DES ABBESSES / PIANO

L'intégrale du Clavier bien tempéré avec six jeunes pianistes

Le Théâtre des Abbesses présente une intégrale originale du *Clavier bien tempéré* de Bach, jouée par six pianistes lauréats de l'Artist Diploma de l'Ecole Normale de Musique Alfred Cortot.



Le pianiste Julian Trevelyan.

En deux livres de 24 *Préludes et Fugues* chacun, le *Clavier bien tempéré* est l'un des sommets de l'histoire de la musique, en parcourant l'ensemble de la gamme chromatique. La variété mélodique et contrapuntique au fil du recueil dépasse largement la systématisation didactique et atteint une richesse poétique qui n'a cessé depuis de nourrir les compositeurs. Comme dans d'autres grands cycles de Bach, l'instrument requis n'est pas précisé, et le Cantor de Leipzig a dû jouer les numéros aussi bien au clavecin, au clavicorde ou à l'orgue. Les pianistes n'ont pas tardé à s'approprier l'œuvre, et elle compte aujourd'hui comme un jalon majeur de leur répertoire. À rebours de la légende du soliste démiurge, le Théâtre de la Ville invite six jeunes lauréats de l'Ecole Normale de Musique Alfred Cortot pour une intégrale collective : Fabrice Bligoud Vestad, Slava Guerchovitch, Ayame Ishise, Yedam Kim, Zu-An Shen et Julian Trevelyan.

Gilles Charlassier

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 25 janvier à 11h et 15h. Tél.: 01 42 74 22 77.

MAISON DE LA RADIO / CONTEMPORAIN

Hommage à Olivier Greif

Le Chœur de Radio France interprète le *Requiem* d'Olivier Greif, compositeur mystérieux et prolifique, décédé en 2000.

Le *Requiem* pour double chœur a *capella* est l'une des dernières œuvres composées par Olivier Greif, peu avant sa disparition prématurée, à l'âge de cinquante ans. Depuis longtemps (depuis toujours), la mort hantait sa musique, comme la nuit ou l'errance. Dès 1979, il avait livré l'étonnante et poignante *Sonate de requiem*, hommage à sa mère, qu'il avait reprise en 1991, à l'aube de sa très prolifique dernière période créatrice. La violoncelliste Emmanuelle Bertrand et le pianiste Pascal Amoyel en présentent un extrait, parmi

PHILHARMONIE / MUSIQUE BAROQUE

Bach et le Collegium Vocale Gent

Avec son ensemble le Collegium Vocale Gent, Philippe Herreweghe, légende vivante du baroque, et plus particulièrement de l'interprétation de Bach, revient à Paris avec deux cantates et la *Missa brevis BWV 233*.



Le chef Philippe Herreweghe.

Les cantates de Bach jalonnent la carrière de Philippe Herreweghe depuis ses débuts il y a un demi-siècle, lorsque Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt l'invitent à participer à une intégrale pour Teldec qui sera achevée au bout de vingt ans. Parmi les deux cents cantates sacrées du catalogue, le chef belge a choisi la *BWV 186*, écrite pour le troisième dimanche de l'Avent à Weimar en 1716 et développée sept ans plus tard à Leipzig, vaste partition à onze numéros et deux parties, et la *BWV 14*, conçue en 1735 pour le quatrième dimanche après l'Épiphanie dans la ville saxonne, et qui inclut un cor dans son effectif instrumental. À la même époque, Bach compose quatre messes brèves, *BWV 233* à 236, qui ne comptent que le Kyrie et le Gloria. Selon une habitude courante à l'époque, les partitions sont ce que l'on appelait des «parodies», reprenant la musique de cantates antérieures.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 19 janvier à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.



Le chef Lionel Sow.

d'autres saisissantes pages de musique de chambre (tirées du quintette *The Tale of the World*, de la sonate pour deux violoncelles *The Battle of Agincourt* et de la 22^e *Sonate pour piano* «*Les Plaisirs de Chérence*»), en amont du *Requiem* dirigé par Lionel Sow.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 15 janvier à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

MAISON DE LA RADIO & PHILHARMONIE / ORGUE

Isabelle Demers et Olivier Latry

Deux florilèges de transcriptions sur les orgues des deux grandes salles de concert parisiennes, par Isabelle Demers et Olivier Latry.



L'organiste Isabelle Demers.

Avec l'installation de nouveaux instruments dans l'Auditorium de Radio France et à la Philharmonie de Paris, l'orgue a retrouvé une place dans la saison musicale. À la Maison de la Radio, c'est toute une saison qui lui est dédiée avec l'artiste en résidence Alma Bettencourt ou des invités, telle la Québécoise Isabelle Demers qui propose ici des transcriptions de son cru (*Shéhérazade* de Rimski-Korsakov, *Pétrouchka* de Stravinsky, *Trois pièces* de Nadia Boulanger) ou de collègues (*Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy) et le *Prélude et fugue en ut majeur* de Bach. À la Philharmonie, Olivier Latry se consacre entièrement à Bach à travers des œuvres originales et les transcriptions de compositeurs-organistes des XIX^e et XX^e siècles.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Vendredi 9 janvier à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16. **Philharmonie**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 14 janvier à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

PALAIS GARNIER / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Nouvelle production d'Eugène Onéguine

L'acteur et réalisateur Ralph Fiennes signe avec *Eugène Onéguine* sa première mise en scène lyrique. La nouvelle production de l'opéra de Tchaïkovski est dirigée par Semyon Bychkov et Case Scaglione.

Le cinquième des onze opéras composés par Tchaïkovski est devenu un classique du répertoire. Du célèbre roman en vers homonyme de Pouchkine, *Eugène Onéguine* ne retient que quelques scènes qui condensent la trajectoire d'un jeune dandy repoussant l'amour de la sœur d'Olga, la maîtresse du poète Lenski, pour la retrouver, quelques années après avoir tué son ami en duel, épouse du Prince Grémine dans la haute société. Ralph Fiennes a incarné le personnage dans *Oneguine*, l'adaptation cinématographique du roman réalisée par sa sœur Martha en 1999. Un quart de siècle plus tard, l'acteur et réalisateur britannique le retrouve dans sa première mise en scène d'opéra, pour laquelle il travaille avec Michaël Levine, qui a signé les scénographies épurées de la plupart des productions de Robert Car-

PHILHARMONIE / ORCHESTRE DE PARIS / SYMPHONIQUE

De Mozart à Webern

Lorenza Borrani dirige l'Orchestre de Paris dans Mozart, Schubert et Webern.



La violoniste et cheffe Lorenza Borrani.

Premier violon solo de plusieurs grandes formations symphoniques, Lorenza Borrani a fait ses débuts à la baguette en 2024 avec l'Orchestre de Paris, dans Haydn et Ligeti. Deux ans plus tard, elle revient dans un autre programme qui fait dialoguer classicisme et modernité. La forme hybride de la *Symphonie concertante pour violon et alto en mi bémol majeur K.364* de Mozart est une tribune idéale pour un chef soliste. Près d'un siècle et demi plus tard, Webern développe, avec les *Cinq pièces pour orchestre op.10*, d'un dépouillement et d'une concision inédits, la technique de la Klangfarbenmelodie, mélodie de timbres et de couleurs, théorisée à la même époque par Schönberg. Webern l'a utilisée également dans ses orchestrations de lieder de Schubert, dont la *Symphonie Inachevée* est devenue l'une de ses pages emblématiques du Roman-tisme.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 21 et 22 janvier à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.



La soprano Ruzan Mantashyan interprète le rôle de Tatiana.

sen présentées à Paris. Dans cette concentration sur l'expression des émotions, il rejoint les intentions de Tchaïkovski lui-même qui, privilégiant la sincérité et la simplicité, avait confié la création de ses «scènes lyriques» à de jeunes chanteurs du Conservatoire de Moscou.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Palais Garnier, Place de l'Opéra 75009 Paris. Du 26 janvier au 27 février à 19h30, les 1^{er} et 15 février à 14h30. Durée: 3h20 avec 2 entractes. Tél.: 08 92 89 90 90.

THÉÂTRE DE LA VILLE / CONCERT, IMAGES ET SOUVENIRS

Note a margine

Grande figure de la musique à l'image, Nicola Piovani revisite en quartet une vie de rencontres et de créations.



Le pianiste et compositeur Nicola Piovani.

Composer pour le cinéma revient à accorder sa musique à des images, à des mots et à une pensée que l'on fait nécessairement siens. Le pianiste et compositeur Nicola Piovani (né en 1946) a vécu cette vie tout à la fois d'ombre et de lumière, façonnant pour les trois derniers films de Federico Fellini un autre univers que celui de Nino Rota. C'est cette vie de rencontres qu'il raconte dans *Note a margine* («*Notes en marge*»), une autobiographie parcourue de musique et d'images. Du piano, accompagné d'un saxophone, d'une contrebasse et de percussions, il évoque ces moments où la musique se rend indispensable, indissociable des films et de leurs auteurs : Fellini, mais aussi Nanni Moretti (*La Messe est finie*, *Journal intime*), les frères Taviani (*Good Morning Babilonia*) ou Roberto Benigni (*La vie est belle*, qui lui vaudra un Oscar).

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Le 2 février à 20h.

la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE: 90 €
PAYS AUTRES ZONES: 100 €

bulletin d'abonnement



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société		
Nom		
Prénom		
Adresse		
Code postal	Ville	
Téléphone		
Email		

Coupon à retourner à **La Terrasse**, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ 60 € en zone nationale ☐ 90 € en zone Europe ☐ 100 € autres zones par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN: Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB: 30004 00814 00021830264 85 IBAN: FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC: BNPAFRPPBY

☐ Je désire recevoir une facture acquittée.

TERR. 339

Étudiant·e·s
vous cherchez un job ?

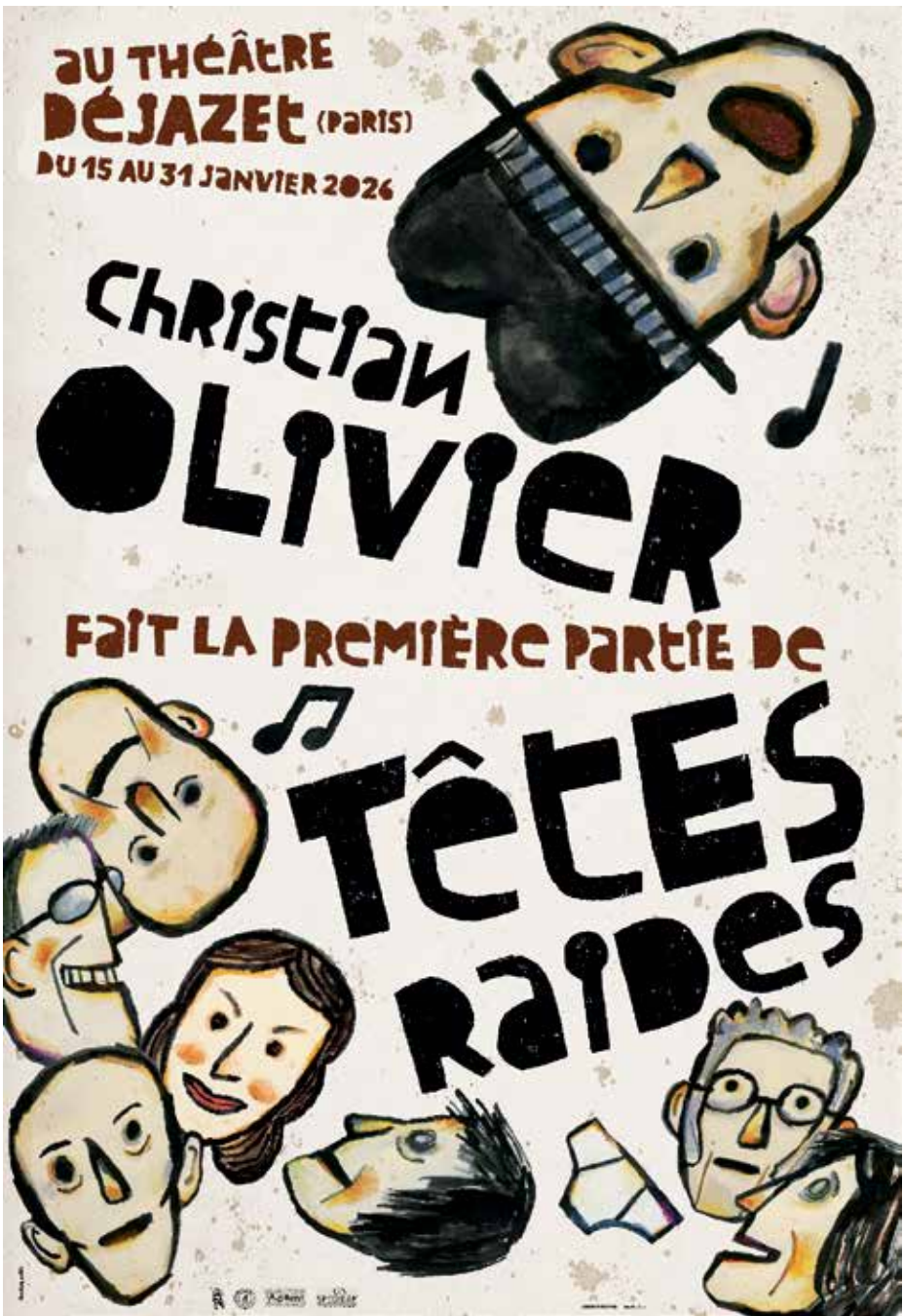
Rejoignez nos équipes pour distribuer **La Terrasse**, la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet «**Job étudiants 2026**»



SALLE PLEYEL

CAFÉ DE LA DANSE

Kodo

Dans le sillon d’une tournée triomphale en 2024, le collectif de taiko japonais Kodo est de retour pour présenter « Luminance ».



Kodo, ou le pouvoir de guérison des percussions.

Depuis plus de cinquante ans, ce collectif formé par d’anciens membres du groupe Ondekoza, pour divergences de vue avec le fondateur Den Tagayasu, propose une relecture de la vaste tradition musicale japonaise, en explorant les multiples possibilités offertes par le taiko, tambour de peau tendue sur bois utilisé dans les fêtes traditionnelles. Tout un art de jouer qui, selon les sensibilités, relève de la musique, de l’art martial, de la méditation ou de la danse. Toujours est-il que tous ces qualificatifs collent aux ambitions de cette troupe qui a pris le nom de Kodo à partir de 1981, texto « *battement du cœur* », mais aussi « *enfant du tambour* ». Son but : diffuser un message « *d’humanité partagée, de conscience environnementale et de paix* ». C’est tout l’enjeu de son nouveau spectacle, *Luminance*, qui par les vibrations du taiko entend éveiller les consciences, apaiser les douleurs, et transformer l’ombre en lumière. À méditer.

Jacques Denis

Salle Pleyel, 232, rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Du 5 au 8 février, à 20h. Tél.: 01 86 47 68 43.

Jean-Jacques Milteau

Avec son nouveau projet intitulé *Soul Mates*, Jean-Jacques Milteau confirme son attachement à la soul music.



Jean-Jacques Milteau le souffle tout soul du blues.

Disque après disque, l’harmoniciste construit un parcours singulier dans le paysage hexagonal. Jean-Jacques Milteau souffle ainsi depuis des dizaines d’années, non sans y apporter une touche personnelle, s’inscrivant ainsi dans le sillon du blues synonyme des bons temps qui roulent. C’est encore le cas avec son nouvel album, qui convie Michael Robinson, chanteur gospel soul parfaitement raccord avec ses intuitions. À leur côté, un trio basse-guitare-percussions tout autant au diapason de celui qui publiait dès 2008 une érudite *Soul Conversation* suivie de *Considerations*, où figurait déjà le chanteur de Chicago. De quoi placer ce rendez-vous sous les meilleurs augures.

Jacque Denis

Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Le 3 février à partir de 20h. Tél.: 01 47 00 57 59.

jazz / musiques du monde

The Getdown

NEW MORNING

Nouveau trio unissant Laurent Coulondre, Arnaud Dolmen et Grégory Privat, The Getdown passe au fameux club de la rue des Petites Écuries. À découvrir !

The Getdown, c’est le nom qu’ils se sont choisis. Laurent Coulondre, Arnaud Dolmen et Grégory Privat se retrouvent réunis pour former un trio à l’orchestration pas franchement banale. Jugez plutôt : le premier tâte de l’orgue Hammond, le second de la batterie et le troisième du piano. Ensemble, ils se sont retrouvés sonnant tel qu’une seule entité, une première fois réunis autour d’un thème de Claude Nougau ou Michel Petrucciani pour l’Académie du Jazz. C’était parti pour aller plus loin. Ce sera au studio Ferber où ils vont graver la trace de leur triple entente, consignée sur un premier album paru à l’automne 2025.

Un triangle qui résonne
Dessus, ils posent les bases d’un répertoire également réparti par ces trois plumes averties. Soit onze compositions qui enlacent dans un même élan jazz, inflexions de biguine et réflexions plus funk, cadences pied au plancher et tempos en mode plus reposé. Chacun y brille par son désir de jouer collectif,

SUNSET



The Getdown, un trio en mode majuscule.

toujours soucieux de rebondir sur la phrase de ses partenaires. À la manière d’un triangle parfaitement équilatéral, entendez rigoureusement équitable, ces trois piliers d’une nouvelle génération bâtissent une bande-son dont l’évidence mélodique rime avec le bon sens rythmique, en toute harmonie. Soit une union des plus complémentaires qui devrait donner toutes ses potentialités sur scène. À découvrir.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 16 janvier à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41.

BAL BLOMET

Liberation Songs

À la tête d’une formation exceptionnelle, le contrebassiste Stéphane Kerecki fera vibrer à nouveau les chants de lutte du Liberation Music Orchestra de Charlie Haden. Très inventif, son projet proclame l’amour de tous les jazz.



Stéphane Kerecki

Héritier du *Liberation Music Orchestra*, Stéphane Kerecki pose son regard sur le monde actuel. Contrebassiste sensible, il envisage la musique comme un acte de résistance face aux injustices, comme une expression de liberté. Dans un contexte où les valeurs humanistes, réduites par les extrémismes, sont menacées, il donne une résonnance nouvelle aux chants de révolte déjà sublimés en son temps par Charlie Haden. Pour ce programme, il s’entoure de l’élite du jazz français. Son groupe compte Enzo Carniel au piano, Federico Casagrande à la guitare, Thomas Savy à la clarinette basse et Fabrice Moreau à la batterie. Accompagnés des sublimes Aïrelle Besson et Émile Parisien, ils réinventent sur scène *We Shall Overcome* et *The People United Will Never Be Defeated* comme autant de chants d’émancipation pour éclairer notre époque meurtrie. Avant tout, ce concert sera une déclaration d’amour au jazz, courant fédérateur ancré dans le passé et tourné vers un avenir plus ouvert et serein.

Philippe Deneuve

Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 21 au 24 janvier, concerts à 19h30 et 21h30. Tél.: 01 40 26 46 60, sunset-sunside.com

Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015 Paris. Concert le 15 janvier à 20h. balblomet.fr

Festival Au Fil Des Voix

PARIS ET MONTREUIL / LE 360 PARIS / LE TRIANON / NEW MORNING / LA MACHINE DU MOULIN ROUGE / BAL CHAUAUX

Au fil des années, le Festival Au Fil Des Voix s’est imposé comme l’un des rendez-vous repérés de janvier. Morceaux choisis de la dix-neuvième édition.

« Promouvoir les talents d’artistes qui travaillent sans relâche pour échapper à la glue des traditions figées et créer des œuvres nées de rencontres imprévisibles. » La note d’intention de Saïd Assadi, fondateur de ce festival, en fournit un bon diapason. Pour preuve, la programmation colle à cette ambition dès la soirée d’ouverture avec Radjha Ally, chanteur mozambicain qui donne à panser les maux humains sans oublier de faire danser. Le lendemain, la chanteuse Siân Pottok sera de retour avec une formule où le kamele ngoni malien prolonge le son de sa voix. Dans un registre tout aussi porté par le groove, la Réunionnaise Ann O’aro entremêle textes encrés dans la réalité et désirs de mettre en mouvement les corps, avec son combo Lagon Nwar, aux bordures du jazz et du maloya (le 2 février). L’Irannienne Aïda Nosrat, installée la France en 2016, poste elle aussi sa musique aux frontières de bien des musiques, pour porter une parole émancipée (le 3).

Des musiques du monde entier
Partageant la scène avec Joao Selva, en mode guitare-voix, la Brésilienne Marissol Mwaba pourrait bien constituer une autre révélation, à l’image de son album *Convecta*, qui relie la MPB aux racines congolaises (le 5). De même le lendemain les plus curieux feront bien de découvrir Hausmane, un chanteur soul folk, tout comme ils devraient être comblés par le solo de la harpiste Laura Perrudin, qui publie pour l’occasion un nouvel opus *Tempus*, où

STUDIO DE L'ERMITAGE

Cumbia Chicharra

À l’occasion de la sortie de l’album *Quinto Mundo*, le combo franco-chilien Cumbia Chicharra vient faire danser les quartiers Nord de Paris.



Cumbia Chicharra, un combo propice à vous faire bien suer.

C’est déjà le cinquième album de la Cumbia Chicharra, un ensemble de huit artistes qui ont choisi de mettre la focale sur la danse : la cumbia bien entendu, les musiques sud-américaines aussi, mais encore des passages plus afrobeat, dub, funk, hip-hop... C’est tout l’à propos de leur récent recueil, interprété en prises directes, mixé live. *Quinto Mundo* confirme ce désir de fusion, aux confins de bien des univers, telle une galaxie qui peut aussi bien faire résonner les tambours colombiens que les claviers en mode orientaux, qui incite à danser comme à panser le monde actuel. Autrement dit une invitation à se bouger en ces temps pour le moins troublants.

Jacques Denis

Studio de l’Ermitage, rue de l’Ermitage, 75020 Paris. Le 9 janvier à 20h30. Tél.: 01 44 62 02 86.



David Walters, une voix singulière à l'honneur du festival Au Fil Des Voix.

se conjuguent explorations sonores et chansons, entre jazz esthète et soul poétique. C’est aussi en formule minimaliste que se produira la Cap-Verdienne Nancy Vieira, accompagnée du guitariste Fred Martins, pour une traversée des rivages lusophones (le 9). Enfin, après une soirée consacrée à deux talents palestiniens (Ahmed Eid et Bashar Murad, le 12 février), l’ultime concert sera introduit par David Walters, qui trace depuis des lustres une voie originale qui résonne de mille échos, avant de se conclure par la transe afrosonique de KOG Soundsystem, puis Tribeqa et ses effusions afro-jazz.

Jacques Denis

Paris et Montreuil, Le 360 Paris, Le Trianon, New Morning, La Machine du Moulin Rouge, Bal Chavaux. Festival Au Fil des Voix, du 29 janvier au 12 février, after **Arabian Beats** le 14 février au **Bal Chavaux**. aufildesvoix.com

THÉÂTRE JACQUES CARAT

Famoudou Don Moye « Diaspora Express »

Le batteur percussionniste Famoudou Don Moye relie le jazz aux musiques du continent africain. À (re)découvrir.



Famoudou Don Moye, totemique batteur de l'Art Ensemble Of Chicago.

Avant de venir vivre à Marseille, où il propose notamment des ateliers aux musiciens, Il fut longtemps l’un des piliers de l’Art Ensemble Of Chicago, l’historique formation aux confins du free jazz. Famoudou Don Moye est désormais aussi un habitué du Festival Sons d’Hiver, qui le convie cette fois avec un projet afro-diasporique. Le revolci à la manœuvre d’un octette pour une création en forme de voyage spacio-temporel, au cœur vibrant des traditions du continent africain. Somme toute, un bon trip, d’autant qu’en première partie, le saxophoniste James Brandon Lewis devrait à la tête de son quartette mettre le juste diapason à une soirée des plus recommandables.

Jacques Denis

Théâtre Jacques Carat, 21 avenue Louis Georgeon, 94230 Cachan. Le 31 janvier à 20h30. Tél.: 01 45 47 72 41.

FESTIVAL

LE CHATELET!

FAIT SON

A black and white photograph of a woman wearing a black top hat and a black suit with a white shirt and tie. She is holding a trumpet and smiling. The background is a light blue wall.

JAZZ

KENNY BARRON « SONGBOOK » FEATURING EKEP NKWELLE, KIYOSHI KITAGAWA AND JOHNATHAN BLAKE | GABI HARTMANN | ROBERTO FONSECA & VINCENT SEGAL | CHINA MOSES | DHAFER YOUSSEF | ISAIAH COLLIER PLAYS COLTRANE | ARNAUD DOLMEN & LE VITYGROOVE | ANNIE & THE CALDWELLS | SHAI MAESTRO - THE GUESTHOUSE | MARIO CANONGE TRIO | CÉLIA KAMENI - MÉDUSE | NEIL SAÏDI & NOÉ CODJIA QUINTET « INDI-GÈNE ? » | JAZZ & GOÛTER FÊTE LES COMÉDIES MUSICALES

6 – 9 FÉV. 2026

TSFJAZZ

J A Z Z

jazz magazine

Paris jazz club

VILLE DE PARIS

Abdullah Miniawy

Une voix et deux trombones, c'est dans cette formation pour le moins originale que se présente le chantré égyptrien Abdullah Miniawy.



Abdullah Miniawy est de retour en trio inédit.

« *En plaçant le trombone au centre, ça me projette dans une nouvelle lumière.* » Le poète Abdullah Miniawy change de registre avec cette formule aux allures de défi, tel qu'entendu sur *Peacock Dreams*, son récent disque paru sur son propre label, qui varie les plaisirs, enchanteur tout acoustique comme accoucheur d'un entrelacs de bruits ésotériques. Et ce pour porter des paroles qui évoquent l'extase et l'ébullition, la stabilité et l'élan, la fusion et la séparation, la foi et l'athéisme... Soit dans le sillon de sa précédente formation, Le Cri du Caire, pour celui qui se révéla sur la place Tahrir, lors d'une révolution qui avorta. Depuis, installé en France, il affine sa plume, s'associant à bien des musiciens, Kamilya Jubran, Mehdi Haddab, et même les Corses d'A Fietta. Et désormais deux trombonistes au souffle inspirant : Robinson Khoury et Jules Boittin.

Jacques Denis

Théâtre des Abbesses, 31, Rue des Abbesses 75018 Paris. Le 11 janvier à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77.

LA SEINE MUSICALE

Mariza

Mariza est l'une des ultimes divas du fado, qui a pris ses quartiers privilégiés à Paris. De quoi nous réchauffer à l'heure de l'hiver.



Mariza, une diva qui nous enchante à chaque fois.

La voilà de retour, comme toujours. La capitale lui a souvent prêté l'attention nécessaire pour apprécier sa manière d'honorer cette musique dont l'histoire s'écrit au féminin, de l'incomparable Amália à la plus jeune Carminho. Née en 1973 au Mozambique, Mariza en est l'une des héritières, ayant emprunté en 2020 les voies de celle dont le nom complet était Amália da Piedade Rebordão Rodrigues. Si elle a su s'inscrire dans ce sillon séculaire, Mariza en écrit aussi un chapitre original, y apportant des teintes polychromes de son identité créole : jazz, blues, hip-hop, bossa nova, autant de styles qui confèrent un caractère bien particulier à son œuvre, résolument encreée dans une urbanité post-moderne.

Jacques Denis

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 24 janvier à 20h30. Tél. : 01 74 34 54 00.

Le Châtelet fait son jazz

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Pour cette nouvelle édition, le festival Le Châtelet fait son jazz a trouvé la bonne formule : classique et classique.

Au fil des années, le rendez-vous s'est imposé pour les amateurs de jazz. Et cette édition devrait le confirmer, tant le programme s'avère consistant. En voici par le menu quelques morceaux choisis. Pour se mettre bien en bouche, dès le 6 février, il faudra aller écouter le saxophoniste Isaiah Collier, un nouveau prophète qui s'est réellement révélé fin 2023 de ce côté de l'Atlantique. Le voilà de retour pour célébrer l'aura de John Coltrane à l'occasion du centenaire de la naissance du messie du jazz. À sa suite, les plus curieux pourront aller découvrir la chanteuse Célia Kameni au salon Ninjinski : c'est gratuit ! Tout comme le lendemain pour le concert de Neil Saidi et Noé Codja, qui viennent présenter en quintette le répertoire de leur album *Indi-Gène*.

Kenny Barron au sommet de l'art du trio

Le lendemain, le pianiste Roberto Fonseca et le violoncelliste Vincent Ségal s'accordent autour d'un répertoire plutôt grande classe, comme préfiguré dans le titre de leur premier opus : *Nuit parisienne* à *La Havane*. Cela promet de beaux lendemains. En attendant, les couche-tard pourront aller écouter le remarquable projet mené à la baguette par Arnaud Dolmen : le Vitygroove, ou une autre manière de swinguer, qui précèdera la jam session pilotée chaque soir par le pianiste Fred Nardin. Enfin, pour la dernière soirée, la chanteuse Gabi Hartman ouvrira le bal, dans un registre plutôt poétique. Puis place au maître des noires et ivoire, Kenny Barron, qui

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Noëmi Waysfeld chante Barbara

En miroir de l'inspirant pianiste Guillaume de Chassy, la chanteuse éclectique Noëmi Waysfeld fait renaitre l'icône de la chanson française, en évitant l'écueil de l'imitation.



Noëmi Waysfeld et Guillaume de Chassy.

Noëmi Waysfeld est une chanteuse subtile. Pas étonnant qu'elle ait nourri, depuis 2018, une complicité artistique avec le pianiste Guillaume de Chassy. En effet, depuis leur *Voyage d'hiver* autour de Franz Schubert, ils sillonnent toutes les grandes scènes de France. Ici, elle propose des versions singulières et espiègles du répertoire de « la femme en noir » qu'elle écoute depuis toujours. Élaborée par le compositeur Fabien Cali, cette création, à l'origine symphonique, essaie d'approcher le monde intimiste de Barbara sans tomber dans l'imitation. Après avoir exploré le yiddish, le portugais et l'allemand, Noëmi Waysfeld choisit de chanter en français. À ses inflexions modulées répond l'art de Guillaume de Chassy, qui, depuis ses débuts, s'est imposé comme un orfèvre de la mélodie. Le rapport qu'il apporte à l'espace est rare. Avec la contrebassiste Leila Soldeliva, ce trio enchanteur invite à redécouvrir l'immense talent de Barbara, sans se sentir emprisonné par sa personnalité vocale.

Philippe Deneuve

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78000 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 27 janvier à 20h30. Tél. : 01 30 96 99 00. theatresq.org

NEW MORNING

Daniel Zimmermann

Rue des petites écuries, l'ambiance sera à la fête car le tromboniste Daniel Zimmermann a rassemblé une troupe de musiciens à son image. Inventive et lumineuse, sa musique sans limites laisse toujours une place à l'imprévu.



Daniel Zimmermann et son groupe

Élu parmi les meilleurs trombonistes de 2025, Daniel Zimmermann se distingue par sa clarté sonore, fruit d'une patiente pratique auprès de Claude Nougaro ou Manu Dibango. Son nouveau disque crée une fois de plus la surprise, mettant en avant des compositions énergiques. S'il se produit entre « ses deux bêtes sauvages », le guitariste original Pierre Durand et le fiévreux batteur Julien Charlet, il fait aussi appel à une bassiste venue de la pop, Élise Blanchard, compagne de route de Philippe Catherine et Oumou Sangaré. À travers ses instantanés inclassables, cette joyeuse bande nous promet un moment mémorable et organique. Puisant son inspiration dans le quotidien, Daniel Zimmermann est un pince-sans-rire qui ne craint ni le son vintage, ni la gorge rauque est poète, chanteur, écrivain et homme-orchestre. Des Têtes Raides au collectif d'artistes Les Chats Pelés, leur signature graphique, de Jacques Prévert à Boris Vian, le parcours de cet artiste iconoclaste a toujours été guidé par la poésie et récompensé par le succès populaire. « *Le ça est le ça* », son nouvel album solo est une œuvre musicale accessible à tous et qui lui ressemble.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 27 janvier à 20h30. Tél. : 01 45 23 51 41. newmorning.com



Isaiah Collier, l'un des concerts à ne pas manquer au Théâtre du Châtelet.

vient fêter la sortie de *Songbook*, son nouvel album entièrement dédié à ses compositions, mises en chansons par son amie Janice Jarrett, avec sa fidèle rythmique (Jonathan Blake à la batterie et Kiyoshi Kitagawa à la contrebasse) et au micro Ekep Nkwelle, une voix originaire de Washington DC. Enfin, pour fermer le ban, place au pianiste Mario Canonge, autre vénérable vétéran, qui se produira en trio superlatif (Arnaud Dolmen et Michel Alibo !).

Jacques Denis

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 6 au 9 février. Tél. : 01 40 28 28 28.

THÉÂTRE DÉJAZET

Christian Olivier + Les Têtes Raides

Christian Olivier, fondateur du groupe mythique Les Têtes Raides, anime le Théâtre Déjazet avec une multitude de musiciens talentueux, mélangeant musique de cirque, poésie et théâtre dans un élan délicieusement festif.



Christian Olivier fera la première partie des Têtes Raides au Déjazet du 15 au 31 janvier 2026.

Pour quinze représentations exceptionnelles, le théâtre Déjazet met à l'honneur Christian Olivier. Le spectacle en deux parties prévoit un concert de cet auteur-compositeur suivi d'un autre des *Têtes raides* dont il est à l'origine. Il interprétera d'abord des chansons de ses propres albums (*On-Off/ After-Avant / Le ça est le ça*) accompagné des musiciens Martial Bort, Pierre Payan, Elvire Jouve, Clarisse Catarino et Ilia Zelitchonok. Puis le répertoire des *Têtes raides*, avec des interprètes multiples, musique follement vivante et mouvante qui tiendra en haleine le public. L'homme au galurin noir et à la gorge rauque est poète, chanteur, écrivain et homme-orchestre. Des Têtes Raides au collectif d'artistes Les Chats Pelés, leur signature graphique, de Jacques Prévert à Boris Vian, le parcours de cet artiste iconoclaste a toujours été guidé par la poésie et récompensé par le succès populaire. « *Le ça est le ça* », son nouvel album solo est une œuvre musicale accessible à tous et qui lui ressemble.

Philippe Deneuve

Théâtre Déjazet, 41 bd du Temple, 75003 Paris. Du 15 au 31 janvier à 20h. Tél. 01 48 87 52 55. dejazet.com.

THÉÂTRE DE LA VILLE-SARAH BERNHARDT

Raul Refree & Maria Mazzotta

Le productif Catalan Raul Refree s'associe à une nouvelle voix, celle de Maria Mazzotta, pour produire une bande-son des plus originales.



Raul Refree & Maria Mazzotta.

C'est peu dire que Raul Refree est devenu une personnalité aussi incontournable que tout à fait à part dans le paysage de la musique espagnole. Depuis une dizaine d'années, on l'a vu s'associer à bien des voix, de Rocío Márquez à Rosalía, d'El Nino del Eche à Lina, de l'agitateur folklorique Rodrigo Cuevas au duo Cocanha pour lequel il vient de terminer un second disque, de la Malienne Rokia Koné au chanteur marocain Walid Ben Selim. À chaque fois, il apporte sa vision, qui permet de remettre en perspective le chant. C'est encore le cas avec Maria Mazzotta, figure iconique des Pouilles et l'une des voix les plus imposantes de la musique traditionnelle italienne, pour qui il a réalisé l'envoûtant *San Paolo di Galatina* dont on fête la sortie. Soit une version rétro-futuriste de ce répertoire, qui peut sonner aux limites de l'abstraction comme s'inscrire dans les champs mélodiques. En un mot, irradiant.

Jacques Denis

Théâtre de la Ville-Sarah Bernhardt, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Le 1^{er} février à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77.

SALLE PLEYEL

The Orchestral Qawwali Project

À partir des géniales envolées vocales du qawwali, ce projet entend tisser des liens entre des mondes, créant une extase qui conjugue corps et âme.

Entre tradition et modernité, le collectif Orchestral Qawwali Project réinvente et réenchante la ferveur mystique du qawwali, la bande-son originale du soufisme née au cœur du sous-continent indien. À partir de ces envolées vocales adressées au Tout-puissant, le compositeur et directeur artistique Rushil Ranjan tresse des textures symphoniques, qui s'entremêlent à la voix extatique d'Abi Sampa qui se dresse vers le ciel, enivrante et vibrante. À ses côtés, les percussions pakistanaises s'entrelacent aux harmonies de l'orchestre classique pour créer une intensité qui croit et

NEW MORNING

Henri Texier et son Blue Roots Quintet

Alors que son dernier album vient juste de sortir, le Henri Texier Blue Roots Quintet compte bien montrer que son leader n'a rien perdu de sa créativité.



Henri Texier

À 80 ans, Henri Texier aborde un retour aux sources tout en multipliant les projets novateurs. Avec son quintette hard-bop, qui n'a pas à rougir de ceux des années 60, il n'a jamais semblé aussi épanoui qu'aujourd'hui. « *Explorer, découvrir !* », voici ses mots d'ordre. Avec ses fidèles compagnons Sébastien Texier et Gautier Garrigue, phénomène de la batterie, il fait revivre d'anciennes compositions ou embrasse de nouvelles sensations. Au côté du lyrique trompettiste Hermon Mehari et du talentueux pianiste Emmanuel Borghi, il a le pouvoir de poursuivre l'aventure et de remettre en jeu son destin d'improvisateur hors pair. À l'instar des « Healing Songs » (chants de guérison), sortis chez Label Bleu en novembre, il veut apporter une sagesse à ses musiciens et un réconfort à son public, dans ce climat anxiogène. Au New Morning, ce quintette promet un moment suspendu de « *légèreté profonde* ».

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 28 janvier à 20h30. Tél. : 01 45 23 51 41. newmorning.com



The Orchestral Qawwali Project, un voyage spirituel devenu expérience sensorielle.

embellit au fur et à mesure, tel un cœur battant qui emplit l'espace. À la clef, une musique envoûtante qui saisit par sa portée, telle une expérience qui transcende les genres et relie les cultures, susceptible de séduire tout autant l'amateur de chants traditionnels que l'habitué des grandes salles classiques.

Jacques Denis

Salle Pleyel, 252, rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Le 28 janvier 2026 à 20h. Tél. : 01 86 47 68 43.

formations



Concours 2026

Bachelor en Contemporary Dance

Formation supérieure pour danseur-euses

Inscription et modalités sur manufacture.ch



Haute école des arts de la scène
- Lausanne

manufacture.ch

Hes-so

LA CIGALE

Stomp

Tout autant musiciens qu'acrobates, les huit artistes de Stomp transforment n'importe quel objet en machine à sons.



Stomp casse les codes et brise les ceillères.

Attention, tambours majeurs et ambiance épante : claquements de doigts, bruits de casseroles, collisions de charriots, tout ici est objet de délire musical dans les mains de ces drôles de musiciens. Tonneaux de plastique comme tubes métalliques, poubelles en fer et ballons de basket, des Zippos et même un évier, la troupe créée à Brighton en 1991 par Luke Cresswell et Steve McNicholas trouve matière à créer de la musique en toute chose. C'est tout le propos de ce spectacle qui relève de la performance visuelle, cassant les codes et brisant les normes. De Hong Kong à Barce-

Jacques Denis

La Cigale, 120 Boulevard Rochechouart, 75018 Paris. Jusqu'au 18 janvier 2026 à 20h. Tél. : 01 49 25 89 99.

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque Eric Demey, Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens, Anaïs Heluin, Manuel Pliat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra
Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson
Philippe Deneuve, Jacques Denis.
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

Journalistes réseaux sociaux Isaure Do Nascimento, Siloé Lemaître,
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.
Dernière période contrôlée année 2024, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

Avignon en Scène(s) 2026 à paraître le 30 juin

En préparation...

Une 18^e édition
exceptionnelle !

Le **journal de référence**
pour les publics
et les professionnels.

Une **diffusion importante**
de 70 000 exemplaires pendant
toute la durée du Festival.

Des **plateformes digitales**
très actives : site web,
application, newsletters,
réseaux sociaux.

Une **sélection de plus**
de 300 spectacles : entretiens,
focus, critiques, portraits...

la
terrasse

Une appli géniale
en accès libre !

Hors-série *La Terrasse* dédié à la danse
à paraître en mars 2026

L'actualité chorégraphique
de mars à l'été 2026
sur tout le territoire

#9

Talents reconnus
et émergents à l'affiche

Une ouverture
et une porosité
des écritures au monde

Temps forts,
créations, festivals...

Visages de la danse

Imminentes de Jann Gallois.

© Pascale Cholette

Renseignements
Le Terrasse / Dan Abitbol
la.terrasse@wanadoo.fr
t. 01 53 02 06 60